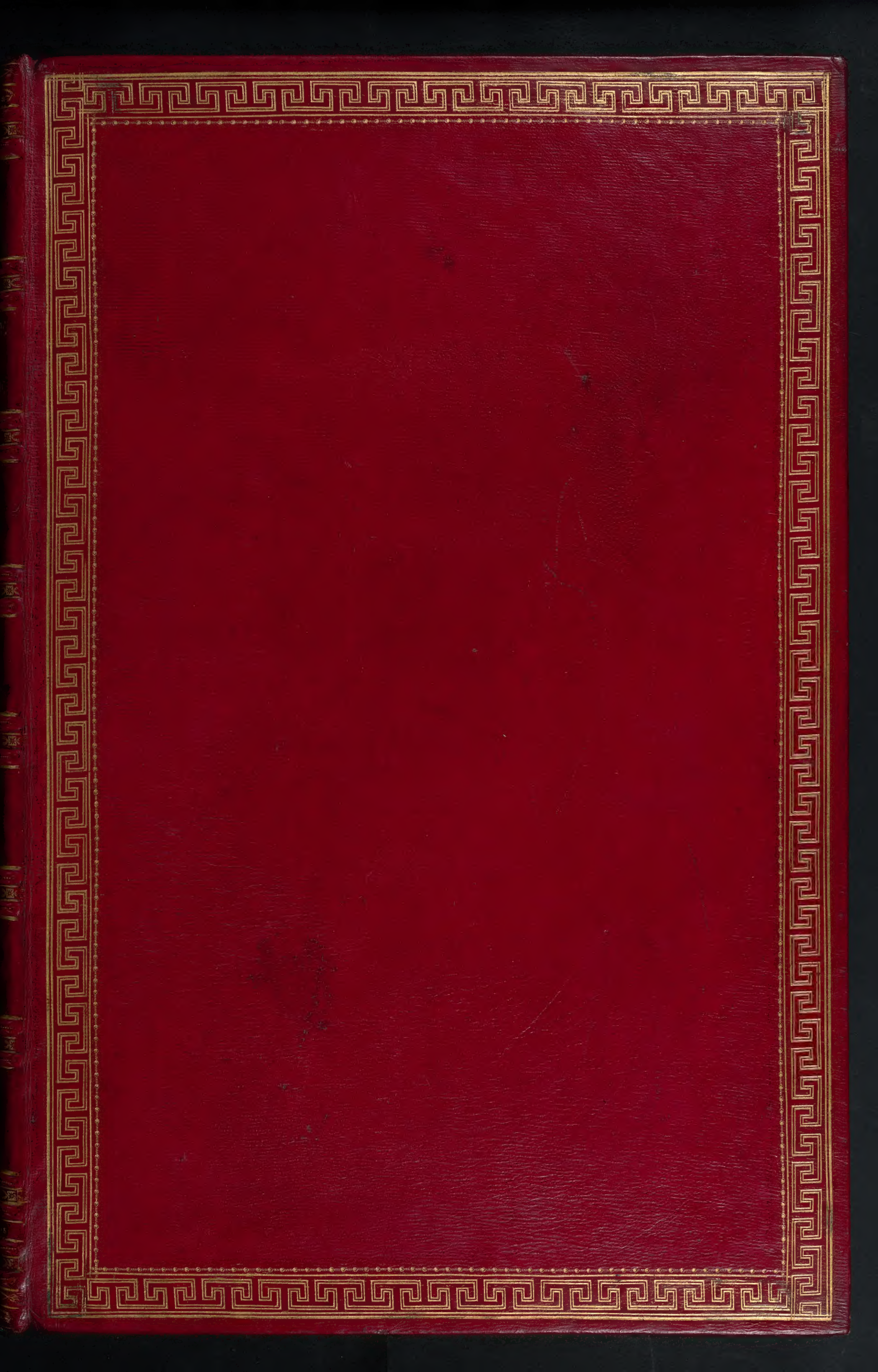
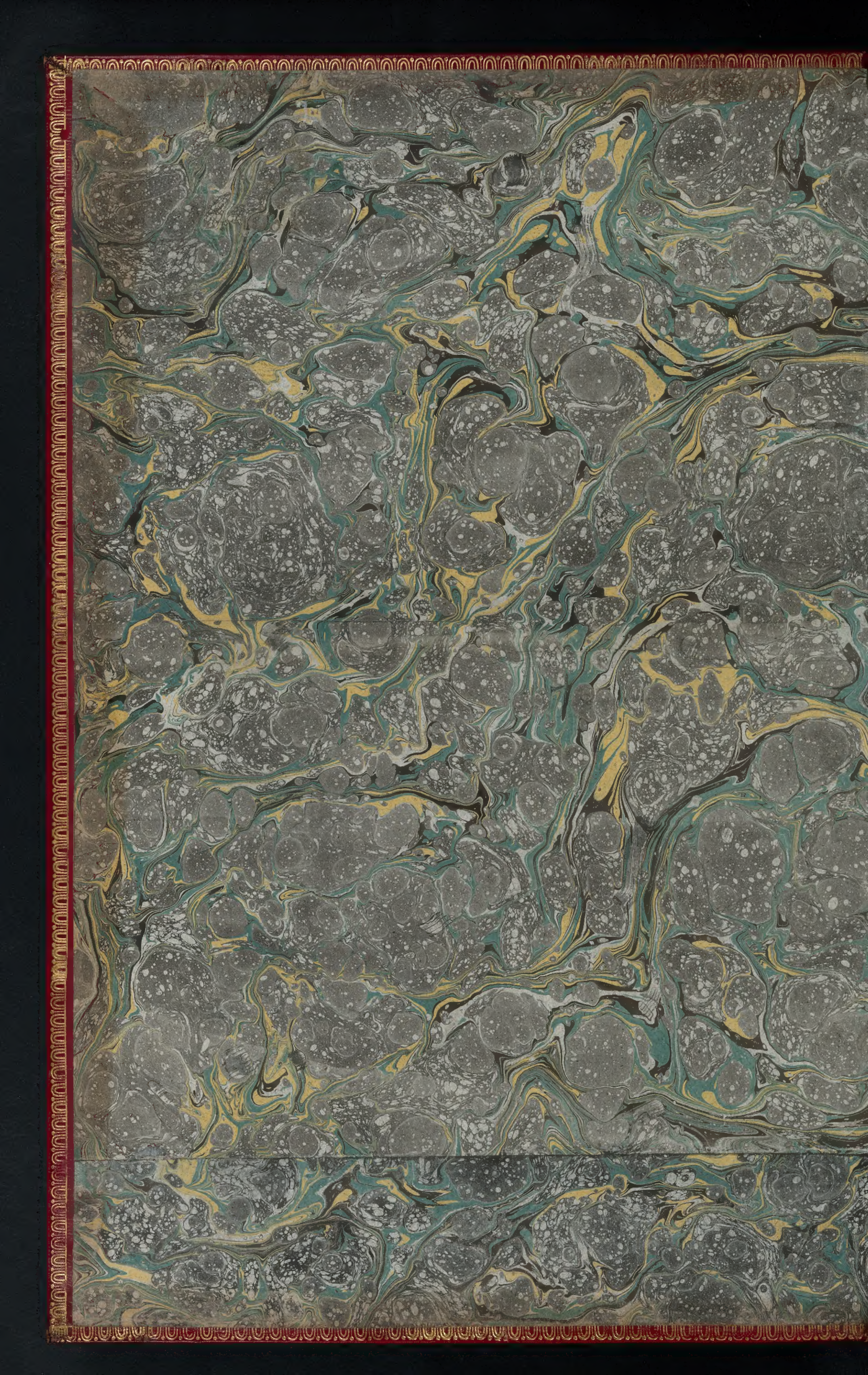
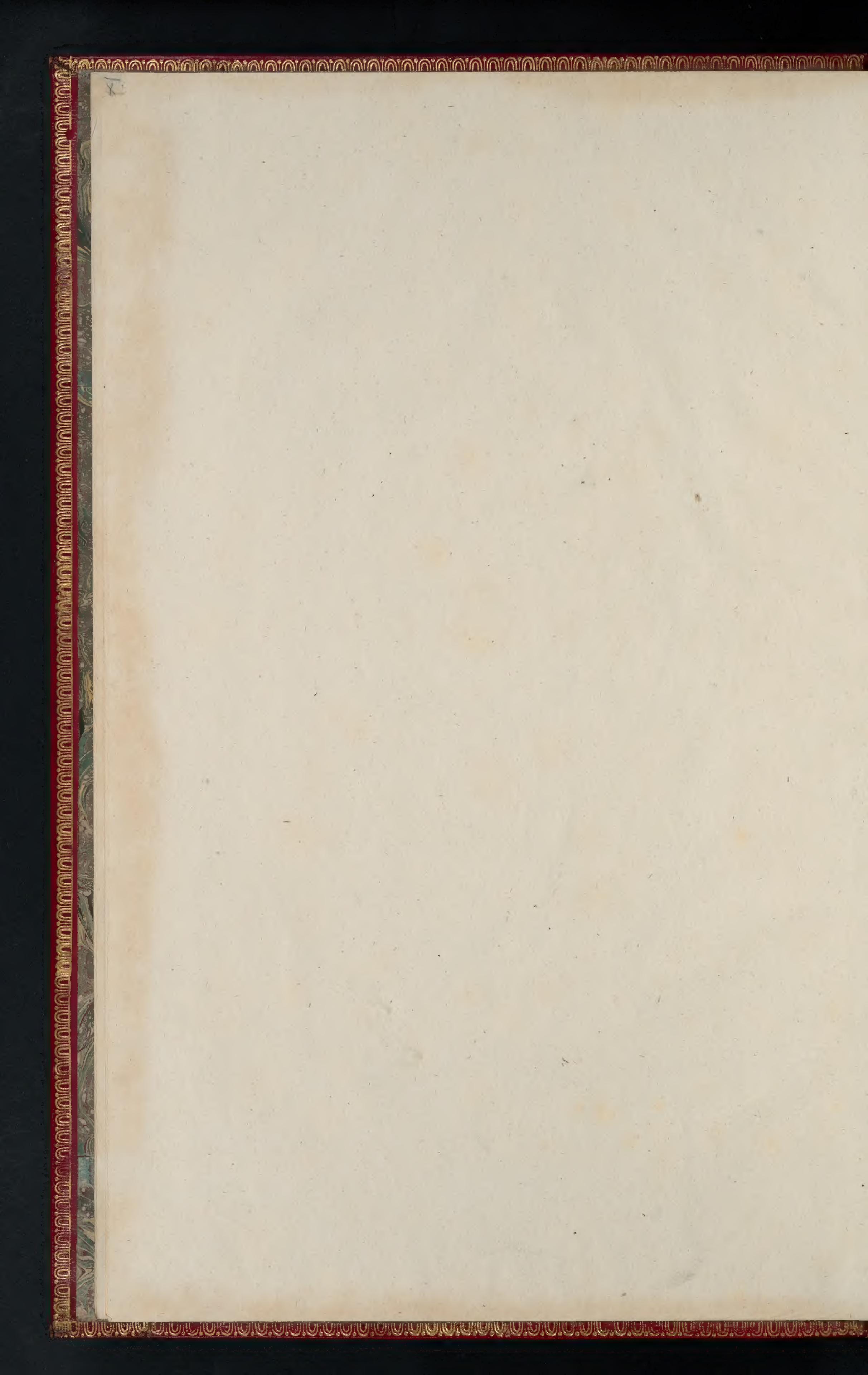






X¹ Soissonnais
Laonnais
Picardie
Normandie
Paris et env.
Velay



VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA FRANCE.

TOME X.

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur fera attention que ce Tome X n'est qu'un Recueil provisoire, qu'il est important de mettre en Volume pour sa conservation. Il est essentiel de bien ménager les marges, et d'avoir soin de mettre des feuilles entières de papier serpente devant les Estampes, afin qu'elles ne contractent point de plis.

Ordre pour l'arrangement de ce Volume.

1°. Le faux titre.

2°. Le frontispice gravé pour le Département de l'Oise.

3°. Livraisons 58 et 59, Noyonnois, nos. 1 à 17.

4°. ———— 57, Laonnois, nos. 1 à 11.

5°. ———— 53, 54, 55, Soissonnois, nos. 1 à 34.

6°. ———— 43, Picardie, nos. 1 à 11.

7°. ———— 39, Normandie, nos. 2 à 9.

8°. ———— 40, 42, 48. Monumens de Paris et des environs. nos. 59 à 88.

9°. ———— 56, Paris, nos. 82 à 86 ; Saint-Cloud, nos. 1 à 5.

10°. ———— 60, Velay, nos. 1 à 11.

N. B. Les explications des Estampes de l'article 5, Livraisons 53, 54 et 55 Soissonnois, se trouvent imprimées sur l'enveloppe de papier bleu, le Relieur les coupera au bord de la page pour les adapter sur un feuillet de papier blanc collé par les quatre coins.

Les Livraisons 39, 40, 42, 43, 48, désignées aux articles 6, 7, 8, ont été publiées sans explication.

VOYAGE PITTORESQUE

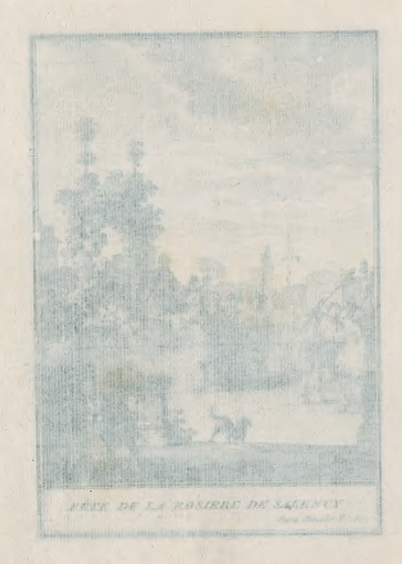
DE

LA FRANCE

OUVRAGE NATIONAL,

DÉDIÉ AU ROI.

Frontispice pour le Volume du Département de l'Oise.



FÊTE DE LA ROSIERE DE SALENCY

A PARIS

Chez Lamy, Libraire Quai des Augustins N°

M.DCC.LXXXXII

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur fera attention que ce Tome X n'est qu'un Recueil provisoire, qu'il est important de mettre en Volume pour sa conservation. Il est essentiel de bien ménager les marges, et d'avoir soin de mettre des feuilles entières de papier serpente devant les Estampes, afin qu'elles ne contractent point de plis.

Ordre pour l'arrangement de ce Volume.

1°. Le faux titre.

2°. Le frontispice gravé pour le Département de l'Oise.

3°. Livraisons 58 et 59, Noyonnois, n°s. 1 à 17.

4°. ———— 57, Laonnois, n°s. 1 à 11.

5°. ———— 53, 54, 55, Soissonnois, n°s. 1 à 34.

6°. ———— 43, Picardie, n°s. 1 à 11.

7°. ———— 39, Normandie, n°s. 2 à 9.

8°. ———— 40, 42, 48. Monumens de Paris et des environs. n°s. 59 à 88.

9°. ———— 56, Paris, n°s. 82 à 86 ; Saint-Cloud, n°s. 1 à 5.

10°. ———— 60, Velay, n°s. 1 à 11

N. B. Les explications des Estampes de l'article 5, Livraisons 53, 54 et 55 Soissonnois, se trouvent imprimées sur l'enveloppe de papier bleu, le Relieur les coupera au bord de la page pour les adapter sur un feuillet de papier blanc collé par les quatre coins.

Les Livraisons 39, 40, 42, 43, 48, désignées aux articles 6, 7, 8, ont été publiées sans explication.

VOYAGE PITTORESQUE
DE
LA FRANCE
OUVRAGE NATIONAL,
DÉDIÉ AU ROI.

Frontispice pour le Volume du Département de l'Oise.



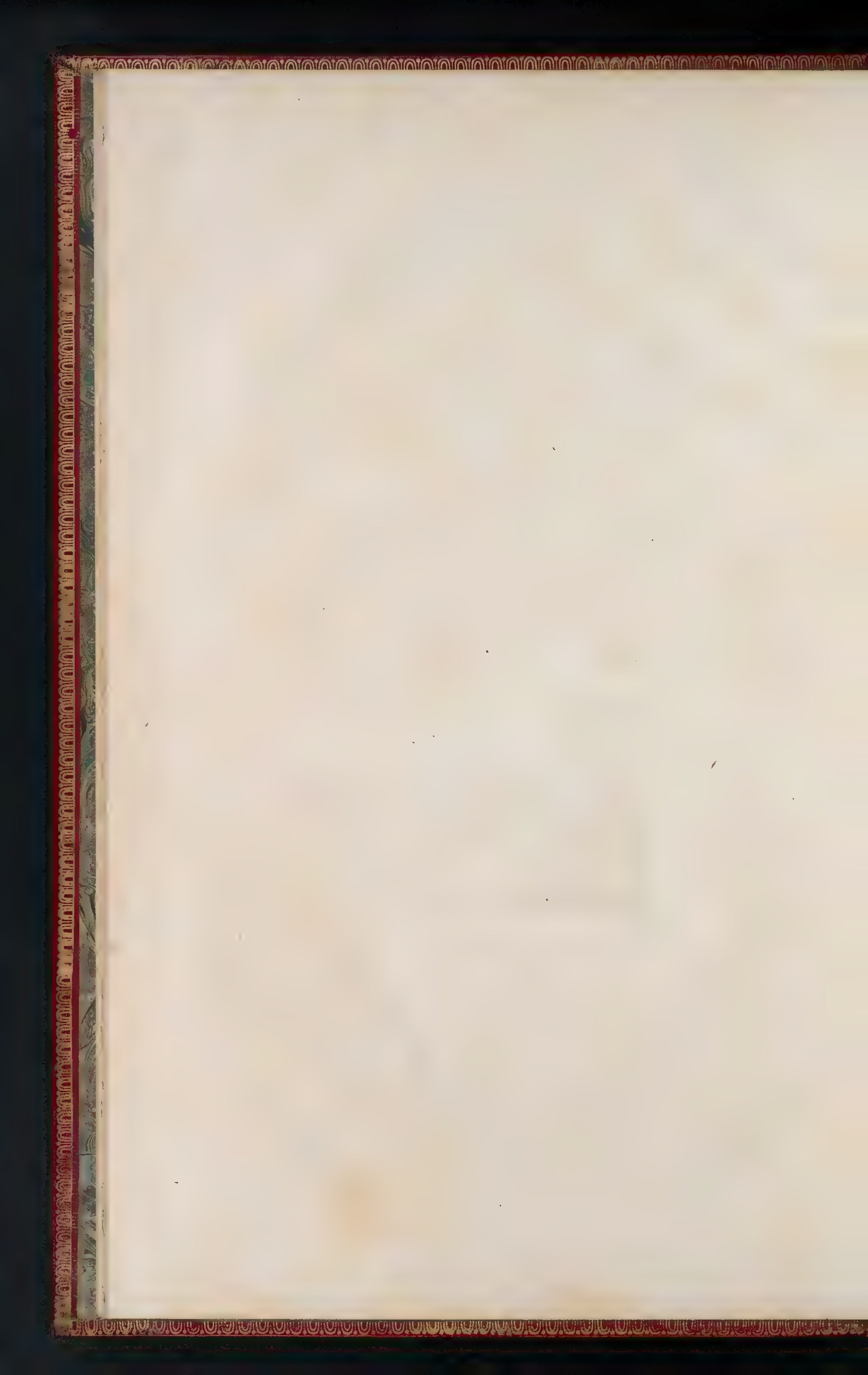
FÊTE DE LA ROSIERE DE SALENCY

Voyez Planche N° 16

A PARIS

Chez Lamy, Libraire Quai des Augustins N.° 26

M.DCC.LXXXXII.



VOYAGE PITTORESQUE
DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE L'OISE.

NOYONNOIS.

PREMIÈRE LIVRAISON.

Le Département de l'Oise est composé de neuf Districts. Ourcamp, dont nous donnons ici les vues, est du District de Noyon, et tire son nom d'un événement arrivé du temps que Saint-Éloi étoit évêque de cette ville. Ce Saint faisoit bâtir un Oratoire pour s'y retirer à sa volonté. Un ours sortant tout-à-coup du bois de l'Aigle, mit en fuite un jeune homme qui conduisoit un bœuf qui traînoit la pierre nécessaire à la construction de cet édifice, étrangla le bœuf et le dévora. Ce lieu fut dès-lors appelé *ursi campus*, Ourscamp. En 1229, un Prince du sang royal y fit bâtir une célèbre Abbaye d'hommes de l'Ordre de Citeaux, qui en porte le nom. Elle est située sur la rive gauche de l'Oise, à une lieue S. de Noyon. Ourcamp dépendoit ci-devant de l'Election de Noyon, Parlement de Paris, et Intendance de Soissons.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N°. 1. *Vue de la principale façade de l'Abbaye d'Ourcamp.*

Cette superbe Abbaye est située au bord de l'Oise, à une lieue de Noyon. En face est un fort beau pont, avec une avenue de près d'une demi-lieue. Les voyageurs se portent d'eux-mêmes à faire ce petit trajet, pour voir cette Abbaye. L'Eglise qui occupe le milieu, est très-belle. La façade est d'un goût moderne. L'on trouve dans l'enceinte des restes considérables de l'ancienne Abbaye. L'Oise qui passe au pied, est très-navigable, et forme, dans cet endroit, un port assez conséquent pour le transport des bois des forêts voisines.

N°. 2. *Vue extérieure de la salle des morts de l'Abbaye d'Ourcamp.*

Ce monument singulier, du plus grand style pour le temps où il a été construit, est situé dans l'enceinte de l'Abbaye, à une des extrémités. Il est appelé salle des morts, parce que, suivant l'ancien usage, l'on y lavoit les morts. Il est environné de pins et de cyprès; sa bâtisse est très-pure et d'une solidité achevée; les arcs qui la décorent ne sont nullement gothiques, mais en plein cintre, tel qu'un monument romain.

N°. 3. *Vue intérieure de la salle des morts de l'Abbaye d'Ourcamp.*

Cet intérieur entièrement gothique mais élégant, est fort imposant; des colonnes isolées et très-bien appareillées, supportent trois grandes voûtes en ogives très-délicates; de grands vitraux accouplés montent jusqu'à la naissance des voûtes, et il y a pour soubassement, une quantité de petites ouvertures en ogives qui donnent un caractère très-sépulcral.

N°. 4. *Vue du lavoir de l'Abbaye d'Ourcamp, pratiqué dans les vestiges des anciens fossés.*

Cette vue représente une ancienne arche sous laquelle l'on a construit un lavoir; l'eau qui le remplit et qui tombe dedans en cascades, vient d'un superbe réservoir qui contient une quantité prodigieuse de poissons. Ce réservoir est à la suite des fossés considérables qui forment cette vaste enceinte. L'eau de ce lavoir va ensuite par des souterrains se perdre dans l'Oise.

N°. 5. *Vue de l'ancienne entrée de l'Abbaye d'Ourcamp, avec les vestiges de sa forte enceinte.*

Cette vue représente une ancienne porte très-forte, qui étoit jadis l'entrée de l'Abbaye, elle est dans son genre gothique d'un grand style; l'on voit que cette enceinte étoit très-défendue. Cette porte donne entrée à la cour d'une magnifique ferme, qui est la principale de l'Abbaye.

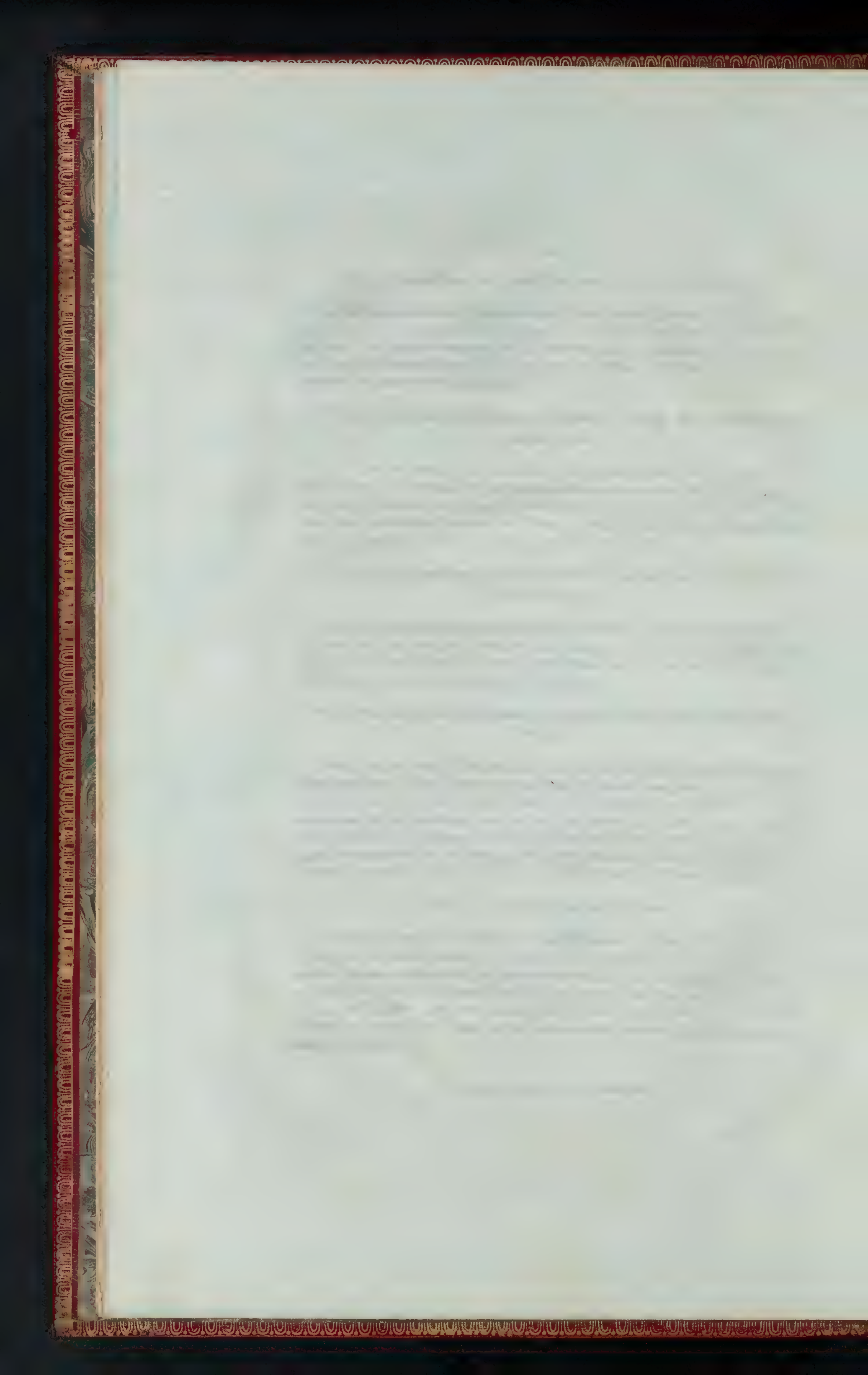
N°. 6. *Vue d'un défilé des Romains, d'un camp de César, et des superbes étangs de Bailli.*

Cette vue est prise à l'extrémité de la forêt d'Ourcamp, de superbes étangs meublent cette vallée; l'on remarque dans le lointain une montagne où César établit un camp, et une colonne isolée sur la gauche, sur laquelle est une inscription sur un prisme de marbre noir au-dessus du chapiteau, que l'on ne peut plus lire. Ce monument, que l'on croiroit devoir être fort ancien, est cependant moderne, et est l'ouvrage de l'ostentation d'un Prieur d'Ourcamp, qui a restauré les superbes étangs de Bailli, qui étoient devenus des marais inabordables.

N°. 7. *Vue du château de Carlepont.*

Ce château, situé à une lieue et demie d'Ourcamp et deux de Noyon, jouit de la vue la plus agréable; il y a des eaux magnifiques. L'aspect du côté des jardins qui sont en terrasses, est très-pittoresque. La cour est ornée de colonnes, et située en face d'une grande patte d'oie percée dans une superbe forêt. Le village de Carlepont est assez considérable et bâti en pierre de taille. L'ancien évêque de Noyon a fait dans ce lieu charmant de grandes dépenses pour continuer à l'embellir.







VUE PRINCIPALE DE L'ABBAYE D'OURCAMP.

Dépt. de l'Oise N° 1





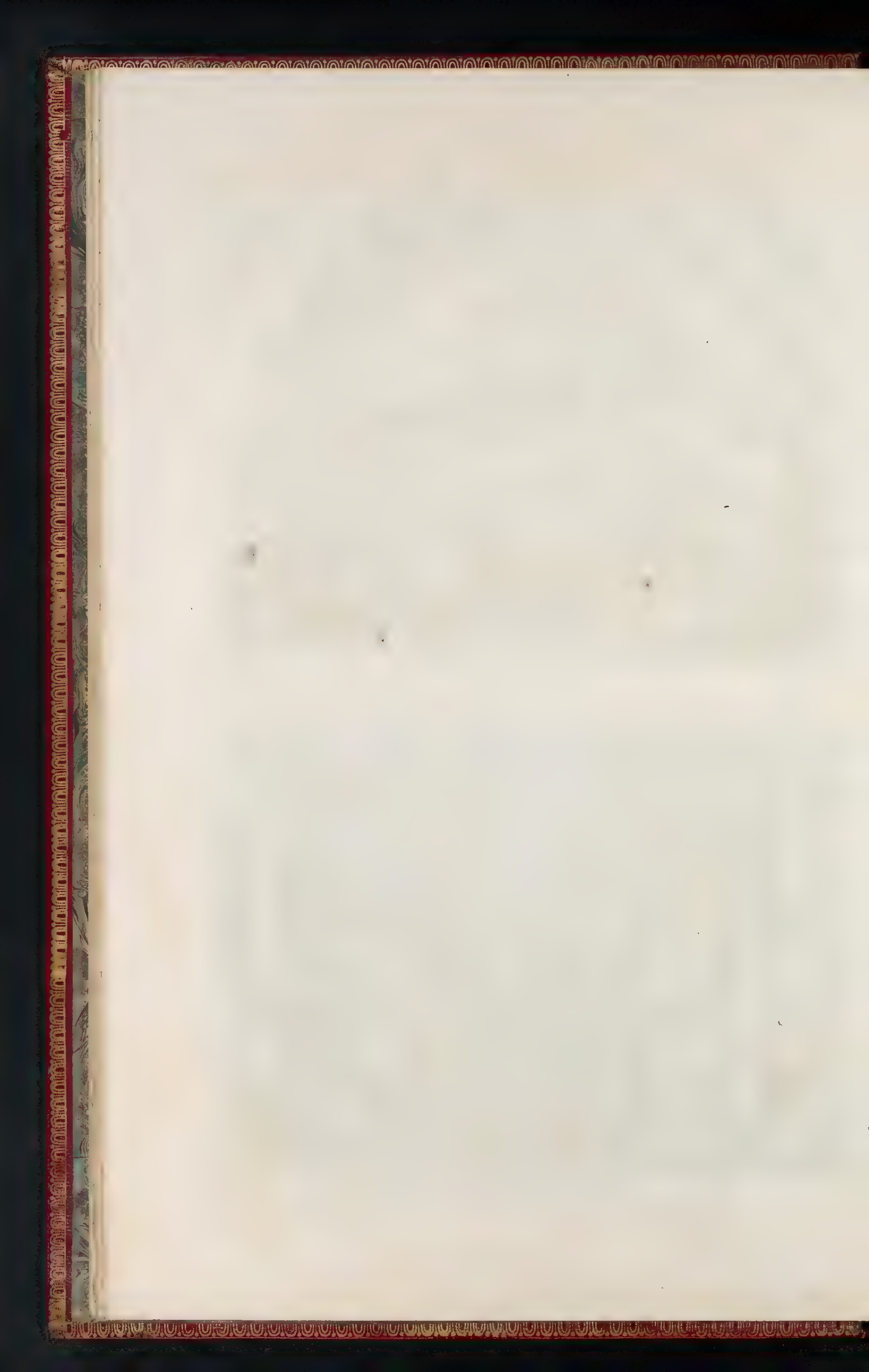




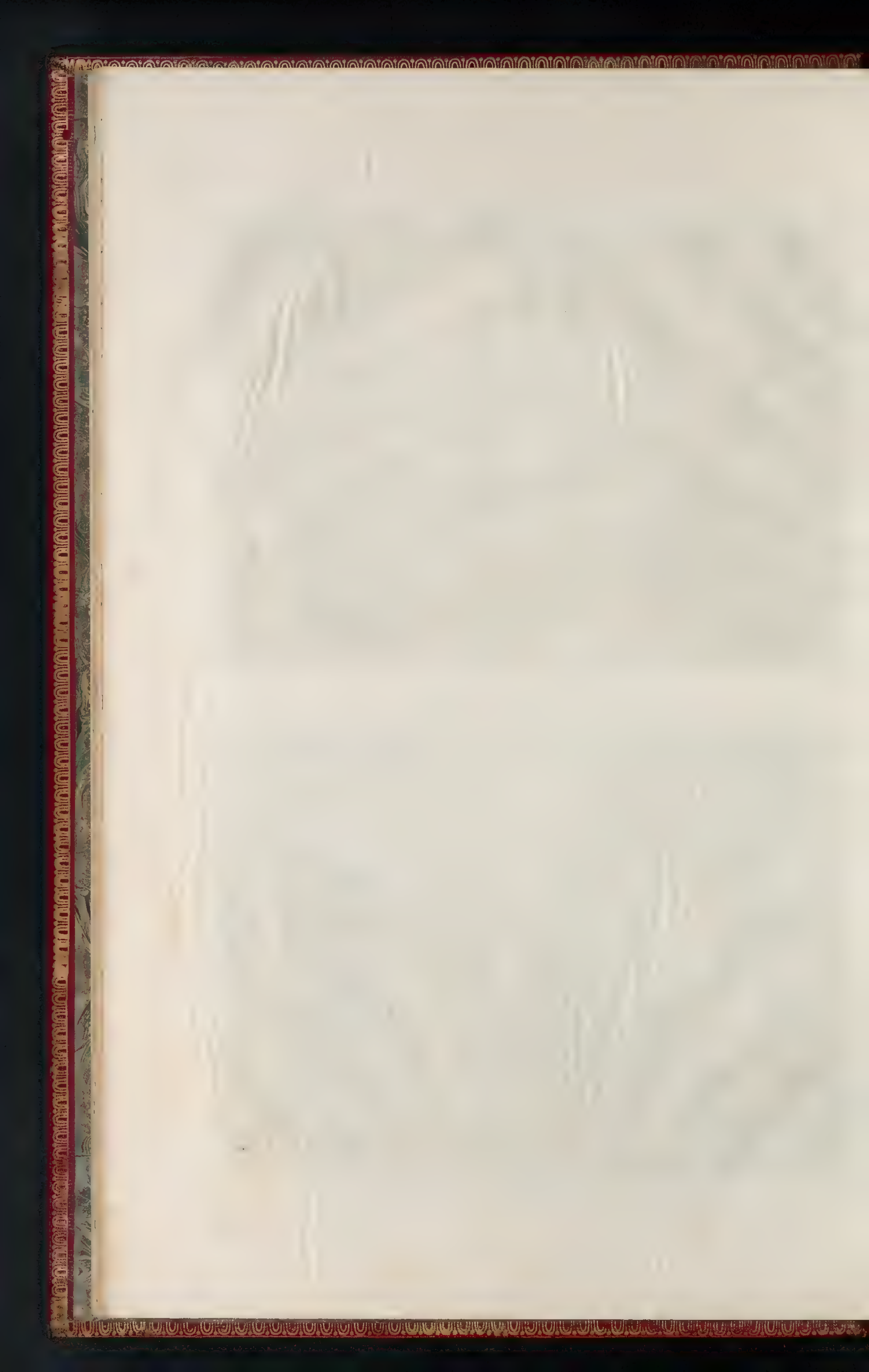
VUE EXTERIEURE DE LA SALLE DES MORTS
de l'Abbaye d'Ourcamp



VUE INTERIEURE DE LA SALLE DES MORTS
de l'Abbaye d'Ourcamp









VUE DU LAVOIR DE L'ABBAYE D'OURCAMP

pratiqué dans les anciens fossés

Départ.t de l'Oise N.° 4



VUE DE L'ANCIENNE ENTRÉE DE L'ABBAYE D'OURCAMP.

avec les vestiges de sa forte enceinte.

Départ.t de l'Oise N.° 5





VUE D'UN DÉFILÉ DES ROMAINS

Sur Camp de César et des superbes Etangs de Bailly.

Départ.t de l'Oise N.° 6



VUE DU CHATEAU DE CARLEPONT

Résidence ordinaire de l'Evêque de Noyon

Département de l'Oise N.



VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE L'OISE.

NOYONNOIS.

SECONDE LIVRAISON.

NOYON, ville ancienne et considérable est bâtie sur le bord de la petite rivière de Vorse qui se jette à un quart de lieue dans l'Oise. Elle est ornée d'un Hôtel-de-Ville fort régulier, construit sur la grande Place au milieu de laquelle est une fontaine dont les eaux amenées d'une montagne voisine coulent continuellement par trois canaux pour l'utilité publique. Cette ville a essuyé en divers temps des malheurs. Elle devint la proye des Normands dans le neuvième siècle, qui la saccagèrent. Elle fut brûlée plusieurs fois dans les onzième, douzième et quinzième siècles. Elle eut aussi beaucoup à souffrir du temps de la ligue qui s'en étoit emparée en 1593. Mais elle fut reprise par Henry IV l'année suivante 1594. On y voit deux jardins publics; celui des Chevaliers de l'arc, et l'autre des Chevaliers de l'arquebuse. Son principal commerce consiste en bled, froment et avoine que l'on transporte à Paris, par l'Oise et par la Seine. Celui des toiles de chanvre et de lin y est aussi fort considérable. Elle est la patrie de plusieurs hommes célèbres, entr'autres de Calvin et de Jacques Sarrasin, fameux sculpteur.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N°. 8. *Vue générale de la ville de Noyon.*

LA VILLE de Noyon est située dans une vallée riche, arrosée par la rivière d'Oise, à laquelle on a donné le nom de vallée d'or. On aperçoit au loin le château de Varennes, et tout-à-fait à l'orison la tour de Coucy, qui est à plus de six lieues. La petite église que l'on aperçoit au bout du village, qui est sur le devant, appelé Pont-l'Evêque, est celle où Calvin pourvu de cette cure commença à débiter ses premières hérésies. L'on voit à Noyon une borne ancienne à la porte de la maison qu'il occupoit,

et l'on dit que les calvinistes qui en ont connoissance vont baiser cette borne quand ils passent par cette ville.

N°. 9. *Vue de la Cathédrale de Noyon, prise du jardin de M. l'abbé Sinetti.*

L'extérieur de la Cathédrale de Noyon présente un aspect très-noble; les tours en sont simples mais mâles. Le contour de la toiture est garni en pierres de taille. L'on remarque trois rangs de croisées les unes sur les autres. Le faîte du toit est orné de fleurs de lys, et les tours de croix de fer d'une forme très-délicate. Le jardin d'où cette vue est prise est garni de colonnes où sont suspendus des ceps de vigne en forme de guirlandes. Derrière est l'enceinte du cloître de la cathédrale garni de crénaux, qui formoit autrefois une forteresse flanquée de tours.

N°. 10. *Vue extérieure du Rompoint de la cathédrale et d'une partie des ruines de l'église St. Pierre.*

Ce rompoint présente une masse extraordinaire décorée de trois ordres d'architecture les uns sur les autres. Le dernier est composé d'arcs-boutans d'une forme non-gothique : ce sont de grandes consoles dont les bases portent des vases d'une belle forme. C'est le lieu où se donna le premier choc, lorsque les Bourguignons vinrent saccager la ville de Noyon.

N°. 11. *Élévation de la châsse de S. Éloy,*

Et de l'autel de la cathédrale de Noyon.

La châsse de S. Éloy est un chef-d'œuvre d'Orfévrerie : elle est hexagonal oblong. La vue en est prise par derrière l'autel. C'est un dôme d'une richesse et d'une élégance peu commune. Il est soutenu par des colonnes torses entourées de feuillages. Les entre-colonnemens sont remplis par des niches où sont représentées des figures du Saint en or. L'entablement est d'ordre corinthien, couronné par une balustrade et tous les acrotères sont garnis d'anges et de vases. L'on n'aperçoit de tous les côtés de cette châsse qu'or et pierres précieuses, et elle est supportée par des lions.

L'autel de la cathédrale est un des plus beaux monumens; sa construction est d'un marbre précieux dont le fonds est blanc, veiné en gris de perle. La table de cet autel est un demi cercle supporté par six anges de bronze doré d'or moulu, dont les formes sont très-élégantes. Tous les petits panneaux qui l'accompagnent sont garnis d'arabesques et de rinceaux aussi de bronze doré. La place du tabernacle est occupée par une petite colonnade d'ordre corinthien. Dans la rotonde est renfermée

une Vierge en or de la plus belle forme : et c'est dans le corps de cet autel que l'on a placé la châsse de St. Éloy, que l'on voit à travers des glaces placées artistement dans deux champs pratiqués devant et derrière l'autel.

N°. 12. *Vue de l'Église et de l'Abbaye royale de St. Éloy de Noyon*

La situation de cette abbaye royale est très-agréable ; les fortifications de la ville lui servent d'enceinte, et les fossés de jardin. Elle étoit autrefois hors la ville, mais les guerres forcerent les religieux à se renfermer dedans. Il y a dans cette abbaye des eaux minérales, et l'on en vient chercher pour diverses maladies. L'église est un très-beau monument ; les clochers sont d'ordre corinthien.

N°. 13. *Vue de l'intérieur de l'Église de St. Éloy de Noyon.*

L'intérieur de cette église est d'un ordre composite assez pur, les ornemens y sont placés avec gout, les chapiteaux des colonnes sont surmontés par des anges; l'on y remarque une simplicité relevée par l'élégance et la richesse de la sculpture, et la frise de l'entablement est ornée d'une suite de consoles.

N°. 14. *Vue du château de Varennes.*

Ce château étoit anciennement un fort revêtu d'une énorme muraille, et défendu de tous côtés par la rivière d'Oise, qui étoit pour lors divisée en deux bras. On n'y voit de remarquable que le pavillon du milieu, composé de trois ordres d'Architecture les uns sur les autres. On dit que Louis XIII a logé dans ce château : l'appartement qu'il a occupé est encore appelé la chambre de Louis XIII, et tout le pavillon s'appelle le pavillon du Roi : c'est delà que ce Monarque a envoyé son cordon bleu à la Rosiere de Salency qu'elle porte tous les ans le jour de la cérémonie.

N°. 15. *Vue de Salency,*

Où est établie la cérémonie de la Rosière.

Ce château n'a rien de remarquable qu'une grosse Tour, vestige d'une ancienne forteresse, d'où l'on pouvoit donner des signaux à Coucy que l'on aperçoit dans le fond ; il est situé dans une gorge et n'a d'issue que du côté de Coucy. C'est le lieu où se fait la cérémonie de la Rosière, qui est établie pour perpétuer et couronner la vertu dans cet endroit.

N°. 16. *Vue de la Place de l'Hôtel-de-Ville de Noyon.*

On remarque sur cette place une Fontaine en pyramide d'une belle forme qui jette de l'eau des deux côtés. Le pied-de-stal de cette pyramide est orné de quelques figures en plomb, posées au milieu d'un bassin octogonal. L'hôtel-de-ville qui est sur la droite, est un monument gothique assez beau, auquel on a ajouté une porte plus moderne, ornée de deux colonnes corinthiennes.

N°. 17. *Vue de la Chartreuse du Mont-Renaud, prise du bac de Sempigny.*

Cette vue représente le passage du bac de Sempigny qui conduit à Carlepont, maison des anciens Evêques de Noyon. L'on voit dans le fond le Mont-Renaud; c'est une chartreuse où il y a de très-belles promenades et dont la situation est des plus agréables.

Explication de la planche du frontispice.

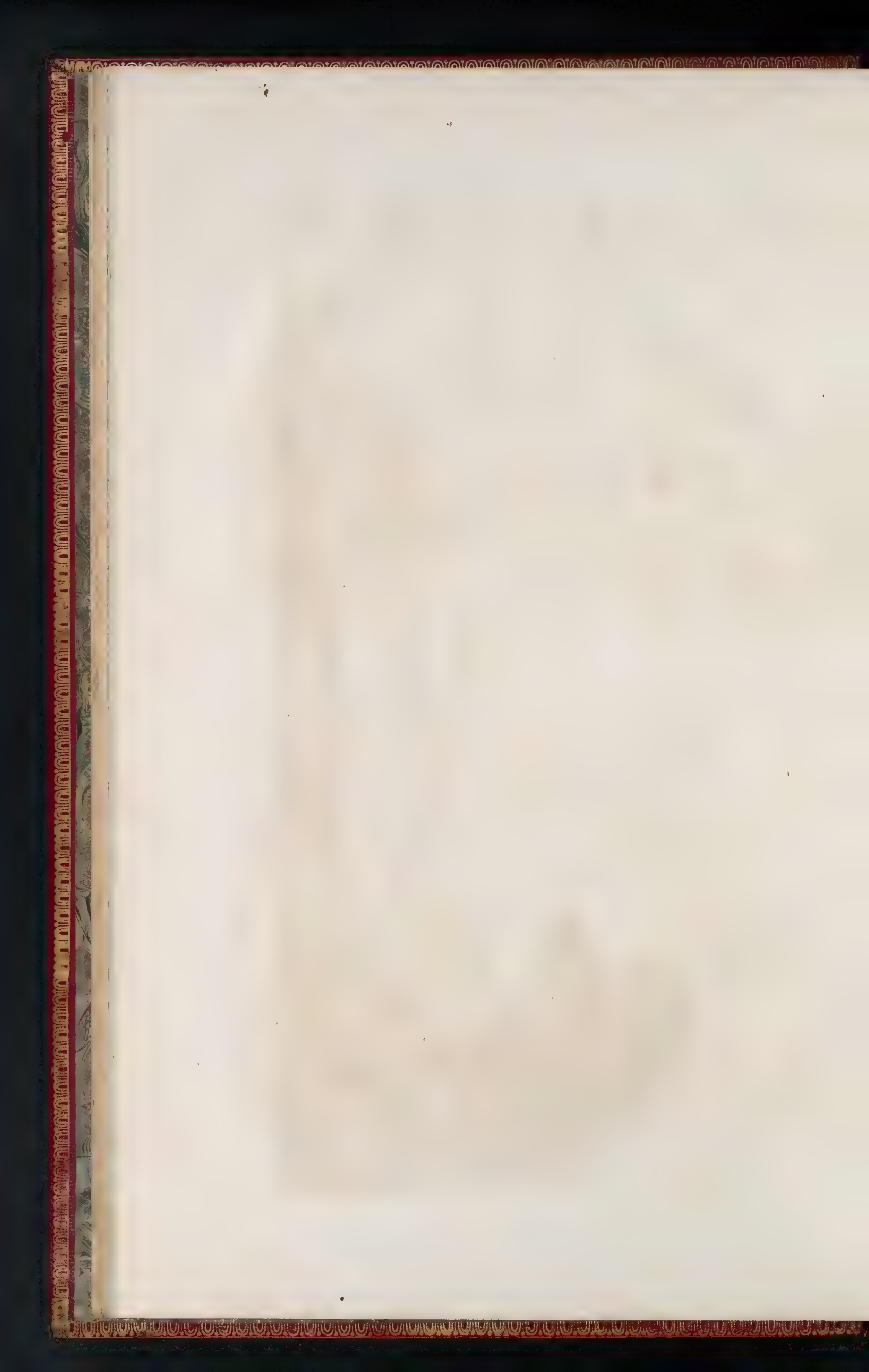
Le jour du couronnement de la Rosière de Salency, le maire du village et le curé accompagnés de quelques musiciens viennent offrir au représentant du fondateur, la rose destinée à orner le sein de la plus vertueuse fille de l'endroit. La scène se passe sur la terrasse en face du château, dessous un portique construit en feuillages. On apperçoit différens groupes de jeunes filles et de jeunes gens qui viennent pour être spectateurs de la cérémonie. L'allégresse qui règne sur leurs visages annonce la part qu'ils prennent à la fête. On remarque aussi différens particuliers de l'endroit, qui viennent partager la joie commune.







VUE GÉNÉRALE DE LA VILLE DE NOYON.







VUE DE LA CATHÉDRALE DE NOYON,
prise du Jardin de M. l'Abbé Sinetti.

Départ.t de l'Oise, N.o 9

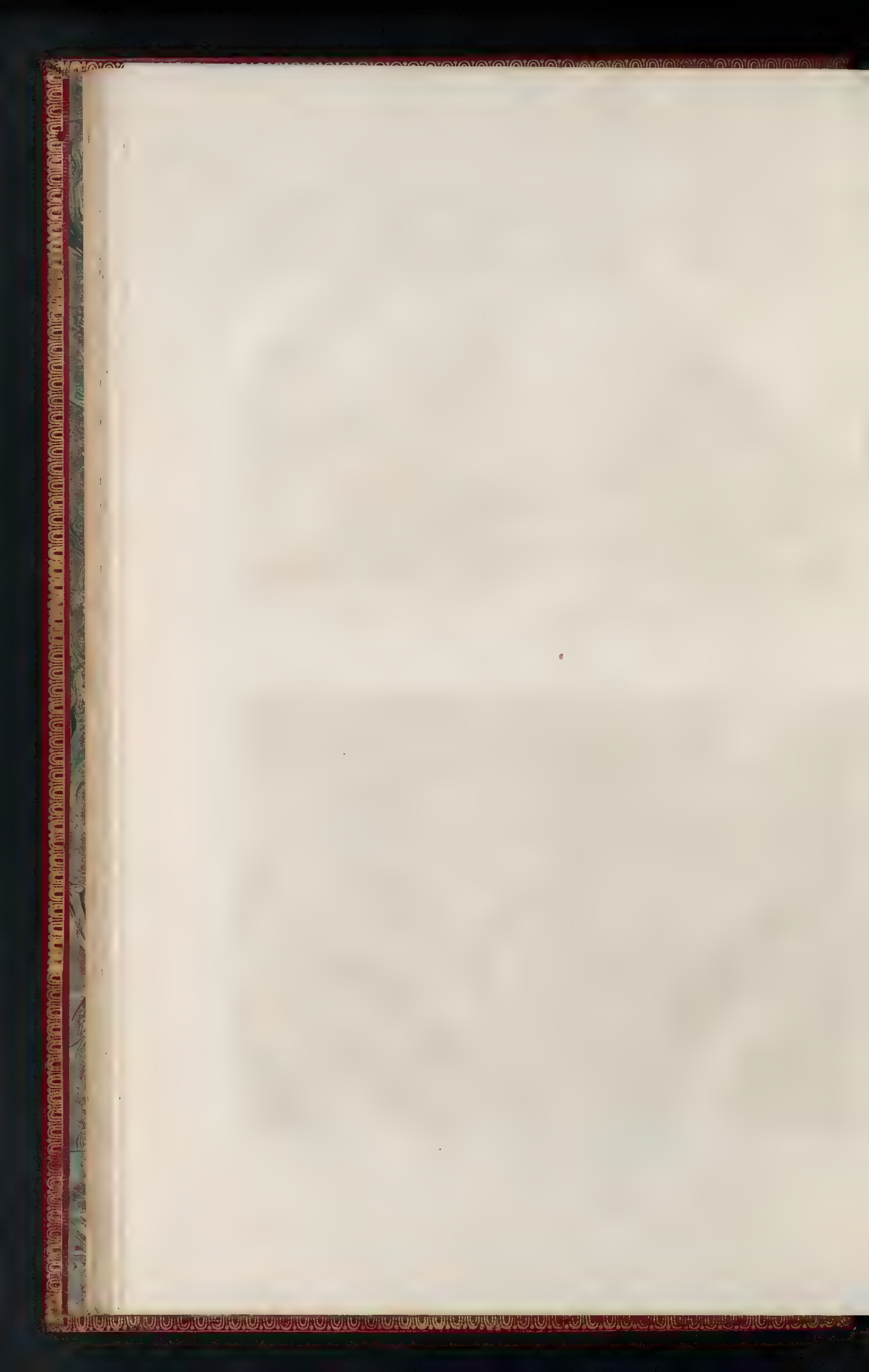


VUE EXTÉRIEURE DU ROMPOINT DE LA CATHÉDRALE DE NOYON,
et d'une partie des ruines de l'Eglise S.t Pierre.

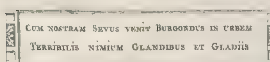
Départ.t de l'Oise, N.o 10

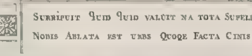




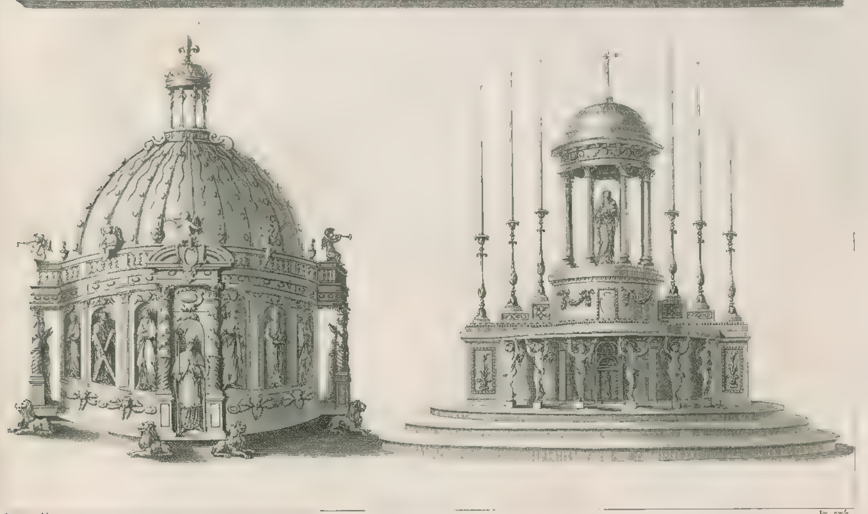


Inscription trouvée sur une Poutre Sculptée en Gotique, placé à l'extérieur d'une Maison Rue St. Eloy à Noyon.


CUM NOSTRAM SEVUS VENIT BURGONDUS IN URBEM
TERRIBILIS NIMIUM GLANDIBUS ET GLADIIS


SURRIPUIT QUID QUID VALUIT NA TOTA SUPELLEX
NOBIS ABLATA EST URBS QUOQUE FACTA CINIS


ALMA DEI BONITAS CUNCTIS SPERANTIBUS IN SE
SEMPER ADEST NOBIS REDDERE PLURA POTEST
· AN° DMI 1572 17 DIE OCTOB



Lavernier del. — Ver sculp.

ÉLÉVATION DE LA CHASSE St. ELOY ET DU MAITRE AUTEL
de la Cathédrale de Noyon.

Départ. de l'Oise, N° 11



Lavernier del. — sculp.

VUE DU SANCTUAIRE DE LA CATHÉDRALE DE NOYON,
prise d'une des Croisées près la Sacristie.

Départ. de l'Oise, N° 12







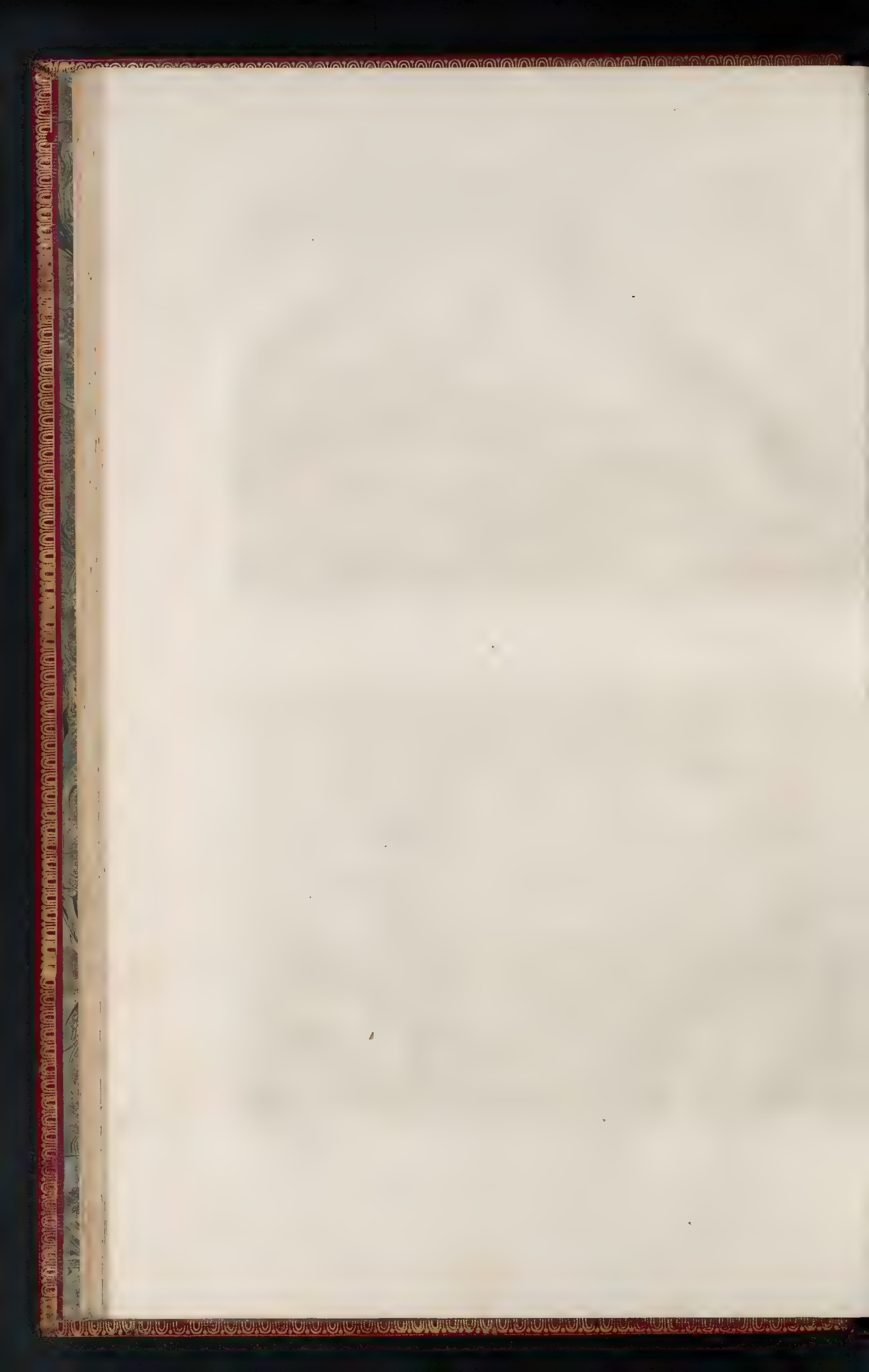


VUE DE L'EGLISE ET DE L'ABBAYE ROYALE,
de S.t Eloy de Noyon.



VUE INTÉRIEURE DE L'ÉGLISE,
de S.t Eloy de Noyon.






Tavernier del. — sculp.

VUE DU CHATEAU DE VARESNES

Départ. de l'Oise, N.° 10

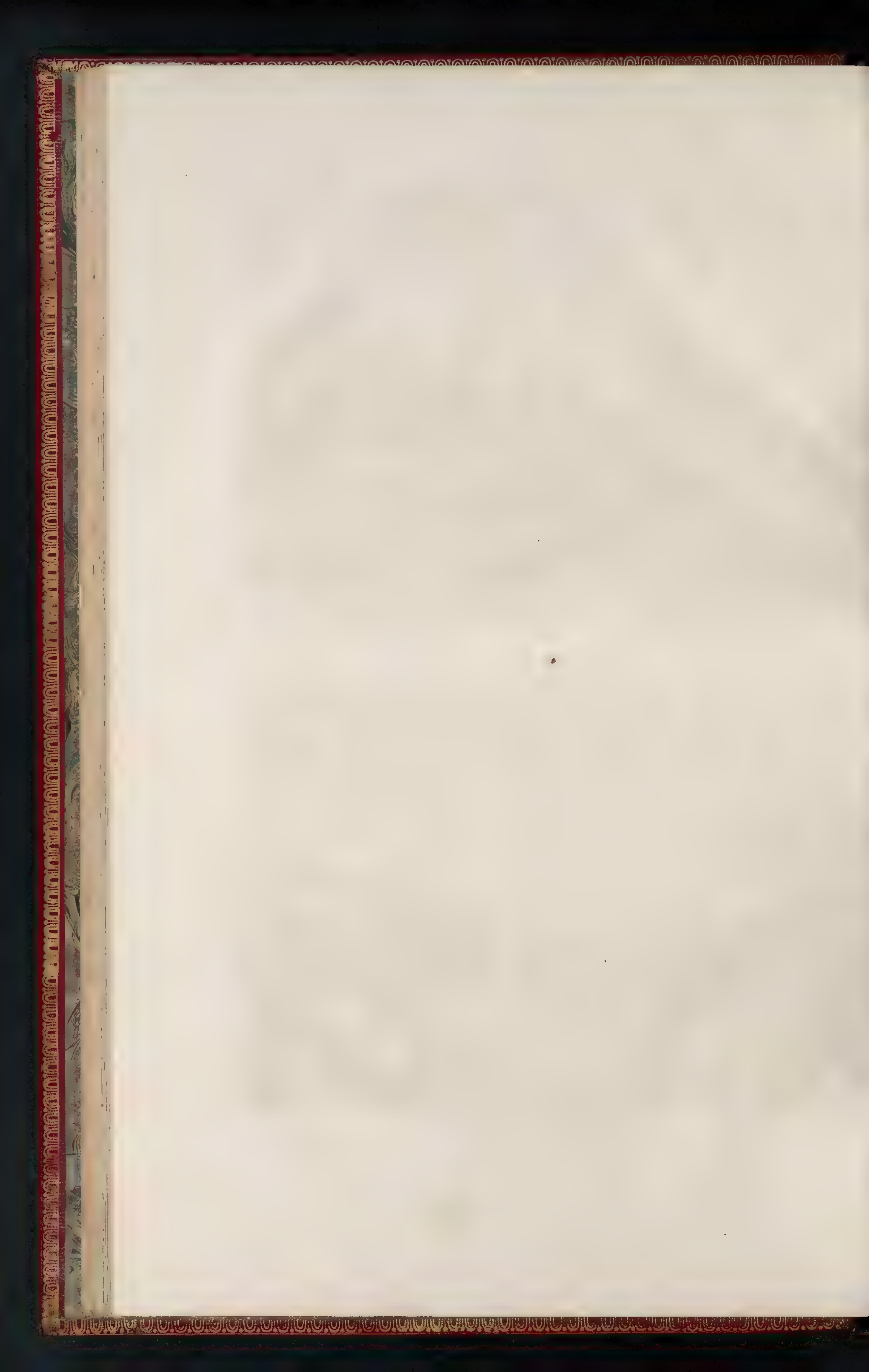

Tavernier del. — sculp.

VUE DE SALENCY,
ou est établie la cérémonie de la Rosiere.

Départ. de l'Oise. N.° 26









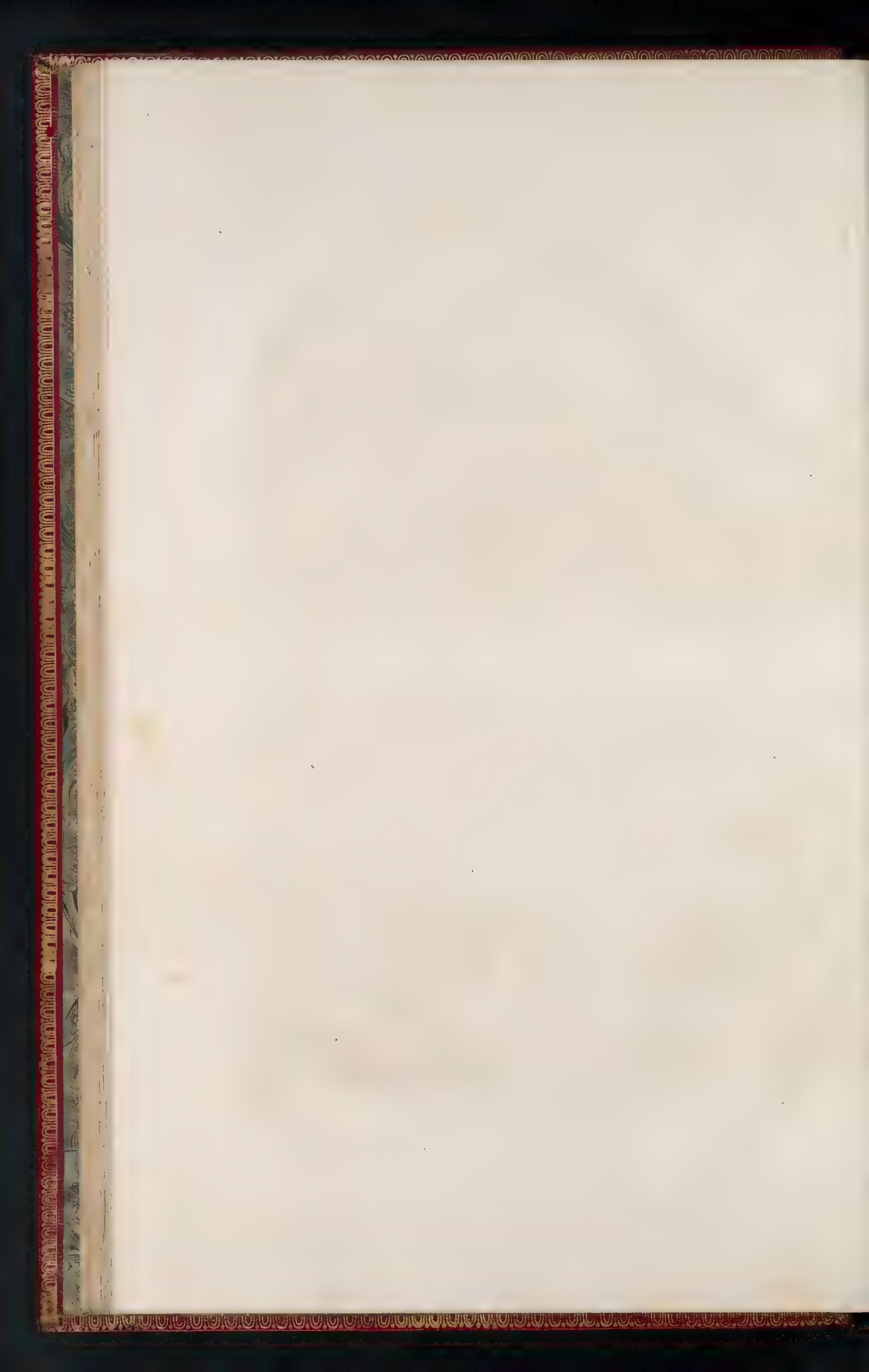
VUE DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE DE NOYON.

Départ. de l'Oise



VUE DE LA CHARTREUSE DU MONT RENAULD,
prise du Bac de Sempigny

Départ. de l'Oise N° 18



VOYAGE PITTORESQUE
DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE L'AISNE.

LAONNOIS.

PRÉMIERE LIVRAISON.

Le Département de l'Aisne est divisé en six Districts. La ville de Laon, un des six, est située au milieu d'une belle plaine et bâtie sur une hauteur au pied de laquelle la petite rivière d'Ardon prend sa source. Assiégée en 488, par différens peuples venus de la Germanie, elle fut vigoureusement defendue par ses habitans, qui forcérent ces barbares à en lever honteusement le siége. Cette ville a eu deux enceintes différentes. Philippe premier y fit bâtir un château-royal avec une grosse tour qui sert de prison. Les partisans de la ligue s'en rendirent maîtres par surprise; mais ils furent forcés de la céder à Henri IV, qui l'assiégea en 1594, et fit aussitôt construire une citadelle à la pointe orientale de la montagne, et y établit un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, un Capitaine des portes et un Châtelain. Cette ville est remarquable par l'honneur qu'elle a eu, de n'avoir jamais été démembrée de la couronne depuis l'établissement de la monarchie. Le collége de cette ville fut fondé en 1578. La propriété et le gouvernement en furent accordés pour toujours au corps de ville qui en confia la direction à des Régens séculiers. Plusieurs corps religieux firent, en différens temps, des tentatives pour s'y introduire, mais inutilement. Ce ne fut qu'en 1729, que l'Évêque de Laon obtint du Roi le gouvernement de ce collége, et y plaça des Jésuites qui l'occupérent jusqu'à la dissolution de leur société. Le ci-devant Bailliage de cette ville, qui passoit pour le plus ancien du Royaume, avoit été institué en 1180 par Philippe Auguste, et il est sorti de son sein plusieurs grands hommes. Le Laonnois est arrosé par différentes petites rivières, qui, tombant les unes dans les autres, vont se jeter dans l'Oise.

EXPLICATION DES PLANCHES.

N°. 1. *Vue générale de la ville de Laon.*

Cette ville, située sur une montagne isolée au milieu d'une plaine immense remplie de vignes, a une citadelle fortifiée à la moderne, quoiqu'elle ne soit entourée que d'anciennes fortifications. Elle n'est abordable, de tous côtés, que par des chemins très-rapides, au moins d'un quart de lieue.

N°. 2. *Vue du portail de la Cathédrale de Laon.*

L'ordonnance de ce portail est d'un gothique très-singulier. On y distingue six ordres d'architecture, les uns sur les autres; il est surmonté de deux tours, dont une seulement porte une flèche très-élevée. On y remarque trois portes d'entrée; sous celle du milieu, est une côte de baleine suspendue avec des chaînes, que l'on dit s'être trouvée dans la montagne sur laquelle cette ville est bâtie.

N°. 3. *Vue intérieure de l'Église cathédrale de Laon, du côté du sanctuaire.*

Peu de cathédrales offrent un ensemble aussi élégant en fait de gothique; le sanctuaire est séparé de la nef par une cage éclairée de vitraux, qui paroît avoir été projetée pour un dôme, ce qui ne se voit dans aucun monument gothique; deux rangs de galerie couronnent les bas côtés et font tout le tour de l'édifice.

N°. 4. *Vue extérieure de l'Église cathédrale de Laon, du côté du Séminaire.*

Ce point de vue a été choisi pour distinguer toutes les tours, les clochers et la masse extérieure de la lanterne qui forme un couronnement d'une variété infinie. Il y a peu de gothique où l'imagination se soit plus exercée que dans ce monument.

N°. 5. *Vue intérieure de la nef de la Cathédrale de Laon, prise d'un des bas côtés.*

On a choisi ce point de vue pour faire apercevoir une infinité de chapelles construites dans les bas côtés, dont chaque entrée est un petit chef-d'œuvre d'architecture extrêmement variée, et une journée suffiroit à peine à un voyageur pour en observer toutes les beautés.

N°. 6. *Vue de l'entrée de la citadelle de Laon.*

La porte de cette citadelle est d'une très-belle ordonnance, enrichie de bossages vermiculés. Elle est fortifiée suivant les principes de Vauban, et commande la campagne à une distance prodigieuse.

N°. 7. *Vue d'un ancien Château situé au milieu de la citadelle de Laon.*

Les restes de ce Château annoncent qu'il a été bâti avec le plus grand goût; les masses des murs sont toutes en brique, et la décoration en pierre de taille, d'ordre corinthien.

N°. 8. *Vue de la porte de la ville de Laon, du côté de Meaux.*

Cette entrée est fort singulière. Quatre grands pilliers, dont deux portent

les armes de France et les deux autres des lions, précèdent une porte surbaissée faisant partie de la première enceinte. Lorsqu'on l'a passée, on en trouve une seconde très-majestueuse, flanquée de deux tours qui tient à la deuxième enceinte.

N°. 9. *Vue d'un abreuvoir situé près la porte de la ville de Laon, du côté de Meaux.*

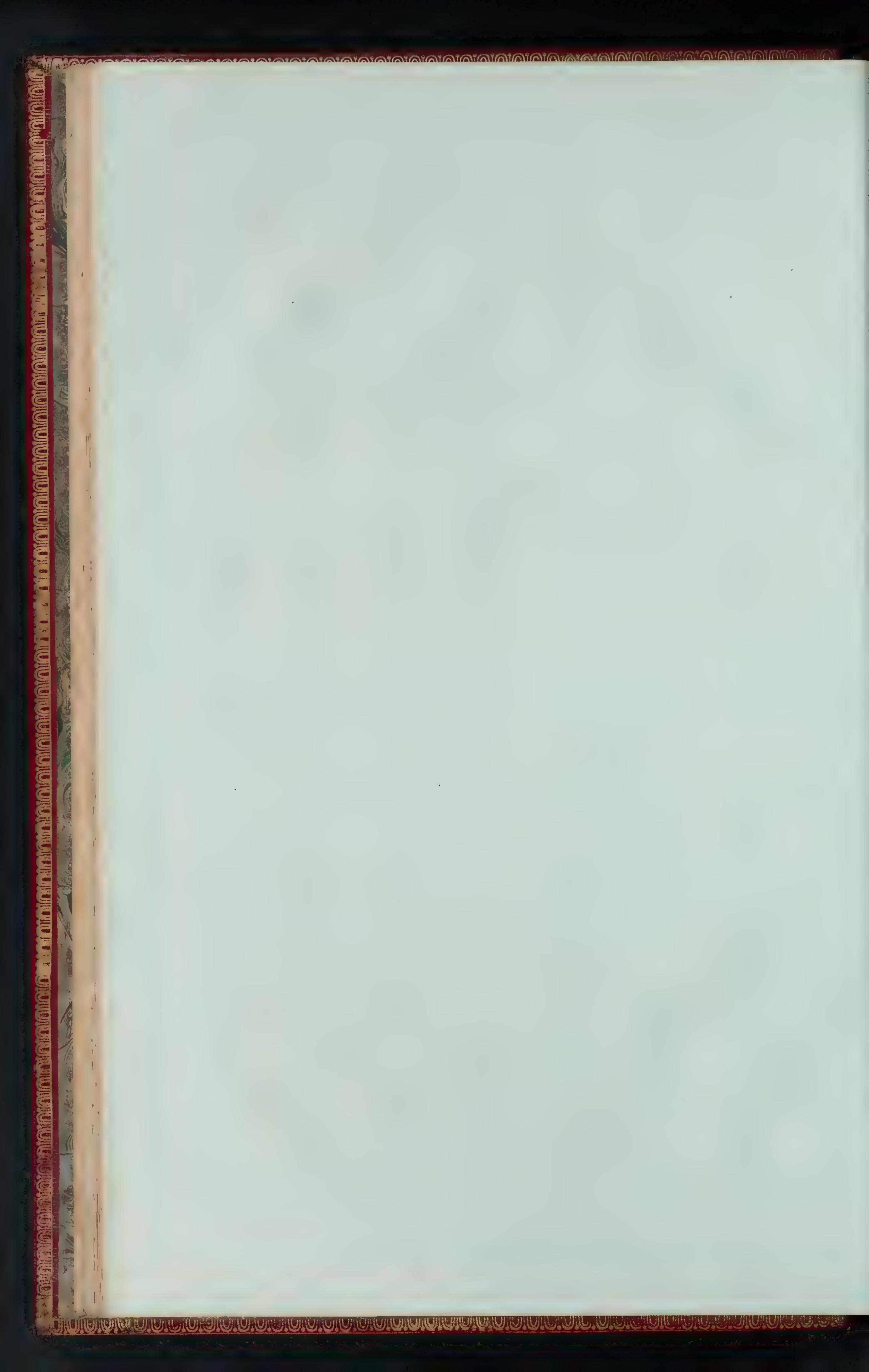
On voit sortir des murailles des fortifications, par des ouvertures pratiquées exprès, des sources d'eau qui remplissent continuellement cet abreuvoir, et sépanchent ensuite le long de la montagne.

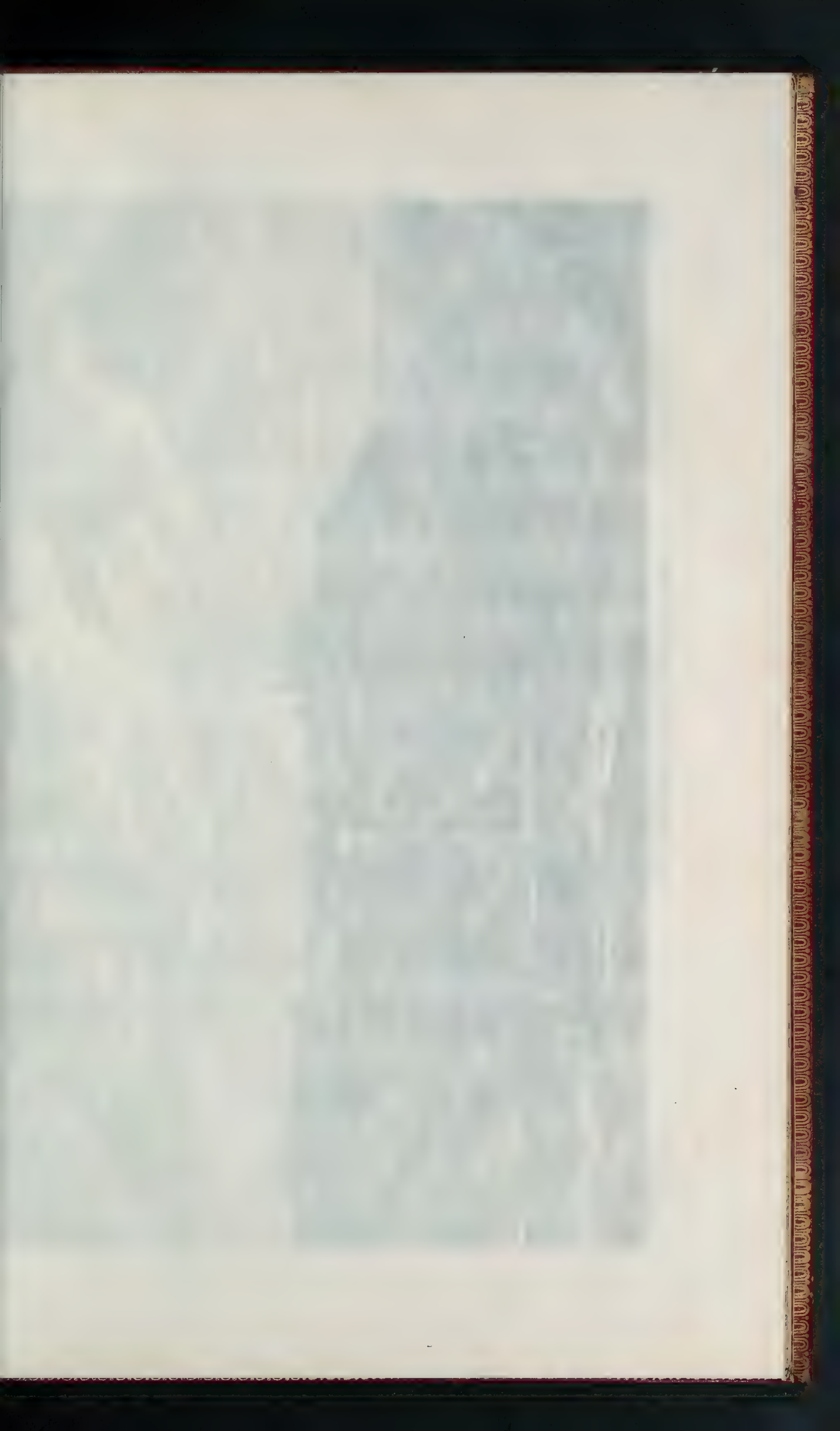
N°. 10. *Vue de la porte de Laon, du côté de Paris.*

Cette entrée présente un phénomène assez singulier; une tour est sortie de son applond sans qu'aucune pierre se soit dérangée; le bruit populaire est que c'est un tour de force de l'Architecte qui la construite; mais en réfléchissant, l'on est fondé à croire que la source d'une fontaine voisine a contribué à cet événement.

N°. 11. *Vue de la porte de Vaux à Laon, qui conduit à Notre-Dame de Liesse.*

Cette porte, comme toutes les autres, flanquée de tourelles, n'offre rien de remarquable; une vaste étendue de campagne dont l'aspect est des plus riant, fixe seule l'attention des voyageurs.







VUE GÉNÉRALE DE LA VILLE DE LAON.







Gravé par Née

Ire VUE EXTERIEURE
de l'Eglise Cathédrale de Laon.

Département de l'Aisne N.° 2

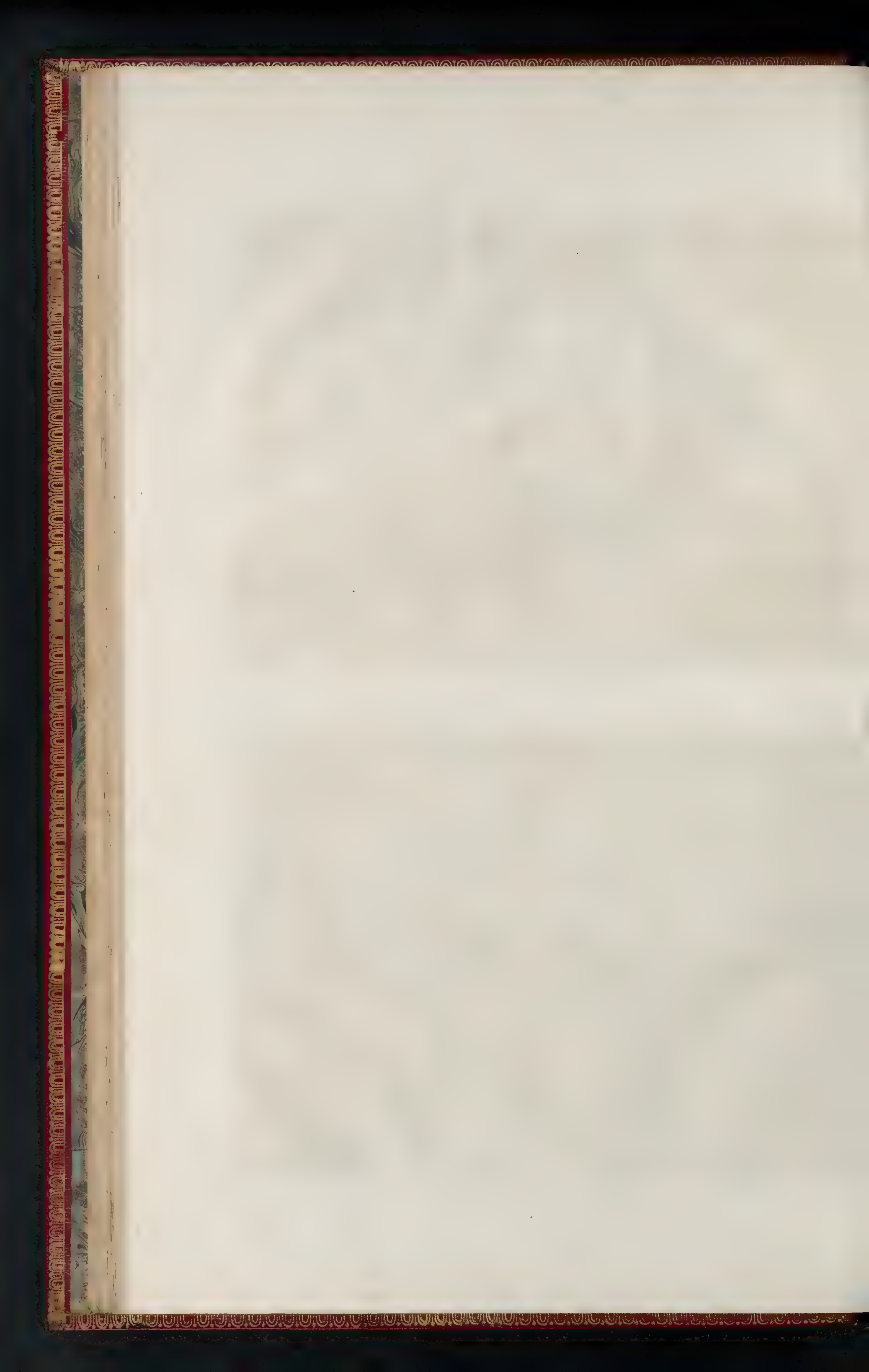


I.re VUE INTÉRIEURE
de l'Eglise Cathédrale de Laon du côté du Sanctuaire.

Départ.t de l'Aisne N.° 3









II.e VUE EXTÉRIEURE DE L'EGLISE CATHÉDRALE DE LAON,

prise du côté du Seminaire.

Depart.t de l'Aisne N.o 4



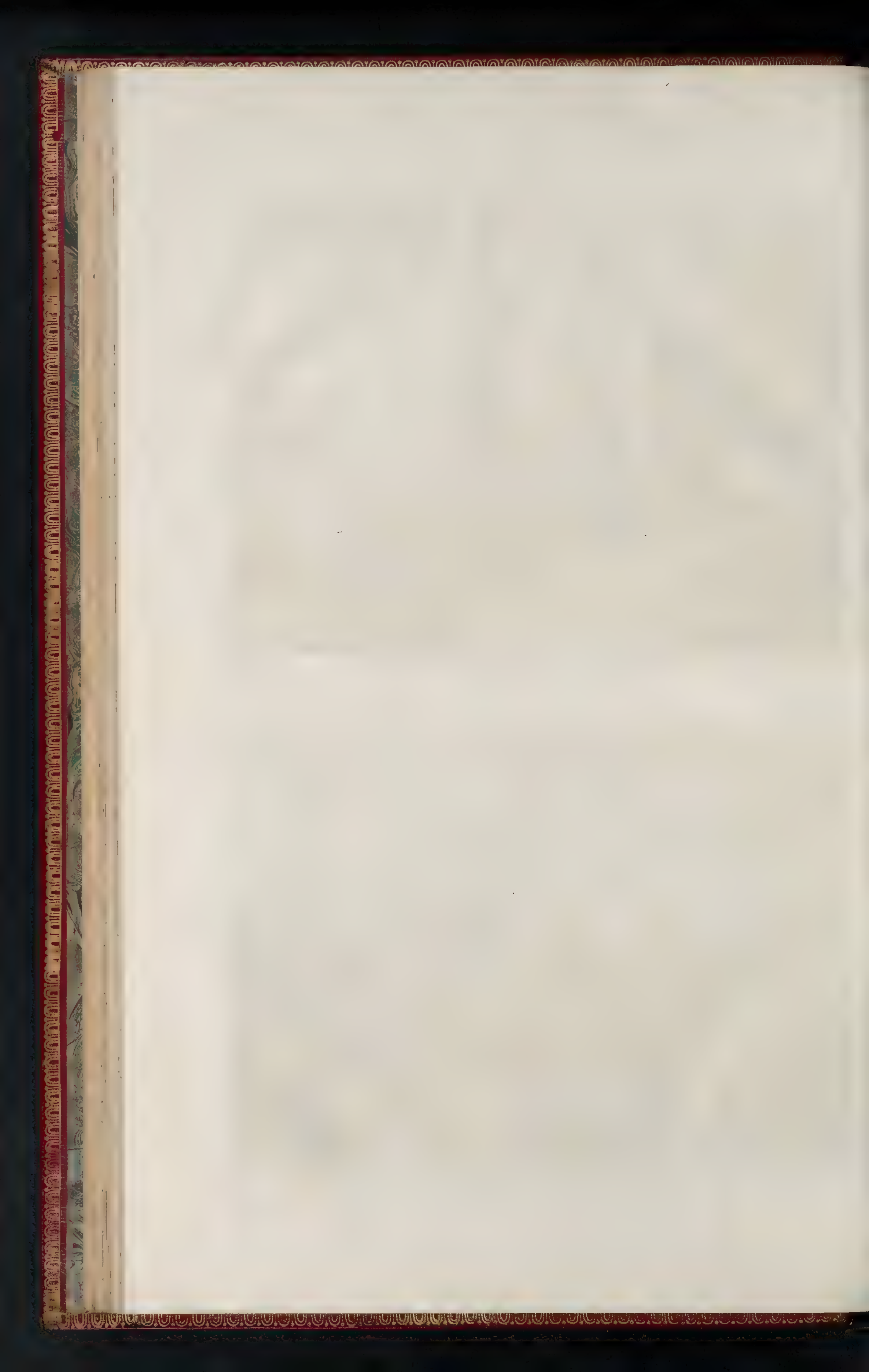
Gravé par Née

II.e VUE INTÉRIEURE DE LA NEF DE L'ÉGLISE CATHÉDRALE DE LAON,

prise d'un des bas côté.

Depart.t de l'Aisne N.o 5







Dessiné par Lallemand — Gravé par Née

VUE DE L'ENTRÉE DE LA CITADELLE DE LAON

Dép.t de l'Aisne N.o 6



Dessiné par Lallemand — Gravé par Née

VUE D'UN ANCIEN PALAIS

Situé au milieu de la Citadelle de Laon.

Depart.t de l'Aisne N.o 7





Dessiné par [illegible] — Gravé par [illegible]

VUE DE LA PORTE DE LAON,

du côté de Meaux.

Dépt. de l'Aisne N° 8



Dessiné par Tavernier — Gravé par Née

VUE D'UN ABBREUVOIR

situé près la Porte de Laon du côté de Meaux.

Départ. de l'Aisne N° 9

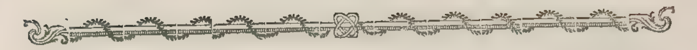




VUE DE LA PORTE DE LAON,
du côté de Paris.



VUE DE LA PORTE DE VAUX A LAON,
qui conduit a Notre-Dame de Liesse.



VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

SOISSONNAIS.

N°. 1. *Vue générale de Soissons.*

LE Soissonnais passa sous la domination des Français, après la bataille que Clovis gagna en 486, auprès de Soissons, sur Syagrius, dernier commandant des Romains dans la Gaule. Ce pays, de douze grandes lieues et demie de longueur sur huit de large, renferme des parties assez curieuses de l'histoire naturelle. La Ville de Soissons, qui en étoit la capitale, est située sur la rive gauche de la rivière de l'Aisne, dans une vallée très-riante, ce qui forme un beau cours et une promenade très-agréable. On y remarquoit deux Châteaux, le premier bâti à l'antique et flanqué de grosses tours rondes et massives. Le second appelé le *château* de *Crouy*, servoit de demeure ordinaire aux anciens rois de Soissons. Il ne reste plus de ce dernier, que quelques vestiges qui donnent une idée de sa grandeur et de sa magnificence anciennes. Les fortifications de cette ville sont modernes, et son aspect général fait appercevoir les monumens qu'elle renferme.

N°. 2. *Vue de la cathédrale de Soissons.*

Cette église, sous l'invocation de saint Gervais et de saint Prothais, est un monument qui n'a jamais été achevé et est des plus colossals. Le mur d'enclos que l'on voit avec des crénaux et des petites guérites, étoit une partie de l'enceinte du palais épiscopal. La petite tour que l'on apperçoit sur la droite de l'estampe, servoit, dit-on, à l'architecte qui a bâti cette église, pour en observer les travaux.

N°. 3. *Vue intérieure de l'Eglise cathédrale de Soissons.*

Cette église est grande et bien bâtie, mais sa construction ne paroît pas remonter à plus de six ou sept cens ans. Les historiens varient beaucoup sur sa situation antérieure; les uns la placent où est actuellement l'abbaye de Saint-Crépin, les autres dans la ville même, à-peu-près dans l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui; la nef est de la plus grande délicatesse, la vue est prise de dessous le buffet d'orgue qui est placé sous une voûte surbaissée de la plus grande hardiesse.

N°. 4. *Vue de la Place de d'Hôtel-de-Ville de Soissons et du Bailliage.*

L'hôtel-de-ville est le bâtiment qui a deux remparts d'escaliers; on voit à gauche le bailliage, à droite l'église de Notre-Dame-des-Vignes; au milieu un très-bel obélisque, formant une fontaine très-bien sculptée et d'un goût moderne.

N°. 5. *Vue de l'Hôtel-de-Ville de Soissons.*

La vue de l'hôtel-de-ville de Soissons est prise d'un des bouts de sa longueur. L'on apperçoit encore l'obélisque dans le fond; et, à l'extrémité d'une petite rue, l'église Saint-Léger.

N°. 6. *Vue du Pont de Soissons.*

Le pont de Soissons paroît très-ancien et ses voûtes sont en ogives ; il sépare la ville d'avec le le faubourg saint-Vaast qui est assez considérable. A l'extrémité de ce faubourg est une porte de sortie dont la construction tient de la grandeur romaine. De dessus ce pont, on apperçoit l'Intendance dont la situation et la vue sont très-agréables.

N°. 7. *Vue d'un ancien petit temple appellé Saint-Pierre-à-l'assaut.*

Ce petit monument, très-régulier dans ses proportions, est construit dans un bastion vuide. Il sert aujourd'hui de grange et de logement à un jardinier voisin. Sa calotte est de pierres très-bien appareillées, et il tient, en petit, à certains monumens de Rome.

N°. 8. *Vue d'une partie de l'Abbaye de Notre-Dame-de-Soissons.*

Cette abbaye fût fondée anciennement par Ebroin, maire du palais. Ce ministre plus connu par ses violences que par sa piété, donna, à la sollicitation de sa femme et de Drausin, évêque de Soissons, le palais royal qui étoit dans cette ville, à des religieuses qui avoient commencé un monastère dans le faubourg, et observoient la règle de saint Benoît. La partie de cette abbaye que nous représentons ici, donne sur la rivière ; l'on y apperçoit des souterrains et une double enceinte. Elle paroît avoir été autrefois une forteresse assez bien défendue.

N°. 9. *Vue de l'entrée principale de la Maison Abbatiale de Notre-Dame-de-Soissons.*

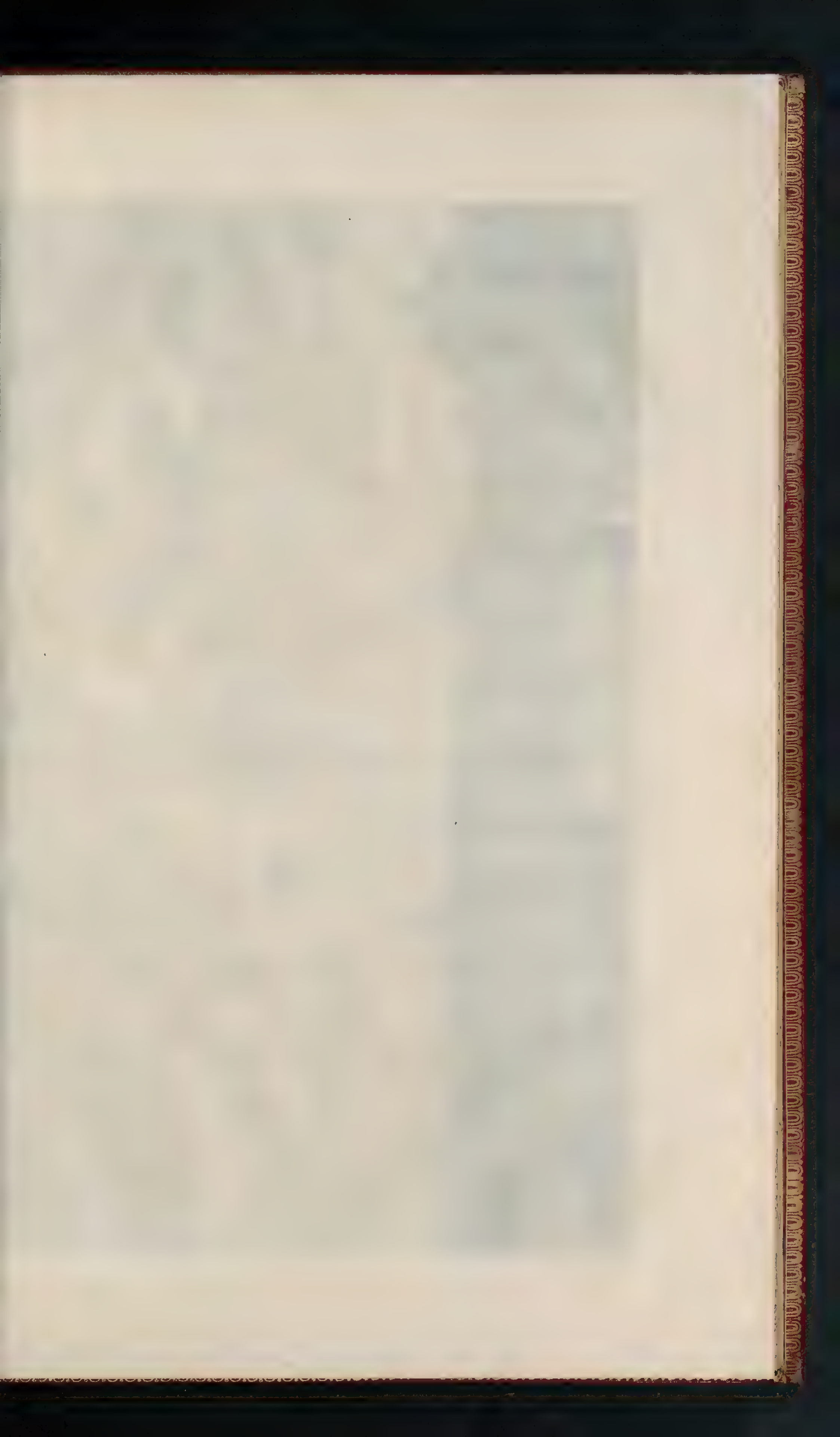
L'entrée de cette abbaye est un appareil de pierres d'une épaisseur considérable, comme l'on voit par les retraites en échelons qui forment les ogives des deux portes. L'on remarque au haut de l'enceinte des tourelles, des créneaux et une galerie en bois qui sert de communication à cet ancien monument.

N°. 10. *Vue d'une porte de la ville de Soissons à l'extrémité du faubourg Saint-Vaast.*

Cette porte, quoique très-simple en apparence, est néanmoins d'un goût qui annonce que si elle n'a point été construite par les Romains, lorsqu'ils étoient maîtres du Soissonnais, elle respire néanmoins la magnificence que l'on remarquoit dans les monumens qu'ils élevoient. Il y avoit une voûte tournante dont les pieds droits étoient garnis de niches où il y avoit probablement des statues. Cette voûte est ruinée entièrement.

N°. 11. *Vue du Palais de l'arquebuse de Soissons.*

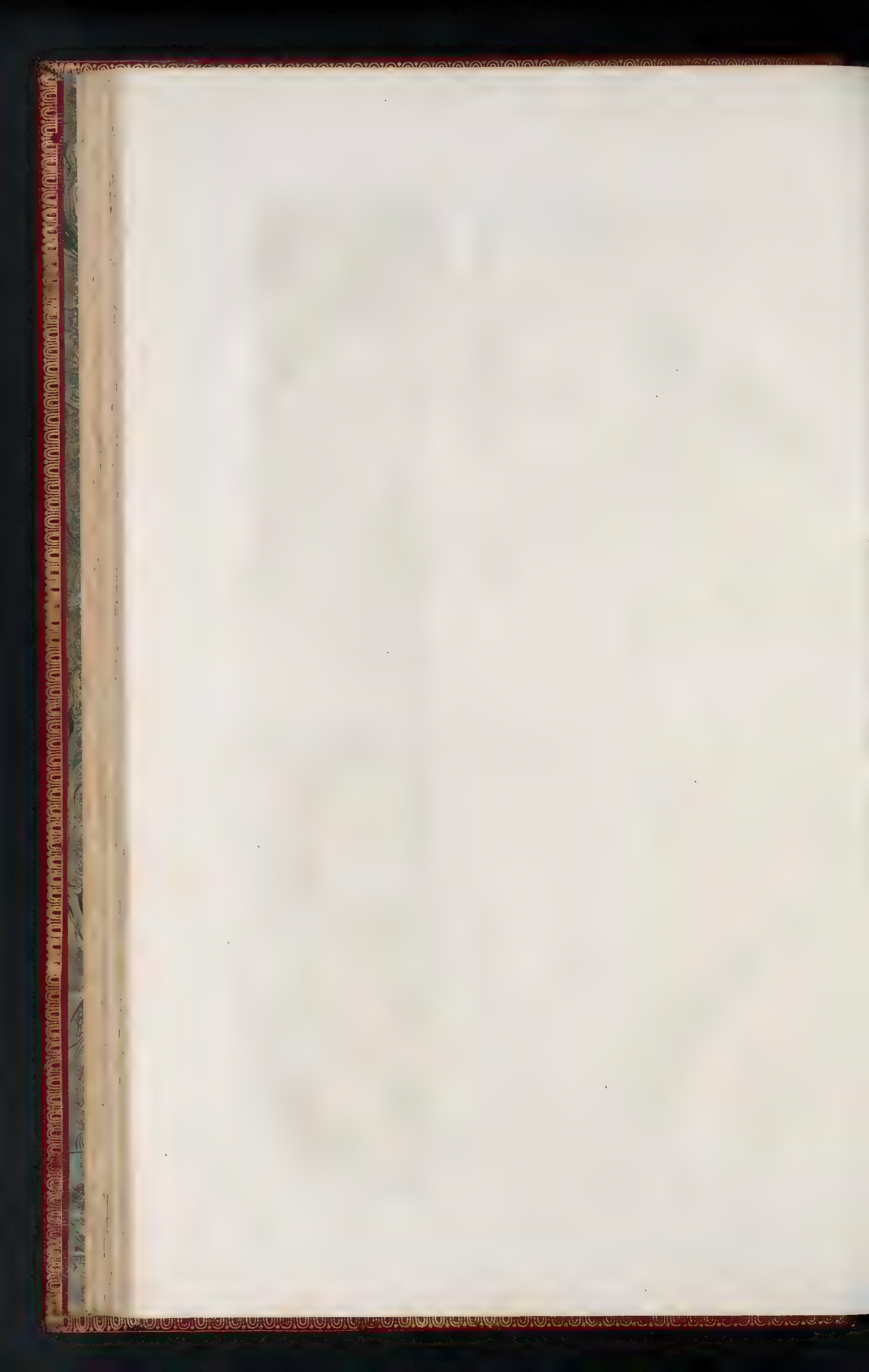
Cet édifice destiné à l'exercice des talens, a été construit sous le règne de Louis XIV. Il est singulièrement remarquable par le brillant des couleurs employées sur les vitraux ; et les dessins que l'on a exécutés dessus, en rendent l'intérieur très-agréable. Dans l'enceinte qui est plantée d'arbres, sont construits de petits portiques, à travers lesquels les compagnies tirent leurs prix.

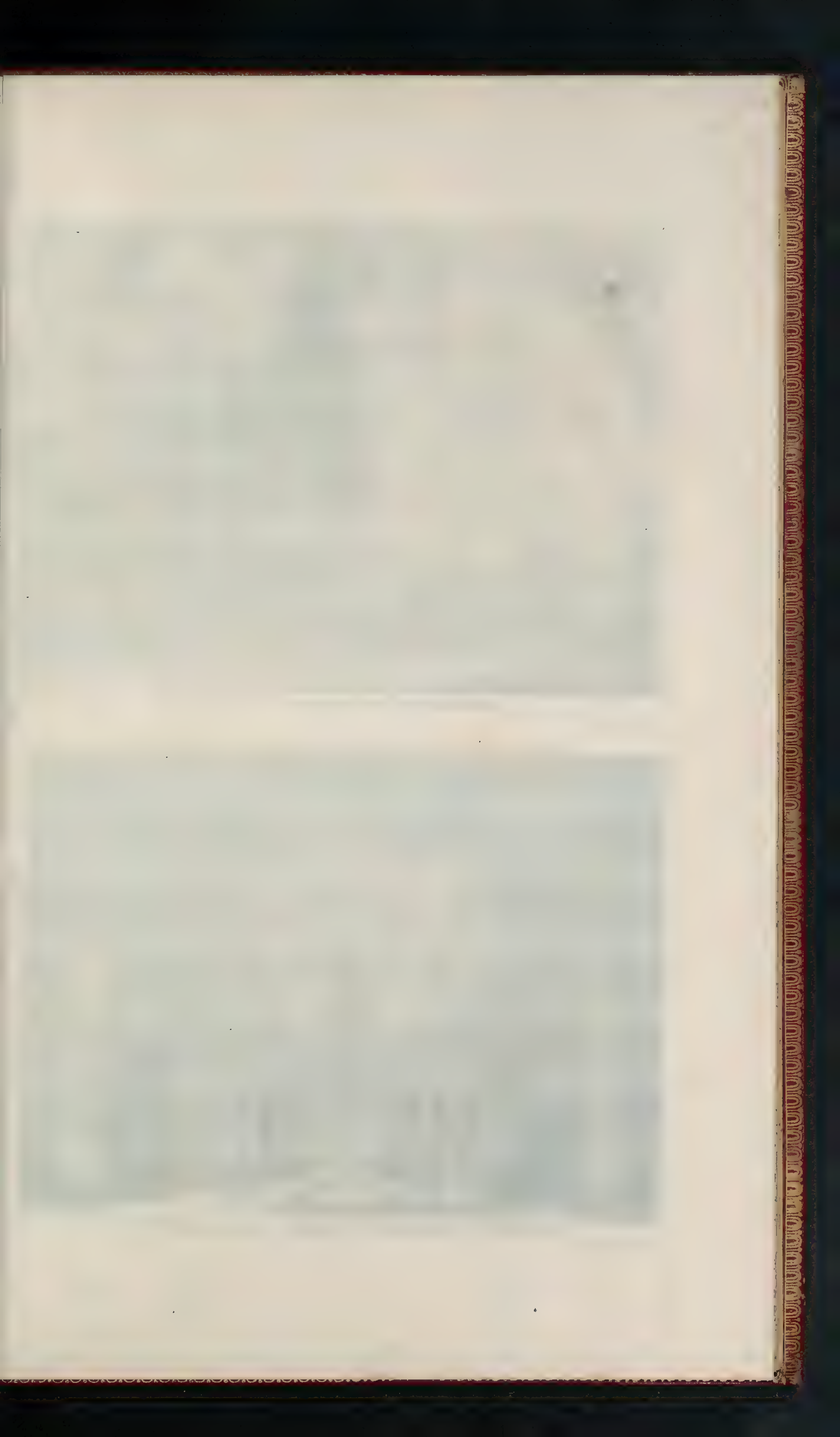




VUE GÉNÉRALE DE SOISSONS.

Soissonnois N° 1





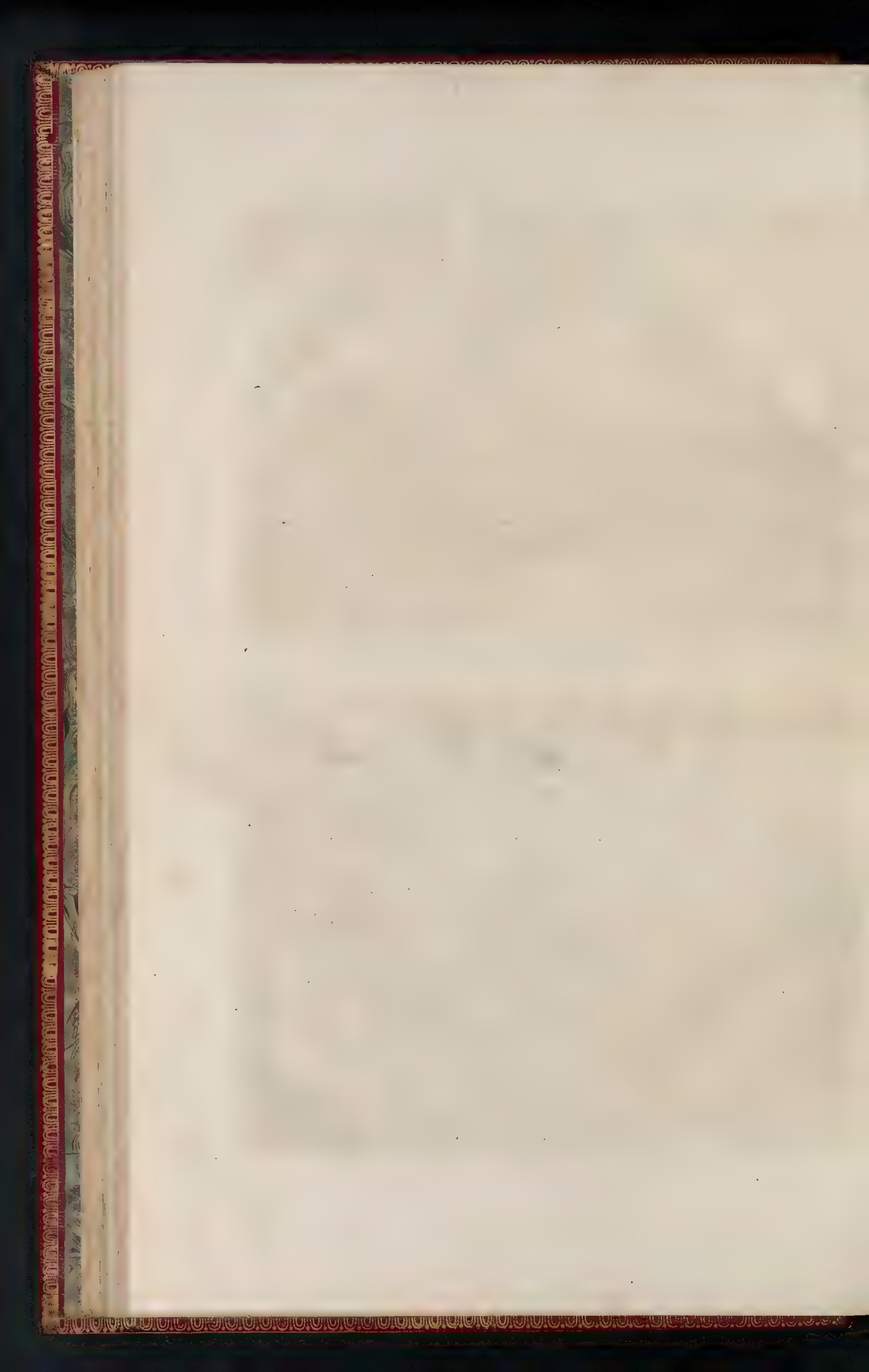


VUE DE LA CATHEDRALE DE SOISSONS.



VUE INTERIEURE DE L'EGLISE CATHEDRALE DE SOISSONS.







Tavernier Del.

VUE DE LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE DE SOISSONS ET DU BAILLAGE.

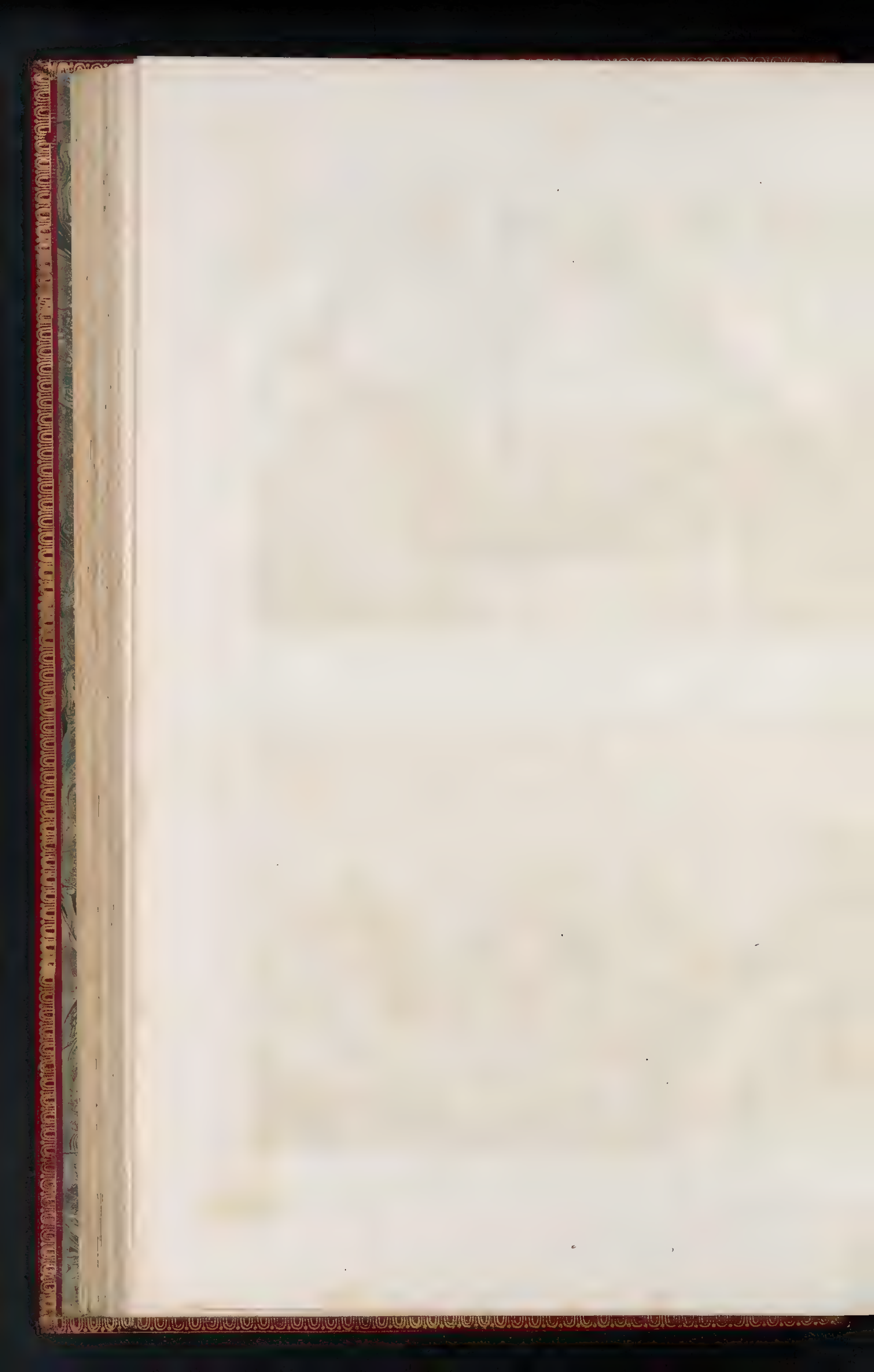
Soissonnois N.° 4



Tavernier Del. *Gravé par Née*

VUE DE L'HOTEL DE VILLE DE SOISSONS.

Soissonnois N.° 3







VUE DU PONT DE SOISSONS.

Soissonnais N.° 6



Gravé par

VUE DUN ANCIEN PETIT TEMPLE,
appelé S.t Pierre à l'Assant.

Soissonnais N.° 7.







Tavernier Del. *Dirigé par Née*

VUE D'UNE PARTIE DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME DE SOISSONS.

Soissonnois N.° 8



Tavernier Del. *Dirigé par Née*

VUE DE L'ENTRÉE PRINCIPALE DE LA MAISON ABBATIALE DE NOTRE DAME DE SOISSONS.

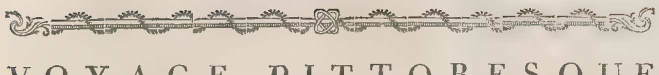
Soissonnois N.° 9.



VUE D'UNE PORTE DE LA VILLE DE SOISSONS,
a l'estremité du Fauborg St. Vaast.



VUE DU PALAIS DE L'ARQUEBUSE DE SOISSONS,
Bâti sous Louis XIV.



VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

SOISSONNAIS.

N°. 12. *Vue de l'Abbaye Saint-Crépin à Soissons.*

L'ABBAYE de Saint-Crépin, dont on ignore le temps de la fondation, est située dans la ville de Soissons. On sait seulement que l'église de ce monastère ayant été consumée par le feu, le roi Louis la fit rebâtir. Elle passe pour être la plus ancienne de cette ville, quoiqu'elle en soit assez éloignée, ce qui fait croire que cette ville a changé de situation; la tour que l'on voit sur la droite de l'estampe, s'appelle la tour du Diable, et tient aux fortifications de la ville. L'on prétend qu'elle étoit habitée par des esprits malins, et que saint Médard les chassa.

N°. 13. *Vue intérieure de l'Église Saint-Crépin.*

L'intérieur de cette église est des plus majestueux, il n'existe d'achevé que la partie du chœur; on prétend que la nef a été détruite dans les anciennes guerres; mais les pierres d'attente que l'on voit très-bien conservées, prouvent qu'elle n'a jamais existé.

N°. 14. *Vue de la place Saint-Pierre à Soissons.*

On apperçoit à droite une partie de l'église Notre-Dame. L'intérieur en est remarquable par son architecture. Le clocher qui est tout à jour, porte précisément sur le sanctuaire. A gauche est une petite église appelée Saint-Pierre, dont les corniches sont très-bien sculptées, et le clocher d'une construction très-singulière.

N°. 15. *Vue intérieure de l'église de Notre-Dame de Soissons du coté du sanctuaire.*

L'intérieur du sanctuaire est formé par deux ordres de colonnes qui portent deux galeries l'une sur l'autre. Le maître-autel qui étoit tout de marbre et l'un des plus beaux que l'on puisse voir, fixoit particulièrement l'attention des spectateurs. Le chœur étoit orné de grands tableaux représentant la vie de la sainte Vierge. Dans la nef étoient différentes épitaphes des abbesses qui y sont décédées, dont la sculpture étoit fort riche, ainsi que de très-belles grilles qui cloîtroient toute la partie qui communiquoit avec l'intérieur de cette abbaye.

N°. 16. *Vue de l'église Saint-Vaast de Soissons.*

Cette église située dans un bastion de la ville est une des plus anciennes. L'on remarque dans le cimetière une petite chapelle sépulchrale d'une charmante composition et d'une ordonnance dorique, plus moderne que l'église.

N°. 17. *Vue intérieure de l'église Saint-Vaast.*

Cet intérieur est des plus majestueux dans sa simplicité; et, quoique gothique, respire par sa composition l'architecture grecque. Les voûtes de la nef, ou ont été détruites, ou n'ont jamais été achevées, car elle est couverte par des planchers.

N°. 18. *Première vue des souterrains de l'église Saint-Médard de Soissons,*

Saint Médard, évêque de Noyon, étant mort, Clotaire premier fit transporter solemnellement son corps à Soissons, et le fit enterrer dans l'enclos d'une de ses maisons royales, laquelle étoit aux portes de cette ville. Ce prince forma en même tems le dessein d'élever sur le tombeau de cet évêque une église qui seroit desservie par une communauté de religieux. La mort ne lui permit que de commencer ce monument, auquel Sigibert son fils donna la dernière perfection. Tous les deux choisirent ce lieu pour leur sépulture, et furent inhumés sous la crypte souterraine. L'intérieur de cette église n'offre de remarquable que ces souterrains qui sont sous le chœur dont on apperçoit une partie sur la droite.

N°. 19. *Deuxième vue des souterrains de l'église Saint-Médard.*

Ces souterrains solidement construits, contiennent plusieurs chapelles où l'on disoit l'office. Les stales de ce temps étoient des niches pratiquées dans les murailles. Dans le fond on voit le tombeau de saint Médard.

N°. 20. *Bas-reliefs de l'église Saint-Médard, et tombeaux de l'église Notre-Dame.*

Les différens tombeaux que l'on remarquoit dans l'église Saint-Médard étoient ornés de bas-reliefs analogues aux actions des grands personnages dont ils renfermoient les cendres. Dans l'église Notre-Dame on remarquoit également deux tombeaux antiques de marbre, qui avoient chacun six pieds de long sur trois de hauteur. Ces tombeaux étoient hors de l'ancienne église à la place de laquelle celle de l'abbaye a été bâtie. On présume que ces deux monumens ont été érigés sous l'un des enfans de Constantin pour deux personnes de considération. Les historiens ne sont point d'accord sur cet article avec la tradition du pays.

N°. 21. *Portail de l'église Saint-Jean-des-Vignes, et des Cordeliers.*

N°. 22. *Vue de l'Abbaye Saint-Jean-des-Vignes.*

L'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes fondée en 1076 par Hugues, seigneur de Château-Thiéry, fut d'abord nommée Saint-Jean-du-Mont; mais, depuis que son fondateur lui eût donné plusieurs vignes qui étoient aux environs, elle en prit le surnom. Ce fut en 1550 qu'on enferma dans une nouvelle enceinte de la ville de Soissons l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes avec quelques terres incultes qui étoient entre cette abbaye et l'ancienne enceinte. Son architecture est d'un gothique très-colossal; et quoiqu'elle tienne aux fortifications de la ville, elle paroît au premier abord être située dans la campagne.

N°. 23. *Vue intérieure de l'église Saint-Jean-des-Vignes.*

L'intérieur de cette église ressemble beaucoup à celui de la cathédrale; il n'y a de différence que le fond du chœur qui est terminé par de grands vitraux par lesquels la nef reçoit presque toute sa lumière, ce qui produit un effet très-mystérieux.





Tavernier Del. — Dirigé par Née

VUE DE L'ABBAYE DE S.T CREPIN,
à Soissons.

Soissonnois N.° 12



Tavernier Del. — Dirigé par Née

VUE INTERIEURE DE L'EGLISE DE S.T CREPIN.

Soissonnois N.° 13



VUE DE LA PLACE S.T PIERRE,
à Soissons.

Soissonnois N.° 14



Taverner Del.

VUE INTERIEURE DE L'EGLISE NOTRE DAME DE SOISSONS,
du coté du Sanctuaire.

Soissonnois N. 15





VUE DE L'EGLISE DE S.T VAAST.
à Soissons.

Soissonnois N.° 16.



Tavernier Del.

VUE INTERIEURE DE L'EGLISE S.T VAAST,
à Soissons.



I.^{ERE} VUE DES SOUTERRAINS DE L'EGLISE S.^T MEDARD.

a Soissons.



Tavernier Del. *Dirigé par Née*

IIE VUE DES SOUTERRAINS DE L'EGLISE S.^T MEDARD,

a Soissons.

Soissonnois N.° 19.





Tavernier Del.

BAS-RELIEFS DE L'EGLISE S.T MEDARD ET TOMBEAUX DE L'EGLISE NOTRE-DAME.

a Soissons

Soissonnois N.° 20



...ernier Del. *Dargé par Née*

PORTAILS DE L'EGLISE DE S.T JEAN DES VIGNES ET DES CORDELIERS.

à Soissons

Soissonnois N.° 21



VUE DE L'ABBAYE DE S.T JEAN DES VIGNES.

Soissonnois N.° 22



VUE INTERIEURE DE L'EGLISE DE S.T JEAN DES VIGNES.

à Soissons

Soissonnois N.° 23.



SOISSONNAIS.

N°. 24. *Vue générale du château de Sept-Mons.*

Le château de Sept-Mons offre l'aspect le plus singulier : l'enceinte en étoit immense, à en juger par les vestiges qui subsistent encore ; on y voit des restes de peinture à fresque dans différens endroits de l'intérieur. Les évêques de Soissons étoient dans l'usage d'y recevoir les rois de France, lorsqu'ils alloient se faire sacrer à Rheims.

N°. 25. *Vue de l'entrée du château de Sept-Mons.*

L'on apperçoit sur la gauche de l'estampe un grouppe d'escaliers qui conduisoit à une ancienne galerie ; dans les vestiges de cette galerie, on voit peints à fresque dans le centre de la voûte, les douze signes du zodiaque; l'entrée est décorée d'un ordre d'architecture grec.

N°. 26. *Vue d'un ancien Tournois.*

Les Tournois étoient autrefois une fête publique et militaire, une assemblée convoquée où il y avoit un grand concours de princes, seigneurs et chevaliers, et l'on s'y exerçoit à plusieurs sortes de combats, soit à pied, soit à cheval. Les vestiges de celui que nous représentons ici, annoncent la plus grande magnificence pour ce temps-là; on y voit des portiques en plein cintre, surmontés d'une balustrade pour y mettre les spectateurs.

N°. 27. *Première Vue du château de Villeneuve.*

Ce château étoit anciennement une abbaye de Moines de l'ordre de Citeaux; sa situation est des plus riantes. Une superbe terrasse servant de cour d'entrée s'étend jusques sur la rivière, d'où l'on apperçoit la Vue générale de Soissons.

N°. 28. *Deuxième Vue du château de Villeneuve.*

Cet aspect représente le côté des jardins dont la magnificence jointe aux belles eaux dont ils sont ornés, font de cet endroit un séjour délicieux; la façade du château est décorée d'un ordre d'architecture très-régulière, et des échappées très-agrestes rendent ce lieu fort agréable.

N°. 29. *Vue d'une ancienne église de Saint-Medard de Soissons.*

Dans le jardin de l'abbaye de Saint-Médard, sont des masures d'une ancienne église, bâtie sur le modèle de celle de Sainte-Sophie de Constantinople, et qui, pour cette raison, a retenu le nom de Sainte-Sophie. Ce monument étoit des plus singuliers; deux flèches en vis élevées sur des tours carrées, décoroient le rond-point de l'église. Le portail étoit accompagné d'un côté d'une haute tour flanquée de tourrelles, et de l'autre d'une tour surmontée d'une flêche considérable.

N°. 30. *Vue de l'intérieur de la cour Saint-Médard.*

Le bâtiment gothique qui est dans le fond renferme encore la cruelle prison de Louis-le-Débonnaire qui y fut mis par ordre de ses propres enfans. L'on voit aussi aujourd'hui sur les latrines de ce cachot, une lamentation écrite en gothique de la main de ce roi infortuné. Les Calvinistes s'étant emparés de cette abbaye dans le temps des guerres civiles, en enlevèrent toutes les richesses et détruisirent en grande partie les bâtimens, ce qui fut cause que les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur qui y furent introduits en 1637, ne trouvèrent pour se loger d'autre bâtiment que la prison de ce prince, qui depuis leur a servi de pressoir.

N°. 31. *Vue d'une partie des ruines de Saint-Médard de Soissons.*

La porte d'entrée de cette abbaye, précédée d'un pont-levis et flanquée de deux grosses tours, annonce ce qu'étoit cette ancienne forteresse où résidoient autrefois les rois de Soissons. On y voit aussi des vestiges des palais de leurs ministres. Cette abbaye est célèbre par les grands évènemens qui s'y sont passés, et notamment par le couronnement de Pepin, roi de France, par Boniface, archevêque de Mayence.

N°. 32. *Vue du Palais des Rois de Soissons à Saint-Médard.*

Saint-Médard, ancien palais des rois de Soissons, annonçoit bien la grandeur de ceux qui l'avoient occupé; une superbe avant-cour ornée d'arbres, donnoit entrée à une seconde cour, séparée de la première par des balustres d'albâtre; le Palais qui est dans le fond, étoit décoré d'un superbe ordre d'architecture, et flanqué de quatre tours énormes.

N°. 33. *Vue d'une partie des jardins de Saint-Médard.*

Ces jardins étoient de la plus grande magnificence, à en juger par les restes. Des cascades considérables et des jets-d'eau en faisoient l'ornement. Un berceau d'architecture d'une longueur prodigieuse, formoit une galerie couverte, et l'enceinte en étoit fermée par des murs énormes flanqués de tours et garnis de créneaux de toutes parts. On voyoit aussi dans un petit jardin de cette même abbaye, une colonne milliaire trouvée dans le Soissonnois à-peu-près semblable au *milliarium aureum* qu'Auguste avoit fait élever au milieu de la grande place de Rome, et qui étoit le centre de tous les chemins de l'Empire. On présume qu'elle avoit été érigée, l'an de Rome 955 et de l'ère chrétienne 202.

N°. 34. *Vue de l'Intendance de Soissons.*

Ce monument moderne a été bâti à la place d'un château fort, situé sur le bord de la rivière. Des jardins élevés sur des terrasses décorent magnifiquement cet édifice du côté de la rivière, et l'entrée du côté de la ville est ornée d'une place entourée d'arbres.





VUE DES RUINES DU CHATEAU DE SEPTMONS

appartenant à M.gr l'Evêque de Soissons





VUE DE L'ENTRÉE DU CHATEAU DE SEPT-MONS,

prise dans l'intérieur de la Cour



VUE D'UN ANCIEN TOURNOIS,

Bati par Jacques batard du Duc de Vendôme.





Gravé par Née

Iʳᵉ VUE DU CHATEAU DE VILLENEUVE,

du côté de la Rivière.

N° 27



Gravé par Niquet l'aîné

IIᵉ VUE DU CHATEAU DE VILLENEUVE,

du côté des Jardins

Soissonnois N° 28





Lavreince del. *Gravé par Née*

VUE D'UNE DES ANCIENNES ÉGLISES DE S.T MÉDARD.

Soissonnois N.° 29



... par Viquet l'aîné *Lavreince del.*

VUE INTÉRIEURE DE LA COUR DE L'ABBAYE DE S.T MÉDARD,

où l'on voit la Prison de Louis le Débonnaire.

Soissonnois N.° 30





Gravé par Née

VUE D'UNE PARTIE DES RUINES DE S.T MÉDARD.



Dirigé par Née

VUE D'UN ANCIEN PALAIS

des Rois de Soissons, à S.t Médard.

Soissonnois N.° 32





Gravé par Née.

VUE D'UNE PARTIE DES JARDINS DE S.T MÉDARD.

Soissonnois Pl. 33



Gravé par Née

VUE DE L'INTENDANCE DE SOISSONS.

Soissonnois Pl. 34



VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

PICARDIE.

N°. 1. *Vue générale de la ville d'Amiens, prise du bastion le plus élevé de la citadelle.*

L'ORIGINE de la ville d'Amiens, est si ancienne, que ce que les Historiens en rapportent, ne présente aucun caractère de certitude. On croit cependant que Jules César est le premier qui l'a conquise, et que ses successeurs l'ont augmentée. La ville d'Amiens, après avoir eu ses Seigneurs particuliers, fut cédée, en 1193, à Philippe Auguste, et demeura réunie au Domaine royal, jusqu'en 1435, que par le traité d'Arras, Charles VII la céda avec les autres villes situées sur la Somme, à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, moyennant la somme de quatre cent mille écus d'or, mais avec la réserve du droit de retrait. Louis XI, en 1463, ayant payé au duc de Bourgogne ladite somme de quatre cent mille écus, rentra en possession d'Amiens et des villes voisines, et deux ans après fit la même cession au comte de Charollois, mais avec la réserve de rentrer après sa mort dans tous ses droits, moyennant deux mille écus d'or. Ce Comte, ayant été tué au siège de Nancy, en 1477, Louis XI reprit la ville d'Amiens et les autres villes situées sur la Somme, qui depuis restèrent constamment unies au domaine de la Couronne. Fernand Teillo, gouverneur de Dourlens, pour les Espagnols, usa d'un stratagême assez singulier pour surprendre la ville d'Amiens. Des soldats déguisés en paysans qui conduisoient une charrette chargée de noix, en laissèrent répandre un sac, lorsque la porte fut ouverte; la garde s'amusant aussitôt à les ramasser, fut assaillie par des Espagnols embusqués, qui se rendirent maîtres de la porte et bientôt après de la ville. Henri-le-Grand, instruit de cet évènement, vint aussitôt en faire le siège, et l'ayant reprise la même année par capitulation, malgré les efforts de l'archiduc Albert, y fit construire une citadelle sur la rive droite de la Somme.

N°. 2. *Vue intérieure de la cathédrale d'Amiens.*

L'église cathédrale d'Amiens, sous l'invocation de la Vierge, a été commencée en 1220 et achevée en 1269. Sa longueur est de trois cent soixante-six pieds sur quarante-neuf pieds neuf pouces de large, sans y comprendre les aîles au bas côtés. Son élévation est de cent trente-deux pieds, et la croisée a cent quatre-vingt-deux pieds de long. La nef que l'on vante comme un morceau achevé, a deux cent treize pieds de long, et le chœur cent cinquante-trois.

N°. 3. *Vue d'une partie de la ville d'Amiens, prise de la descente du rempart au Port.*

N°. 4. *Vue d'Amiens, prise de la maison de M. Jacquin, au faubourg de Noyon.*

La ville d'Amiens, dont la situation est presqu'entourée par la rivière de Somme, a plus d'une lieue de circuit. La plupart de ses rues sont larges, et ornées de belles maisons et de beaux édifices, tant publics que particuliers. Le rempart de cette ville sert de promenade publique; il est élevé à hauteur d'appui et planté d'arbres au pourtour; on peut s'y promener à pied et en voiture. D'un côté, on voit la cathédrale et les bâtimens les plus apparens de la ville; et de l'autre, la vue s'étend sur une campagne bien cultivée et ornée de quantité de maisons de plaisance. La ville d'Amiens, dont le commerce est considérable, est renommée par ses manufactures, où l'on fabrique quantité d'étoffes de laine, sous la dénomination de bouracans, camelots de Hollande, ras de Gênes et de Châlons, serges de Crève-Cœur, d'Aumale et façon de Nismes.

N°. 5. *Vue du Cours d'Amiens, appellé d'Autoye.*

L'Autoye, ou l'Hautoye, est une promenade publique de la ville d'Amiens; la tradition veut que le fonds en ait été donné à la jeunesse d'Amiens, par le testament d'une jeune fille. Aucun monument authentique ne confirme cette donation dont on n'a jamais pu trouver la preuve, telles recherches qui ayent été faites à ce sujet.

N°. 6. *Vue des environs d'Amiens, prise de la borne de Camons, le jour de la Fête dite* la Chasse aux Cignes.

La Chasse aux Cignes se fait chaque année sur la rivière de Somme par les Seigneurs qui y ont droit. A cette Fête qne l'on fait principalement pendant la nuit, se trouve toujours un grand nombre de bateaux illuminés remplis de dames et de joueurs d'instrumens. Une foule de peuple se rend aussi sur le bord de la rivière, et alors la Somme paroît habitée des deux côtés, l'espace d'une lieue. Pendant ce temps, les chaînes qui doivent fermer la ville de ce côté, restent ouvertes de droit, et il est permis à tout habitant ou étranger de sortir de la ville ou d'y entrer à toute heure.

N°. 7. *Vue de l'Abbaye de Breteuil, sur la route et à sept lieues d'Amiens.*

L'Abbaye de Breteuil, de l'ordre de Saint-Benoît et de la congrégation de Saint-Maur, a été fondée, à ce que l'on croit, dans le sixième siècle. Détruite par les Normands ou Gênois, elle fut rétablie en 1049, par Gilduin, comte de Breteuil. On admire particulièrement le réfectoire de cette Abbaye, qui est l'un des plus beaux qu'il y ait en France.

N°. 8. *Vue de la cascade d'Albert, à sept lieues d'Amiens, sur la route de Cambrai.*

La seigneurie d'Albert, gros bourg ou petite ville de Picardie, sur la petite rivière d'Encre, a été successivement possédée par des Seigneurs de la plus haute considération. Concini, maréchal de France, en devint propriétaire, en 1610, et à sa mort, elle passa dans la maison de Luines, et depuis dans celles de Toulouse et de Penthièvre. Cet endroit n'est remarquable que par la belle cascade dont nous donnons ici la vue.

N°. 9. *Vue de la ville de Saint-Valery sur Somme, prise des Falaises de la Ferté.*

La ville de Saint-Valery, située sur une hauteur à l'embouchure de la Somme, est petite, mal bâtie et mal pavée. Quoique fortifiée dès l'an 1422, elle fut prise et reprise onze fois. Il ne reste volontiers de ses fortifications qu'un fossé sec et un petit château presque ruiné du côté de terre, dans lequel on voit encore une tour ronde que des poudres ont fait entr'ouvrir. Cette tour à un souterrain qui communique à un quart de lieue dans la campagne, ce qui dans les temps de guerre avoit engagé les Seigneurs des environs à se mettre sous la protection du comte de Saint-Valery. Cette ville est en talus depuis la porte d'en-haut jusqu'à celle d'en-bas; la porte d'en-haut est formée par deux tours rondes, lesquelles correspondent l'une à l'autre, et est précédée d'un pont-levis. Saint-Valery a un faubourg, appellé la Ferté, qui est plus considérable que la ville même; il est situé au bord de la rivière au pied d'une côte et sert de résidence à tous les gens de mer, matelots, pêcheurs et artisans.

N°. 10. *Vue du Port et du Chantier de Saint-Valery sur Somme, à la Ferté.*

Le Port de Saint-Valery est situé environ au milieu du faubourg de la Ferté. Il est formé par un quai de maçonnerie assez solide, au bout duquel est un autre quai qui contient environ un quart de la longueur; ces deux quais ont, dit-on, été construits en 1640. Ce Port peut contenir quatre-vingt-dix bâtimens, depuis vingt jusqu'à cent cinquante tonneaux. La mer y monte dans les grandes marées jusqu'à la hauteur de douze pieds d'eau, et il n'y en reste presque point lorsqu'elle se retire. Le ruisseau d'un moulin qui est à un quart de lieue du Port, et qui reçoit les eaux de la mer lorsqu'elle est dans son plein, sert à entretenir et à nétoyer ce Port lorsque la marée est basse.

N°. 11. *Vue du château et de la petite ville de Mello, vulgairement appellée Merlou.*

Mello ou Merlou, petite ville de France, située sur la rivière du Terrain, à deux lieues O. de Créil, est une ancienne baronnie avec un château. On trouve dans cet endroit une église collégiale, dont une chapelle sert de paroisse aux habitans, et deux couvens, l'un occupé autrefois par des Hospitalières et ensuite par des Cordelières, dont la supérieure est perpétuelle et prend le titre d'Abbesse, et l'autre est un Prieuré sous le titre de la Magdeleine, où il y avoit autrefois des Bénédictins et qui depuis a été sécularisé.





VUE GÉNÉRALE DE LA VILLE D'AMIENS,

prise du Bastion le plus élevé de la Citadelle.





VUE INTÉRIEURE DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS.





Dessiné d'après Nature par Basire. | Paye ... Fec.

VUE D'UNE PARTIE DE LA VILLE D'AMIENS,

prise de la descente du Rempart au Port.

Picardie N.º 3

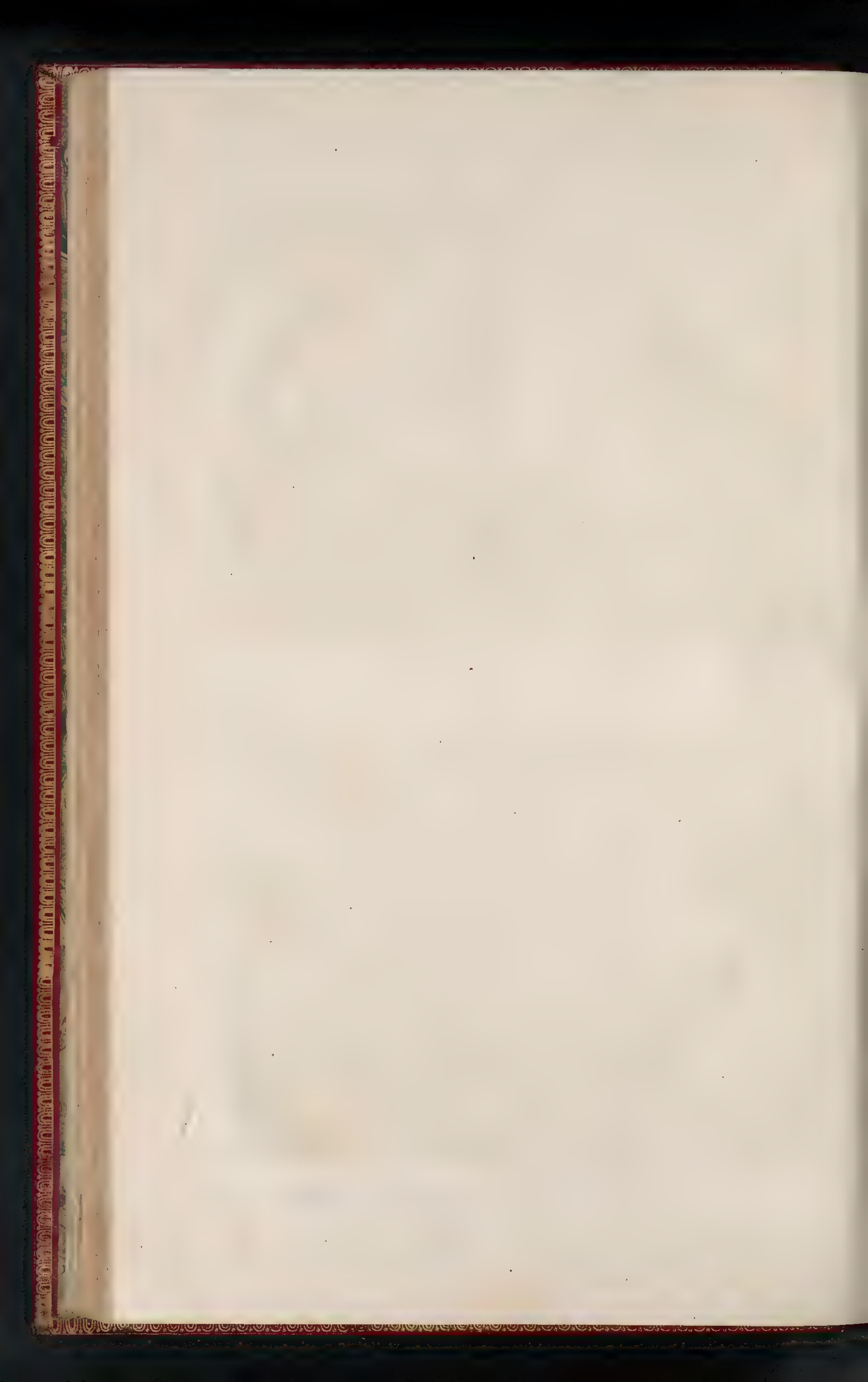


Dessiné d'après Nature par Basire | ... par Née

VUE D'AMIENS,

prise de la Maison de M.r Jacquin au Faubourg de Noyon.

Picardie N.º 4







Dessiné d'après Nature par Basure

VUE DU COURS D'AMIENS,
appelé Lautoy.

Picardie n.° 5



Dessiné d'après Nature par Basure

VUE DES ENVIRONS D'AMIENS,
prise de la borne de Camons le jour de la Fête dite la Chasse aux Cignes.

Picardie n.° 6





VUE DU BOURG ET DE L'ABBAYE DE BRETEUIL,

sur la Route et à 7. Lieues d'Amiens.

Picardie N.° 7



VUE DE LA CASCADE D'ALBERT,

à 7. Lieues d'Amiens sur la Route de Cambrai.

Picardie N.° 8.





Dessiné d'après Nature par Basire — Gravé par Née

VUE DE LA VILLE DE S.T VALERY SUR SOMME,

prise des Falaises de la Ferté.

Picardie N.° 9



Dessiné d'après Nature par Basire — Gravé par Née

VUE DU PORT

et du Chantier de S.t Valery sur Somme, à la Ferté.

Picardie N.° 10





VUE DU CHATEAU,

et de la petite Ville de Mello, vulgairement Merlou, du côté du Midy.

Picardie N° 11

VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

NORMANDIE.

N°. 2. *Vue de la Ville et du Port de Rouen.*

La ville de Rouen, anciennement capitale de la Normandie, et une des principales villes de France; est dans une situation basse et enfoncée, entourée de trois côtés de montagnes assez élevées, et escarpées sur la rive droite de la Seine. Elle n'a d'autre enceinte qu'une muraille avec des tours rondes à l'antique, et des bastions irréguliers, pour défendre les portes qui sont du côté de la terre. Sa forme est un eptagône irrégulier, ayant dans plusieurs de ses côtés, des angles saillans et des angles rentrans. Ses portes sont au nombre de sept, et n'ont rien de remarquable, excepté celle du Bac qui donne sur la rivière auprès du pont, laquelle est un excellent morceau d'architecture, décoré de pilastres et de divers ornemens de sculpture. Ses fauxbourgs, au nombre de six, n'ont également rien qui mérite une attention particulière, si ce n'est celui de St.-Sever, qui est renommé par la belle faïance qui se fabrique dans les trois manufactures qui y sont établies. A l'orient de cette ville, est le port St.-Ouen, où s'arrêtent les batelets qui descendent de ce port à Rouen. Le quai de cette ville est beau, une partie est bordée de jolis dépôts où l'on enferme des barriques de cidre; ce sont des espèces de magasins la plupart ornés et peints. Ce quai n'étoit pas autrefois, ni également large partout, ni continué exactement en ligne droite; mais depuis, on n'a pas discontinué d'y faire des embélissemens. On lui donne deux noms en général, le Quai de Paris, et le Quai des navires; celui-là au-dessus du pont, et celui-ci au-dessous. Outre ces deux noms généraux, il en a reçu plusieurs autres de la police qui l'a divisé dans sa longueur, en plusieurs espaces pour la commodité des marchands.

N°. 3. *Vue de la porte St.-Maclou, et du cours à Rouen.*

La porte St.-Maclou paroît tirer son nom d'une grande paroisse de cette ville, dont l'église est un chef-d'œuvre d'architecture. Le cours de Rouen est formé de quatre rangées d'arbres qui s'étendent en ligne droite, le long de la rivière, l'espace de plus de deux cents toises sur dix-huit de largeur. Il fut commencé en 1650, mais il semble qu'il ait été fait à deux reprises différentes. Deux rangées d'arbres de chaque côté, forment deux allées pour les gens de pied; l'une le long de la rivière, et l'autre le long des prairies. La grande allée du milieu, destinée pour les carosses, a environ quarante toises de largeur. Vers les deux tiers de ce cours, est de chaque côté un demi-cercle garni de bancs, pour se reposer. Il y a aussi des bancs, le long du cours contre les arbres, de distance en distance.

N°. 4. *Vue d'une partie de la ville de Rouen, du port, et des promenades du vieux Palais, prise du faubourg St.-Sever.*

La ville de Rouen est renommée par ses manufactures, et son commerce consiste en draps, toiles, mousselines, indiennes, toiles de coton, merceries, épiceries, papeteries, clincailleries, et bonneteries. C'est à son port, que se font pour l'ordinaire les chargemens et déchargemens des marchandises qui sortent ou entrent dans cette ville. En 1420, Henri V, roi d'Angleterre, après s'être rendu maître

de la ville de Rouen, fit commencer sur le bord de la Seine, à l'extrémité occidentale de cette ville, un nouveau palais en forme de citadelle, qui dans la suite a pris le nom de vieux palais. Cet édifice ne fut achevé qu'en 1443, sous le règne d'Henri VI son fils. Cet endroit sert aujourd'hui de promenade aux habitans de Rouen.

N°. 5. *Vue de la Ville, du Port et de la Cathédrale de Rouen, prise de l'autre côté de la rivière.*

La cathédrale de Rouen passe pour être la plus ancienne église de la ville. C'est dans l'une de ses tours que l'on voyoit la fameuse cloche nommée Georges Damboise, du nom du prélat qui l'avoit donnée. Cette cloche avoit trente-deux pieds de tour, dix pieds de hauteur y compris les anses, et autant de diamètre par bas, et un pied d'épaisseur. Elle pesoit trente-six mille livres, et son battant treize cents soixante. Elle fut fondue le 2 août 1502, par Jean *le Masson* ou *le Machon* qui mourut, dit-on, dix-neuf jours après, de la joie qu'il eut d'avoir réussi. L'on voit aussi dans cette estampe le pont de Rouen, qui est d'une structure singulière; vingt-un bateaux joints ensemble, se baissant et se haussant avec le flot de la mer, le supportent dans sa longueur de deux cents soixante-dix pas, et sa largeur de trois toises et demie. Des banquettes élevées règnent de chaque côté, d'un bout à l'autre. Son ouverture et sa fermeture ont quelque chose qui fixe l'attention des spectateurs. Ce pont tel qu'on le voit aujourd'hui, a été inventé et construit en 1710, par Nicolas Bourgeois, religieux augustin, et n'est pas sans incommodité. Outre qu'il est d'un grand entretien, on est presque tous les ans obligé de le démonter, pour empêcher que les glaces n'en emportent une partie.

N°. 6 et 7. *Première et deuxième vue de la Bourse de la ville de Rouen.*

Dans toutes les villes commerçantes, il existe un endroit appellé la Bourse, où les marchands et banquiers se réunissent pour leurs affaires particulières. En 1493, les habitans de Rouen négocioient leurs affaires dans l'église cathédrale; mais l'année suivante 1494, le bailli de cette ville ordonna que dans la place du clos aux Juifs, il seroit bâti un grand corps de maison de la largeur de cinquante pieds, et qu'au second étage du bâtiment, il y auroit une salle nommée la Salle commune de la ville, où les négocians pourroient s'assembler pour y traiter de leurs affaires. Le commerce de cette ville et de la province de Normandie, s'étant depuis considérablement accru, nécessita un endroit spécialement consacré pour les négociations de lettres de change, billets au porteur et à ordre, et autres papiers commerçables, des marchandises et effets, et pour y traiter des affaires de commerce, tant de l'intérieur que de l'extérieur de la France.

N°. 8. *Vue des tours du vieux Palais de la ville de Rouen.*

Le vieux palais n'est autre chose qu'un château à l'antique, presque sans défense, flanqué de six grosses tours rondes, avec un pont levis et des fossés que la Seine remplit de ses eaux. Quoique depuis longtemps il n'y eût plus de garnison pour le garder, néanmoins on conservoit toujours un gouverneur. La vue que nous en donnons ici, est celle de l'entrée et des tours de ce monument.

N°. 9. *Vue d'une partie de la ville de Rouen, prise de la porte du Bac.*

La ville de Rouen est l'entrepôt d'une partie du commerce que la France fait sur l'Océan. La province de Normandie, non-seulement fournit la France de tous les objets que l'on fabrique dans son étendue, mais encore y fait rentrer beaucoup d'argent par l'exportation des marchandises qui sortent de ses manufactures, et notamment de ses toiles qui passent d'Espagne aux Indes occidentales, où elles sont en grande réputation sous le nom de toiles de Rouen. En temps de paix, la pêche est encore une branche considérable de son commerce; celle du hareng, lorsqu'elle est abondante, est un objet de trois à quatre cent mille écus. Les habitans des différens ports de cette province, se livrent également à d'autres pêches qui augmentent considérablement son commerce maritime.



VUE DE LA VILLE ET DU PORT -DE ROUEN,

prise du Faubourg S.t Sever

Normandie N.° 2





Lallemand del. ... sculp.

VUE DE LA PORTE S.T MACLOU,

des anciennes Caves et du Cours, près le Jardin des Plantes à Rouen.





Lallemand del. — sculp.

VUE D'UNE PARTIE DE LA VILLE DE ROUEN

et des promenades du vieux Palais, prise du Fauxbourg S.t Sever

Normandie N.° 4





Lallemand del. — sculp.

VUE DE LA VILLE,

du Port, et de la Cathédrale de Rouen, prise de l'autre côté de la Rivière

Normandie N.° 3







Lallemand del. *Née sculp.*

VUE DES TOURS DU VIEUX PALAIS,

de la Ville de Rouen.

Normandie N.° 8



Lallemand del. *Née Sculp.*

VUE D'UNE PARTIE DE LA VILLE DE ROUEN,

prise de la Porte du Bac

Normandie N.° 9

VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

PARIS.

N°. 59. *Vue de la Pompe à feu, prise du Gros-Caillou.*

La Pompe à feu est un bâtiment très-solide, construit sur un canal qui communique à la Seine, et renferme deux machines à feu de la plus grande proportion. Chaque machine élève et fait monter en 24 heures, 48,600 muids d'eau dans les réservoirs construits sur le haut de la montagne de Chaillot, qui, par leur élévation de 110 pieds, peut fournir de l'eau dans tous les quartiers de Paris sans exception. Cette Pompe, aussi ingénieuse qu'utile, est l'ouvrage des frères Perriers, et est située près la grille de la Conférence, au bas du village de Chaillot, qui, par sa proximité de Paris et du faubourg Saint-Honoré, est devenu lui-même faubourg de cette grande ville. Son territoire consiste en quelques vignes et jardinages avec des terres labourées. Sa situation est sur le haut du côteau, d'un aspect fort riant, et d'où l'on apperçoit Paris avec le canal de la rivière de Seine qui partage cette ville.

N°. 60. *Vue du Portail de la nouvelle Eglise de Saint-Philippe du Roule.*

Le Roule étoit anciennement un petit village, réuni depuis à celui de la Ville-Lévêque. La tradition veut que l'église de cet endroit, laquelle est sous l'invocation de saint Jacques et de saint Philippe, ait été originairement la chapelle d'une maladrerie, fondée par les ouvriers de la monnoie, pour huit d'entr'eux, que l'âge et les infirmités mettoient hors d'état de travailler. Les habitans obtinrent en 1722 que cet endroit fût érigé en faubourg de Paris, à la charge d'être assujettis aux entrées, et que l'église seroit érigée en paroisse, ce qui leur fut accordé; mais la petitesse de cette église ne lui permettant pas de pouvoir contenir le nombre des paroissiens qui s'étoit considérablement accru, le 12 mai 1769, Louis XV expédia des lettres-patentes pour l'érection d'une nouvelle église, et des bâtimens nécessaires pour le clergé et les petites écoles de cette paroisse. Le Portail de cette église offre quatre colonnes doriques portant un fronton; dans son tympan est un bas-relief sculpté par M. Duret, qui représente la religion et ses attributs.

N°. 61. *Vue intérieure de l'église Saint-Philippe du Roule.*

Cette nouvelle église, construite d'après les dessins de M. Chalgrin, architecte, n'a été achevée qu'en 1784. Elle a vingt-six toises de longueur sur quatorze de large. Le portail, ainsi que l'église, est d'ordre ionique. L'architecte a été obligé de supprimer les ornemens qui entroient dans son plan, mais il a laissé subsister les moyens de pouvoir les ajuster.

N°. 62. *Vue de la maison de Madame de Brunoi, du côté des Champs-Elysées.*

Cette maison, située rue du faubourg Saint-Honoré, a été bâtie d'après les dessins et sous la conduite de M. Boullée, architecte. La façade de cette maison, du côté des Champs-Elysées, est des plus agréables. Elle représente le temple de la déesse du printemps, orné de six colonnes ioniques, soutenant un entablement couronné par la statue de Flore. Cet architecte a aussi imaginé de faire une promenade souterraine dans ce jardin, pour ne point nuire à la vue des appartemens.

N°. 63. *Vue de l'hôtel Beauveau.*

L'hôtel Beauveau est situé à l'extrémité de la rue du faubourg Saint-Honoré. La vue dont on jouit dans les appartemens de cet hôtel, est d'autant plus agréable, qu'elle porte sur la rue de Marigny, qui est plantée d'arbres des deux côtés, et aboutit à la promenade des Champs-Elysées. Entre les deux pavillons de cet hôtel, est une espèce de terrasse soutenue par huit colonnes qui laissent entrevoir l'intérieur de la cour.

N°. 64. *Façade de la maison des Feuillans, prise de la place Vendôme.*

Vis-à-vis la place Vendôme est le monastère des Feuillans, dont le portail fut élevé en 1676. Il est décoré de quatre colonnes corinthiennes isolées, d'un entablement et d'un fronton. En face de ce portail, dans le fond de la cour, est la porte intérieure du couvent, laquelle est en voussure, avec des refends et d'autres ornemens qui font un assez bel effet; on remarque encore dans la même cour, le portail de l'église de ce couvent, qui est du célèbre *François Mansard.*

N°. 65. *Vue de la maison de Madame de Télusson.*

La maison de Madame de Télusson est chaussée d'Antin, en face de la rue d'Artois. Un sallon circulaire, dont la moitié est en saillie au milieu de la façade de cette maison, est orné d'un péristile corinthien, et paroît assis sur un rocher qui forme une grotte: c'est un temple à Vénus auquel on a adossé une maison par derrière. Malgré la bisarrerie de cette construction, l'intérieur est recommandable par la beauté de ses peintures; celles du sallon d'assemblée et du plafond de la salle de concert sont de la plus grande beauté.

N°. 66. *Maison de M. Deshayes sur le boulevard.*

N°. 67. *Maison de M. Sainte-Foix sur le boulevard.*

Les boulevards plantés d'arbres, sablés dans les contre-allées, arrosés dans le milieu et garnis de bancs de distance en distance, forment une des plus belles promenades de Paris. L'avantage que l'on a de s'y promener en équipages, et les embélissemens qui y ont été faits, tant par le corps de ville que par les particuliers propriétaires des maisons voisines, rendent cet endroit fort agréable et fort fréquenté. Entre les diverses maisons dont ces boulevards sont bordés des deux côtés, on y remarque particulièrement celles de MM. Deshayes et de Sainte-Foix qui n'ont rien épargné pour leur embélissement, et pour fixer sur elles l'attention des spectateurs.

N°. 68. *Vue de l'Ambigu-Comique sur le Boulevard.*

L'Ambigu-Comique est un spectacle dont les décorations sont charmantes, et les pantomimes qu'on y voit sont du plus grand effet. Ce spectacle, qui a été entrepris par Audinot, est dirigé avec une attention singulière et un goût exquis, presque sans exemple dans les grands théâtres. Autrefois tous les acteurs étoient des enfans, ce qui lui attira dans les premiers temps beaucoup de réputation et un grand concours de monde.

N°. 69. *Vue du Café Turc sur le boulevard.*

Parmi les brillans cafés que l'on a construits sur les boulevards, on distingue particulièrement le café Turc qui ne le cède en rien aux autres. Les raffraîchissemens de toute espèce que l'on y vend, la musique que l'on y fait entendre, attirent dans ce lieu une affluence de monde considérable. Les jeux et les spectacles qui sont rassemblés sur les boulevards, le concours des belles voitures qui passent et repassent continuellement, la quantité des personnes assises sur des chaises pour voir et être vues, produisent des effets variés qui fixent agréablement les yeux du public.



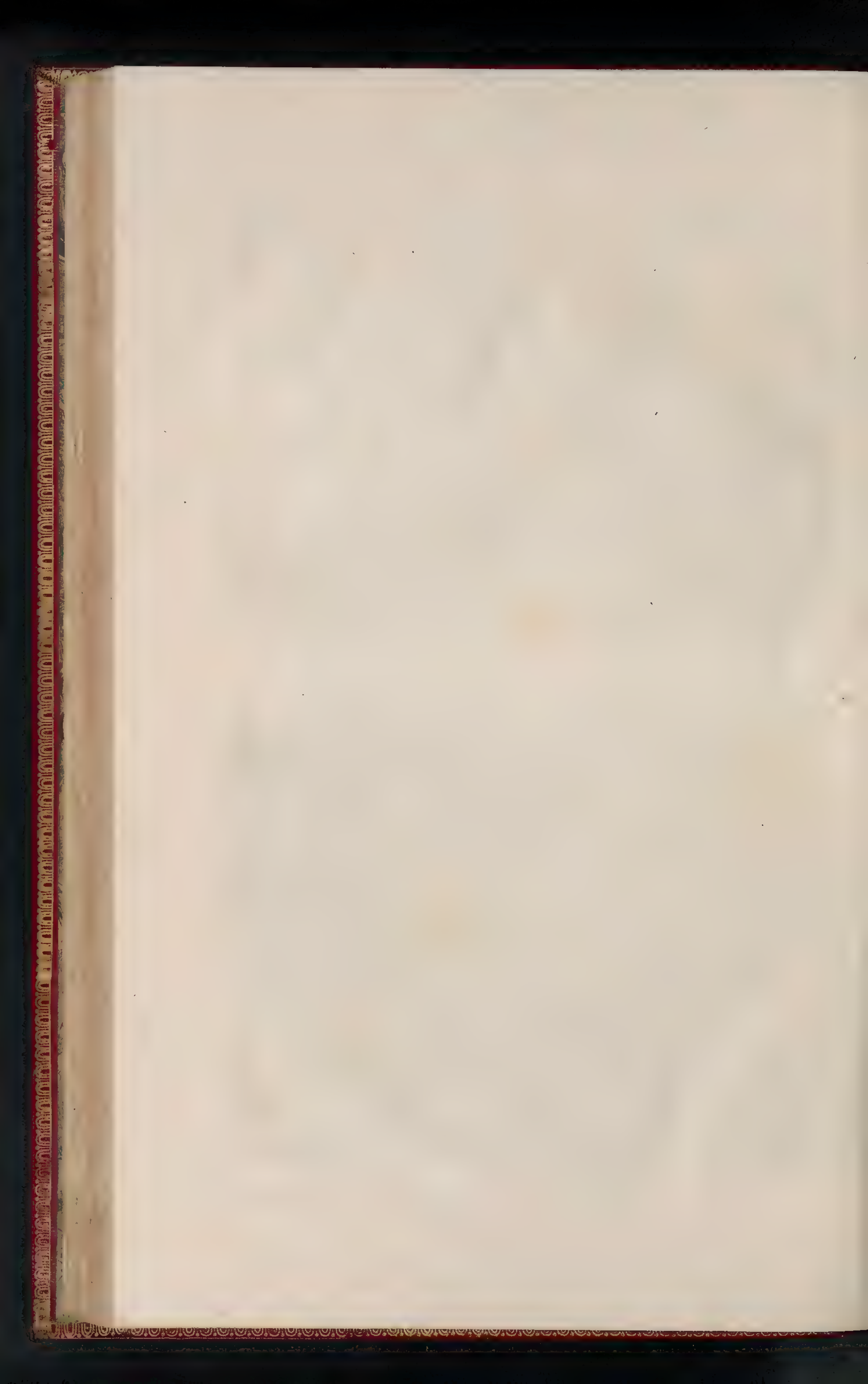




VUE DE LA POMPE A FEU,
prise du Gros Caillou

Isle de France Monumens de Paris N° 3







VUE DU PORTAIL DE LA NOUVELLE ÉGLISE,
de S.t Philippe du Roule.

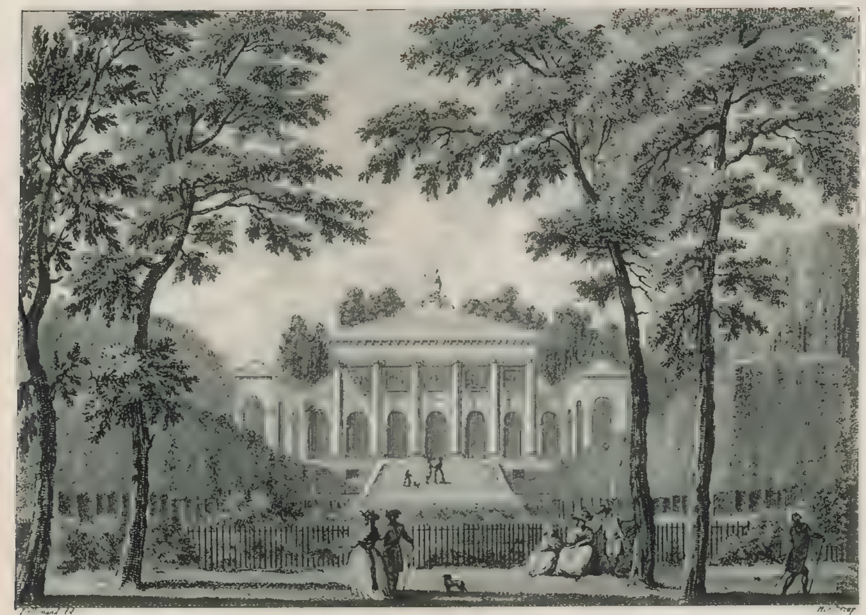
Isle de France Monumens de Paris N.° 60



VUE INTÉRIEURE DE L'ÉGLISE,
de S.t Philippe du Roule.

Isle de France Monumen. de Paris N.° 61





VUE DE LA MAISON DE MAD.^{LE} DE BRUNOY,

du côté des Champs Elisées.

Isle de France Monumens de Paris. N.° 62



Lallemand del. — Née Sculp.

VUE DE L'HOTEL DE BEAUVEAU.

Isle de France. Monumens de Paris N.° 63





Lallemand del. Née Sculp.

FAÇADE DE LA MAISON DES FEUILLANS,
prise de la Place Vendome.

Isle de France, Monumens de Paris. N.º 64.



Lallemand del. Née Sculp.

VUE DE LA MAISON
de Madame de Télusson.

Isle de France, Monumens de Paris, N.º 65





Lallemand del. — N. sculp.

MAISON DE M.R DESHAYES,
sur le Boulevard.

Isle de France Monumens de Paris. N.o 66.



Lallemand del. — Née sculp.

MAISON DE M.R DE S.TE FOIX,
sur le Boulevard.

Isle de France. Monumens de Paris. N.o 67



VUE DE L'AMBIGU COMIQUE
sur le Boulevard.

Isle de France Monumens de Paris N° 68



VUE DU CAFFÉ TURC,
sur le Boulevard

Isle de France. Monumens de Paris N° 69

VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

PARIS.

N°. 70. *Vue extérieure de l'église St.-Sulpice.*

Le nombre des habitans du faubourg St.-Germain, s'étant considérablement accru en 1643, l'ancienne église St.-Sulpice devint trop petite. L'état de dépérissement où elle étoit alors, et la nécessité où l'on se trouvoit de la réparer, firent naître l'idée d'en élever une autre plus vaste et plus solidement bâtie; elle fut commencée en 1655, sur les dessins de Louis Leveau, et continuée sur ceux de Daniel Guittard, jusqu'en 1678, que les travaux en furent suspendus à cause des dettes considérables que la fabrique de cette église avoit contractées. Après un intervalle de quarante ans, ces mêmes travaux furent repris en 1718, et la direction en fut confiée à Oppenord, premier architecte du duc d'Orléans, régent du royaume. Les dessins du portail, fournis par Servandoni, ont éprouvé différens changemens qui n'ont rien produit de fort heureux. Ce portail qui a soixante-quatre toises de face, est formé de deux ordres, le dorique et l'ionique au-dessus, composant en tout soixante-huit colonnes. On le regarde comme un superbe morceau d'architecture, dont on découvriroit bien mieux la beauté, s'il n'étoit pas masqué par l'énorme bâtiment du Séminaire qui porte le nom de cette église. Les deux chapelles qui sont aux deux extrémités du porche, ont été destinées, l'une pour le baptistaire, et l'autre pour le sanctuaire du St.-Viatique.

N°. 71. *Vue intérieure de St.-Sulpice.*

L'église St.-Sulpice est vaste, et ornée dans son pourtour de très-belles chapelles, sous l'invocation de différens saints. Un péristile d'ordre composite, soutient la tribune où est placé l'orgue qui a été fait par Cliquot, célèbre facteur. La sculpture du buffet a été exécutée par Duret, d'après les dessins de Chalgrin. Le Maître-Hôtel, dont la première pierre fut posée en 1732, est de marbre bleu turquin, en forme de tombeau, et ses ornemens sont de bronze doré d'or moulu. Son tabernacle représente l'arche d'alliance, et le propitiatoire est soutenu par deux anges adorateurs. Au-dessus de cet autel qui est de la composition d'Oppenord, est suspendu un baldaquin doré, dont la masse fait toujours appréhender la chûte.

A l'entrée du chœur, sont deux anges de bronze doré, exécutés sur les modèles de Bouchardon qui a en partie sculpté les statues de Jésus-Christ, de la Vierge, et des Apôtres qui sont placés sur des culs-de-lampe adaptés aux pilastres de l'intérieur du chœur. Le rond-point de l'église est terminé par la chapelle de la Vierge, richement ornée sur les dessins de Servandoni. La coupole, peinte à fresque par Lemoine, représente l'assomption de la Vierge. Dans une niche en saillie, est une statue de la Vierge, en marbre de sept pieds de proportion, exécutée par Pigalle. La Gloire et les autres statues en stuc, sont de Mouchy, et les quatre autres tableaux placés dans les panneaux, sont peints par Carle Vanloo. La nouvelle architecture de cette chapelle est de Wailly.

N°. 72. *Vue extérieure du Luxembourg.*

Le palais du Luxembourg a été construit en 1516, par Jacques Desbrosse, en vertu des ordres de Marie-de-Médicis, sur le modèle du Palais Pitti des ducs de Toscane à Florence. Il est situé, rue

de Vaugirard, en face de la rue de Tournon, et a donné son nom à ce quartier. C'est après celui du Louvre, le plus vaste de Paris; il est sur-tout distingué par son caractère mâle, par sa régularité et la beauté de ses proportions. Sa façade, du côté de la rue de Tournon, forme une terrasse ornée de balustres, au milieu de laquelle s'élève un pavillon terminé par un dôme, avec sa lanterne. Ce pavillon est composé des ordres toscan et dorique, l'un sur l'autre, et entouré de plusieurs statues. La terrasse est terminée des deux côtés, par deux gros pavillons carrés. Ces deux pavillons sont décorés chacun d'une statue de marbre nichée; celle du pavillon qui est à droite, représente Henri IV; et l'autre, Marie-de-Médicis.

N°. 73. *Vue intérieure du Luxembourg.*

Les deux pavillons, dont nous avons parlé ci-dessus, sont joints au corps de bâtiment du fond, par des galeries soutenues, chacune par neuf arcades qui éclairent de vastes corridors très-bien voûtés. De la cour, on monte par un perron à une autre cour en terrasse, séparée par des balustrades en marbre blanc, dont les piédestaux portoient des statues qui furent vendues, ainsi que plusieurs autres qui décoroient le jardin, avec les meubles de Marie-de-Médicis, par la haine que Richelieu portoit à cette princesse. Ce corps de bâtiment est décoré du même ordre d'architecture, que celui de la façade extérieure. Celle du côté du jardin est généralement admirée, ainsi que la décoration du parterre. Au bout de l'allée qui borde les murs des cours, est une ancienne fontaine, ou plutôt les ruines d'une fontaine, qui offre un superbe morceau d'architecture, dont l'ordonnance subsiste encore, mais la sculpture est presqu'entièrement dégradée par le temps.

N°. 74. *Vue du Théâtre-Francais.*

Le Théâtre-Français est situé près du Luxembourg, sur le terrein de l'ancien Hôtel-Condé. Un porche composé de huit colonnes doriques, couronné d'une balustrade, forme la principale décoration extérieure de cet édifice qui communique par deux arcades, à deux maisons latérales, et est du reste entièrement isolé. Une galerie couverte, éclairée de portiques, règne dans son pourtour. Le vestibule décoré de colonnes toscanes, offre la figure en marbre de Voltaire, sculptée par Houdon. Deux vastes escaliers, à droite et à gauche, conduisent à un second vestibule qu'on a métamorphosé en foyer. La salle est ronde, et se termine par douze arceaux, dont les voussures sont décorées des douze signes du zodiaque. Malgré les inconvéniens que l'on trouve à la forme de cette salle, néanmoins on admire les talens de deux architectes qui l'ont construite, en réfléchissant aux obstacles qu'ils ont eu à vaincre.

N°. 75. *Vue du Théâtre-Italien.*

Le nouveau théâtre-Italien est construit d'après les dessins de M. Heurtier, dans l'ancien emplacement de l'Hôtel-Choiseul. Des motifs particuliers n'ont point permis de placer la façade de cet édifice du côté des boulevards; un péristile de huit colonnes ioniques, d'une très-grande proportion, décore cette façade et porte un attique un peu lourd; l'inscription *Théâtre-Italien*, que l'on remarque dans la frise, est le seul attribut qui caractérise cet édifice. La forme de la salle de ce théâtre, est un ovale; au plafond, est un grand tableau peint par Renou, représentant Apollon au milieu des Muses, recevant sa lyre des mains de l'Amour. Les changemens faits aux décorations de cette salle, en ont beaucoup augmenté l'agrément, aussi ce spectacle est-il le plus constamment suivi.

N°. 76. *Vue du Théâtre de l'Opera.*

Le 8 juin 1781, à la fin du spectacle, on vit se manifester, au théâtre de l'Opera, un incendie considérable qui en consuma les bâtimens en peu de temps, et au milieu duquel plusieurs personnes perdirent la vie. Cet établissement où les arts, le talent, et le génie se réunissoient pour produire le plus magnifique et le plus enchanteur de tous les spectacles, ayant été détruit, on s'occupa sur-le-champ d'élever à la hâte, une salle provisoire. On choisit pour cet effet, un terrein attenant la porte St.-Martin, où cette salle fut construite et décorée en soixante-quinze jours, sous la direction de

M. Lenoir, architecte. Un soubassement à refend, orné de huit caryatides, supporte une ordonnance de huit colonnes ioniques, entre lesquelles les bustes de Quinault, Lulli, Rameau et Gluck, et au-dessus, un grand bas-relief exécuté par Boquet, forment les principaux objets de cette façade qui a du caractère.

N°. 77. *Vue du Théâtre des Variétés, sur le boulevard.*

Parmi les spectacles réunis sur les boulevards, l'on distinguoit particulièrement celui des Variétés, qui a toujours joui de l'approbation publique. L'affluence considérable que ses représentations lui ont toujours attiré, fait l'éloge de ceux qui en avoient la direction. Ce spectacle a été transféré depuis au Palais-Royal.

N°. 78. *Vue des Boulevards, prise en face de l'Hôtel-Montmorency.*

N°. 79. *Autre vue des Boulevards, près le pavillon chinois de l'Hôtel-Montmorency.*

Les deux vues que nous donnons ici des boulevards, sont prises en face de l'Hôtel-Montmorency, et de son pavillon chinois; cet édifice situé au coin de la chaussée d'Antin, a été construit sur les dessins de M. Ledoux; au-dessus de la corniche, sont placées les statues des hommes illustres de cette famille. L'idée que l'on a eu de jucher ainsi des statues de grands hommes, paroît d'autant plus ridicule, qu'elle choque, tout-à-la-fois, et le goût et les bienséances.

N°. 80. *Vue de l'Arsenal.*

On ignore en quel endroit étoit l'arsenal de Paris, sous les rois de la première et seconde race. Le premier arsenal, dont nous ayons des preuves, paroît avoir existé dans l'enceinte du Louvre. En 1533, François premier ayant résolu de faire fondre des canons, demanda au corps-de-ville de Paris, les granges où étoit déposée son artillerie, avec l'assurance de les rendre aussitôt que la fonte en seroit achevée. Ces granges placées à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'arsenal, ne furent jamais restituées; Henri II y fit construire des logemens, tant pour les officiers que pour les ouvriers de l'artillerie, ainsi que des ateliers plus commodes pour la fonte des canons. En 1562, le feu ayant pris au magasin de l'arsenal, occasionna une explosion qui en détruisit presque tous les bâtimens. Charles IX fit construire sur ces ruines, de grands bâtimens, le jardin et le mail. Louis XIII et Louis XIV y firent faire quelques embélissemens. En 1718, de nouveaux bâtimens furent élevés en la place des anciens, sous la conduite de Boffrand, célèbre architecte de ce temps. Depuis que l'on a établi des arsenaux sur sur les différentes frontières de la France, celui de Paris n'en conserve volontiers plus que le nom.

N°. 81. *Vue du Jardin du Roi, du côté de la rivière, en face de l'arsenal.*

Le jardin du Roi ou des plantes doit son établissement à Jean de la Brosse, médecin de Louis XIII, qui engagea ce prince à fonder un jardin pour la culture des plantes étrangères. Dans la suite, il fut négligé pendant long-temps, et dut en partie son rétablissement à MM. Valot et Fagon qui le repeuplèrent d'un grand nombre de plantes. En 1718, la surintendance en fut donnée à M. Leclerc, comte de Buffon, qui l'a porté au degré de splendeur et d'utilité où on le voit aujourd'hui. Ce jardin que l'on vient de prolonger jusqu'aux bords de la Seine, offre une promenade des plus vastes, des plus agréables et des plus salubres. On y trouve des arbres, des arbustes, et chaque espèce de végétaux de tous les pays de la terre. Le cabinet d'histoire naturelle et le jardin offrent en raccourci le tableau des productions de la nature entière. Un bassin carré, dont le fond est au niveau du lit de la rivière, et orné de plantes aquatiques arrangées en forme de gradins, ajoute encore à l'utilité et à la variété de cet endroit.




Lallemand del. — *Née Sculp.*

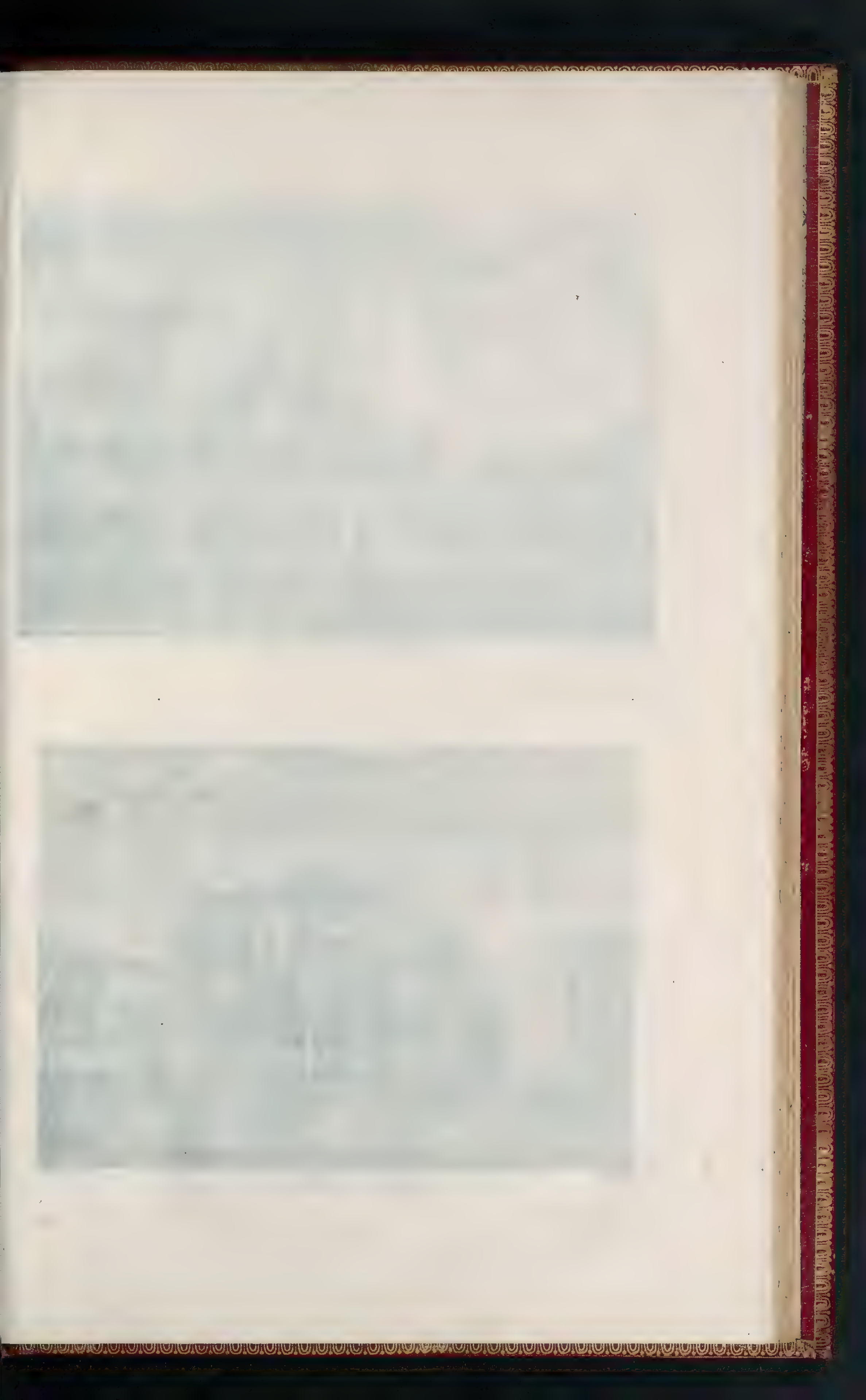
VUE EXTÉRIEURE DU LUXEMBOURG.

Isle de France Monumens de Paris N° 72


Lallemand del. — *Née Sculp.*

VUE INTÉRIEURE DU LUXEMBOURG.

Isle de France Monumens de Paris. N° 73





Lallemand del. Sculp.

VUE DU THÉATRE FRANÇAIS.

Isle de France Monumens de Paris N.° 74



Lallemand del. Sculp.

VUE DU THÉATRE ITALIEN.

Isle de France Monumens de Paris. N.° 75



Lallemand del. Née sculp.

VUE DU THÉATRE DE L'OPERA.

On voit dans l'éloignement les Portes S.t Martin et S.t Denis.

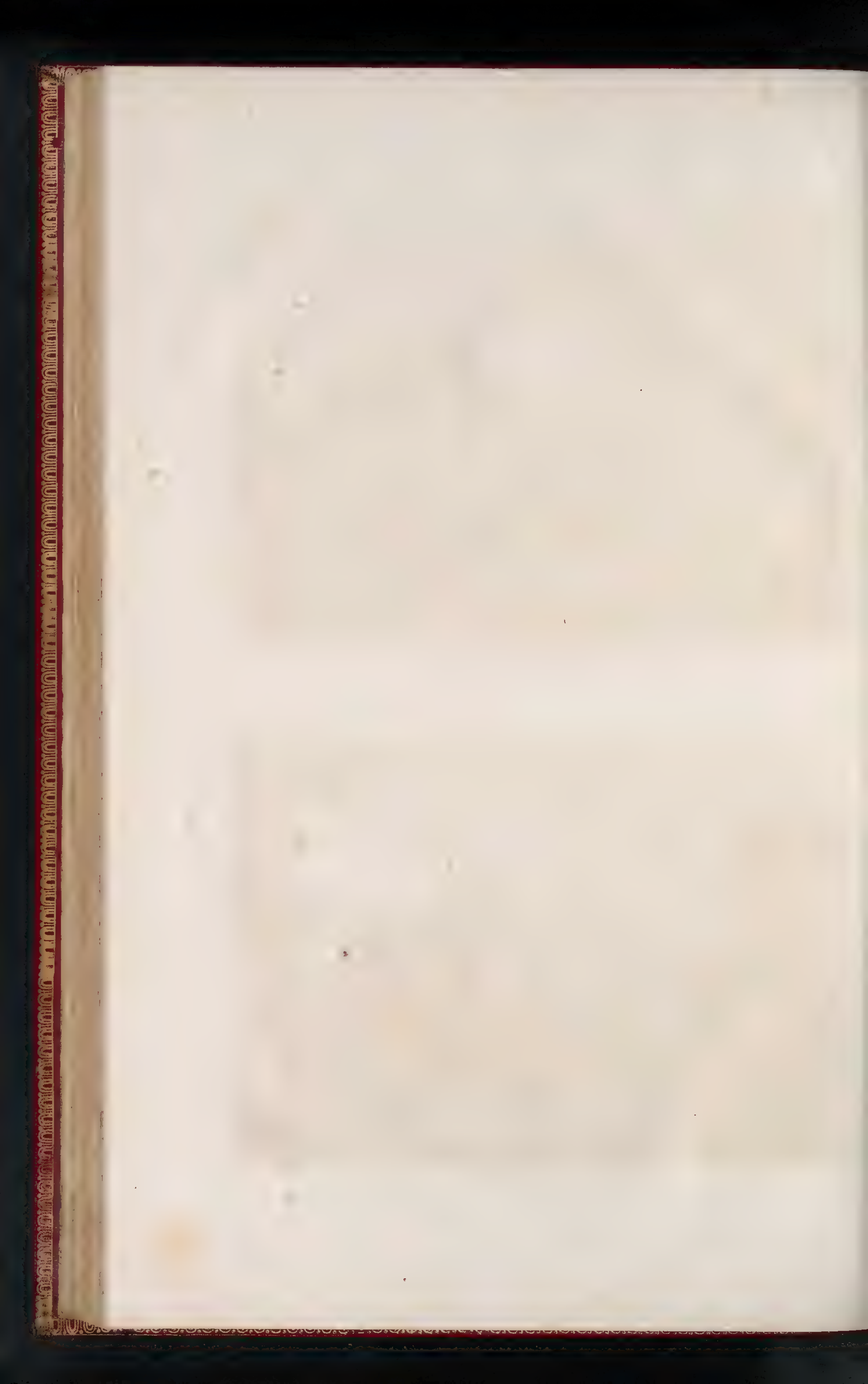
Isle de France Monumens de Paris. N.° 76



Lallemand del. Née sculp.

VUE DU THÉATRE DES VARIETÉS SUR LE BOULEVARD.

Isle de France Monumens de Paris N.° 77







Lallemand del. Nee Sculp.

VUE DES BOULEVARDS,
prise en face de l'Hotel de Montmorency, et le Dépôt des Gardes Françaises

Isle de France Monumens de Paris N.° 78



Lallemand del. Sculp.

AUTRE VUE DES BOULEVARDS,
près le Pavillon Chinois de l'Hotel de Montmorency .

Isle de France Monumens de Paris N.° 79



Bataille del. Née Sculp.

VUE DE L'ARSENAL,

prise de la Porte du Jardin du Roi du côté de l'eau.

Isle de France Monumens de Paris N.º 80



Bataille del. Née Sculp.

VUE DU JARDIN DU ROI

du côté de la Riviere, en face de l'Arsenal.

Isle de France Monumens de Paris. N.º 81

Cabinet d'Histoire Naturele
L'Observatoir
La Pitié
Le Val de Grace et le Labirinte
du Jardin du Roi



VOYAGE PITTORESQUE DE LA FRANCE.

PARIS.

N°. 82. *Vue du Pavillon de Bagatelle.*

Le pavillon de Bagatelle est situé à l'extrémité du bois de Boulogne, entre le village de Neuilly et l'abbaye de Longchamps. Cet endroit, qui appartient à monseigneur comte d'Artois, a été construit en soixante-quatre jours, par M. Bellanger, architecte de ce prince, et réunit tout-à-la-fois la noblesse, les grâces, la richesse et le bon goût. Trois cours précèdent ce bâtiment, celle d'honneur est décorée de statues dans des niches, et une rampe mène à la porte du pavillon qui est orné de colonnes. Quatre bustes en marbre d'après l'antique, posés sur des cypes, et une nymphe placée sur un piédestal, ornent le vestibule. Les différens appartemens fixent l'attention des spectateurs par la beauté de leurs glaces, de leurs ameublemens et de leurs peintures. Outre la décoration de ce bâtiment, on y admire encore les vues pittoresques qui s'offrent de tous côtés. Le cours de la Seine, l'abbaye de Longchamps, le Mont-Valérien, et le pont de Neuilly, y présentent les tableaux les plus intéressans. Bagatelle étoit autrefois un petit château qui fut long-temps occupé par mademoiselle de Charollois, dans l'enceinte duquel elle donnoit des fêtes où les garçons et jeunes filles du voisinage venoient danser.

N°. 83. *Vue d'un des aspects intérieurs du Jardin de Bagatelle, d'où l'on découvre les hauteurs du Mont-Valérien, le village de Puteau, les communs et l'intérieur de la cour qui conduit au pavillon.*

Les jardins de Bagatelle, plantés d'après les dessins de M. Bellanger, offrent un autre genre de plaire. On y voit le tableau d'une nature agreste, riante et embellie par la main des talens; au lieu de la dégrader, de l'assujettir à ses caprices, l'art l'a respecté et lui a rendu un hommage pur, en tâchant d'imiter ses grâces naïves, ses belles horreurs et son heureux désordre. Tous les objets que l'on rencontre dans ces jardins, font succéder dans l'ame des sensations douces et énergiques, rappellent des souvenirs agréables, et charment tour-à-tour le cœur et les yeux.

N°. 84. *Vue d'un des aspects intérieurs du jardin de Bagatelle, représentant l'obélisque et la cascade en face du pavillon.*

La composition des jardins de Bagatelle est très-ingénieuse, ce n'est point cette froide et majestueuse symétrie, ces perpétuels alignemens qui ne produisent qu'une stérile admiration. La première vue qui s'offre, en y entrant, est remarquable. Une vaste prairie bordée de bois, de côteaux, enrichie d'un petit lac sur lequel flotte une jolie pyrogue, laisse appercevoir dans le lointain un obélisque égyptien. On y voit encore un rocher élevé, duquel sort une nappe d'eau qui tombe en forme de cascade, et de chûte en chûte se mêle avec fracas dans le lac qui lui sert de bassin. L'eau de cette cascade vient d'un réservoir pratiqué au sommet du rocher, et que l'on remplit au besoin par le moyen d'une machine hydraulique.

N°. 85. *Vue d'un des aspects intérieurs du Jardin de Bagatelle, représentant le pont de la cascade et l'hermitage.*

L'hermitage de Bagatelle est protégé par une clôture formée, ainsi que les portes, avec des branches d'arbres toutes brutes. On y voit une maison et un oratoire couverts de chaume, qui sont soutenus par des arbres vivans. Tout est propre dans cet hermitage, et y respire cette simplicité, cette industrie qui accompagnent pour l'ordinaire ces sortes de retraites. On dit que cet endroit étoit habité autrefois par un hermite qui y vivoit du produit du champ qu'il cultivoit de ses propres mains, et que dans la suite, cet anachorète se trouvant trop foible pour soutenir la vie solitaire, l'abandonna et prit le parti des armes. Les jardins de Bagatelle renferment en outre beaucoup d'autres objets de curiosité, tels que les pavillons indien et philosophe, des grottes souterraines, des bustes et des figures de marbre élevés sur des piédestaux qui rappellent la gloire de l'antiquité.

N°. 86. *Première vue de Rambouillet, prise de l'entrée du château.*

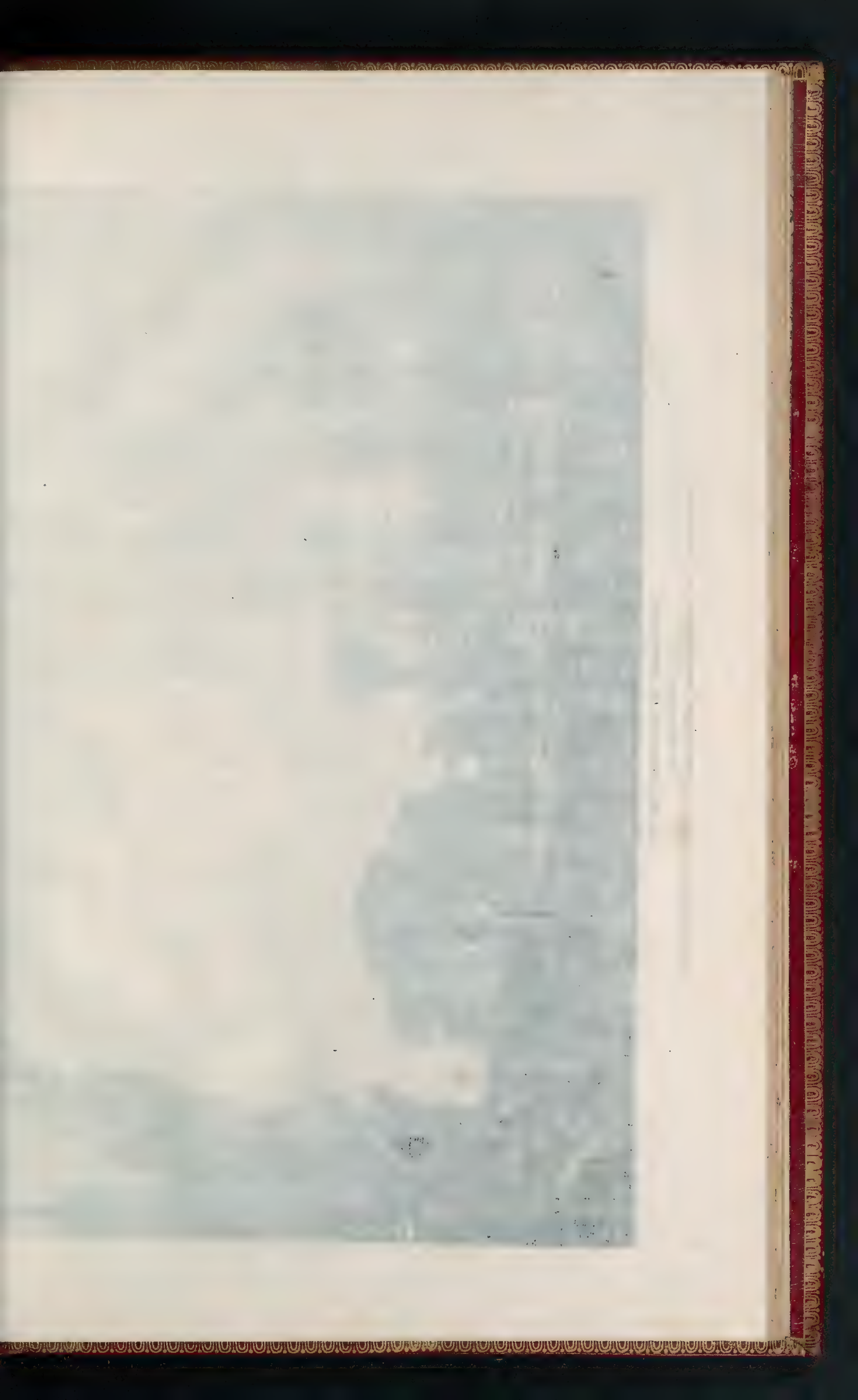
N°. 87. *Deuxième vue de Rambouillet, prise de la pointe des canaux.*

Rambouillet, bourg sur la route de Chartres, à dix lieues S. O. de Paris, n'est remarquable que par son château, et sa forêt qui par son étendue de vingt-huit mille deux cent soixante-onze arpens, est très-favorable à la chasse. Cet endroit a été successivement aggrandi et embelli par MM. de Toulouse et de Penthièvre. En face du château, est une pièce d'eau de cent quatre-vingts toises de long, qui communique avec un fort beau canal. Le jardin est grand, et le parc contient deux mille quatre cents arpens. Dans l'appartement du Roi, est une grande salle de cinquante pieds de long, formant galerie, où sont les portraits de la famille de Louis XIV. Depuis l'acquisition que sa majesté vient d'en faire, de nouvelles constructions ont été ordonnées pour donner plus d'éclat à ce château qui, dans un fond, au milieu des eaux et des bois, ne représente par sa construction qu'un monument antique, tout de brique et flanqué de cinq grosses tours.

N°. 88. *Vue de la ville de Chevreuse, prise de la racine du château de la Magdeleine.*

Chevreuse, ville avec titre de duché-pairie au gouvernement général de l'isle de France, faisoit autrefois partie du comté de Monfort-Lamaury. Elle est située sur la rivière d'Ivette, à cinq lieues S. O. de Paris, dans une contrée des plus agréables et des plus fertiles, et a dans son voisinage de très-beaux bois. Ce duché a appartenu anciennement à la maison de Guise, et depuis est passé à l'une des branches de celle de Luynes.







VUE DU PAVILLON DE BAGATELLE

du côté de l'entrée.

Construit en 64 jours sur les dessins d'Alexandre Belanger premier Architecte de M.gr Comte d'Artois.





VUE D'UN DES ASPECTS INTÉRIEURS DU JARDIN DE BAGATELLE

[illegible] les hauteurs [illegible] mont valerien, le village de Puteau; les Communs, et l'intérieur de la Cour qui conduit au Pavillon,

[illegible] Alexandre Belanger premier Architecte de Mr. Comte d'Artois.



VUE D'UN DES ASPECTS INTÉRIEURS DU JARDIN DE BAGATELLE,
Représentant l'Obelisque et la Cascade, en face du Pavillon),
planté d'après les dessins d'Alexandre Belanger premier Architecte de M.gr Comte d'Artois.





VUE D'UN DES ASPECTS INTERIEURS DU JARDIN DE BAGATELLE,

[illegible]

([illegible])





Barrier del. — Dequevauvil[l]er sc.

Iʳᵉ. VUE DE RAMBOUILLET
Prise de l'entrée du Chateau.

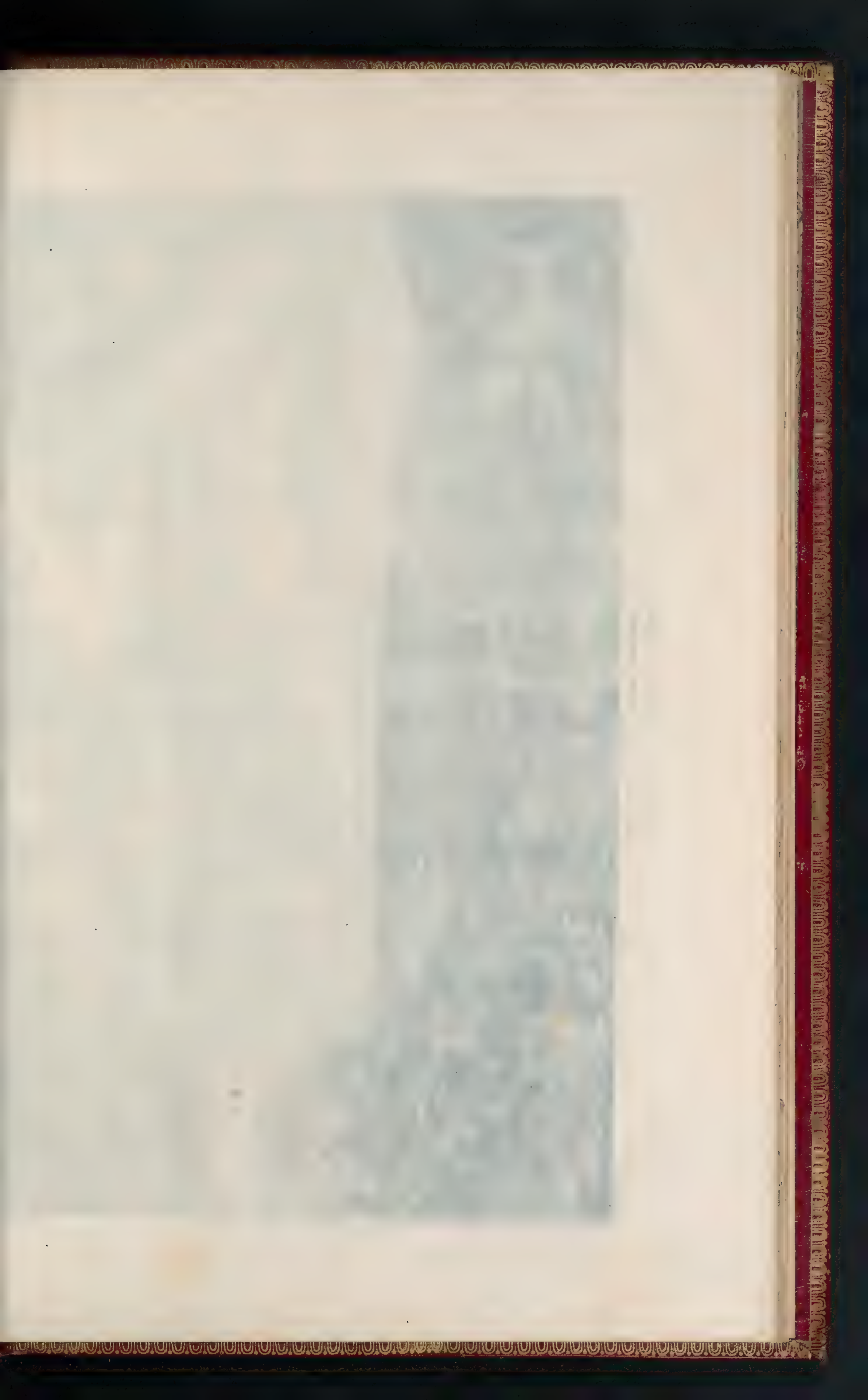
Isle de France, Pays Mantois. N°. 86



Barrier del. — Dambrun [illegible] Née

IIᵉ. VUE DE RAMBOUILLET
Prise de la pointe des Canaux.

Isle de France, Pays Mantois N°. 87





VUE DE LA VILLE DE CHEVREUSE,
Prise de la Racine du Château de la Magdeleine.

Isle [illegible]

VOYAGE PITTORESQUE
DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE PARIS.

CET Ouvrage est la suite de la DESCRIPTION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DE LA FRANCE, entreprise par une Société d'amateurs, de gens de lettres et d'artistes, les plus célèbres de la Capitale. M. Lamy, Libraire, en ayant fait l'acquisition, n'a rien épargné pour l'amener à sa perfection. Il a substitué le titre plus modeste de VOYAGE PITTORESQUE à celui que ses prédécesseurs avoient adopté, croyant se rendre agréable au Public, en simplifiant un plan, dont la trop vaste étendue pouvoit inspirer des doutes sur son exécution, et qui ne mettoit point de bornes à la durée des engagemens des Souscripteurs.

Depuis qu'il est propriétaire de cet Ouvrage, il s'est efforcé d'en rendre toutes les livraisons dignes des encouragemens que le Roi, la Ville de Paris, et plusieurs des principales Villes du Royaume lui ont accordés, en l'honorant de leur souscription. Il continue d'apporter le plus grand soin dans le choix des gens de lettres et des artistes qui veulent bien s'associer à ses travaux, et croit pouvoir espérer que cette livraison ne démentira point ce qu'il vient d'avancer.

Elle est toute entière gravée par M. Née, dont les talens sont connus depuis long-temps par les vues de la Suisse, et les précédentes livraisons de la description de la France, dont la direction lui est confiée depuis l'origine de cet Ouvrage. Les dessins d'après lesquels ont été gravées les planches dont on va donner l'explication provisoire, sont tous de M. Meunier. Il ne manque aux talens de ce jeune artiste, que d'être connus pour jouir de la célébrité qu'ils ne peuvent manquer d'acquérir.

Des dix planches qui composent cette livraison, cinq sont prises dans le *Département de Paris*, et cinq dans le *Département de la Seine et de l'Oise.*

Auparavant que d'entrer dans le détail des objets qu'elles renferment, le sieur Lamy se permet d'observer qu'il lui sera d'autant plus facile de se conformer à la nouvelle division du Royaume en quatre-vingt-trois Départemens, que cette division rentre dans le plan de son ouvrage, qu'il n'a point changé, mais seulement simplifié.

On voit, dans la préface en tête du premier volume de LA DESCRIPTION GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DE LA FRANCE, que cet ouvrage a été distribué *en cinq grands Départemens, par le cours des cinq grands fleuves qui arrosent la France, et des rivières y affluentes.*

Cet ordre naturel avoit été présenté comme d'autant plus commode, qu'il réunit les avantages de toutes les autres divisions, et qu'il en a de particuliers, tels que ceux qui résultent de cet ordre méthodique pour l'histoire naturelle, civile et économique du Royaume ; mais la nouvelle division, décrétée par l'Assemblée nationale et sanctionnée par le Roi, conserve tous les avantages

qui précèdent, et leur en ajoute de plus grands et d'infiniment plus précieux encore, pour l'administration intérieure, le maintien de la liberté, de la sureté publique et particulière, de l'égalité entre tous les départemens du même Empire; l'uniformité des lois, l'assiette et la perception équitable des impôts, etc. etc.

EXPLIÇATION DES PLANCHES.

N°. 82. *Vue de la grande colonnade du Louvre, prise du quai de l'Ecole.*

La colonnade ou le pérystile du Louvre fut commencé en 1665, sous le règne et par les ordres de Louis XIV, Colbert étant alors Ministre et Sur-Intendant des bâtimens du Roi. Ce superbe édifice fut bâti sur les dessins de Claude Perrault, Médecin de la Faculté de Paris, et l'un des plus grands hommes dont les talens pour l'Architecture aient illustré la France.

La vue que l'on en donne, présente ce pérystile en son entier, et fait voir la partie gauche du palais, donnant sur la rivière; le petit jardin de l'Infante et la partie du vieux Louvre, dont le rez de chaussée est occupé par le Grand-Conseil, et le premier étage renferme les salles de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture; la gallerie d'Apollon et le sallon où se fait tous les deux ans l'exposition des ouvrages de tous les Maîtres de l'École françoise.

N°. 83. *Vue intérieure de la cour du Louvre, prise sous la voûte de la colonnade.*

Le temps où le Louvre fut commencé de bâtir, est aussi peu certain que l'étymologie de son nom est obscure.

On attribue cependant à François I, la construction des bâtimens les plus anciens de ce palais, encore existans. Il les fit commencer en 1528, et laissa le soin de les continuer et de les faire achever, à son fils Henri II. Le Louvre ne consistoit alors qu'en deux corps de bâtimens, que Louis XIII fit joindre par le gros pavillon du milieu, plus élevé d'un étage que le reste du bâtiment, achevé sous la conduite et les dessins de Jacques le Mercier, premier Architecte du Roi, et dont le double fronton qui couronne l'attique, est soutenu par des cariatides sculptées par Sarrazin.

La plus grande partie des autres bâtimens fut construite sous le règne de Louis XIV. Louis XV a fait aussi travailler à la décoration de la partie donnant sur la rue du Coq Saint-Honoré; mais ces deux Princes se sont bientôt lassés d'enfouir, pour l'embellissement d'un palais qu'ils n'eurent jamais l'intention d'habiter, des trésors que les déprédations de leurs Ministres et de leurs Courtisans rendoient insuffisans pour leurs propres besoins sans cesse renaissans.

Le Louvre, abandonné dans l'état où il est présentement, est devenu le siége des Académies, Françoise, des Sciences, des Inscriptions et Belles-Lettres, d'Architecture, de Peinture et Sculpture; le dépôt d'une partie des archives de la Couronne, et le logement de quelques Artistes ou autres personnes protégées.

Le Dessinateur a poussé, dans cette vue, l'exactitude, jusqu'à peindre l'étalage d'un Marchand d'estampes, placé sous le vestibule, à gauche, en entrant par la colonnade.

N°. 84. *Vue de la fontaine du marché des Innocens, prise de la rue Saint-Denis.*

Le marché des Innocens tire son nom d'un cimetière voisin de la Paroisse

des Saints-Innocens, nouvellement réunie à celle de Saint Jacques de la Boucherie, et sur le terrain duquel il est situé.

La fontaine qu'on a transportée au milieu de ce marché, n'avoit que deux faces : l'une, composée d'une seule arcade ou croisée, donnoit sur la rue Saint-Denis, en face de la rue Aubri-le-Bouché ; deux autres arcades, qui formoient la seconde face, étoient, pour ainsi dire, cachées dans la rue aux Fers, tellement étroite, sale et embarrassée, qu'à peine les curieux pouvoient en approcher.

C'est aux soins et aux talens de M. Pajou, Sculpteur du Roi, garde de la salle des antiques au Louvre, que l'on est redevable de la conservation de ce monument, dont l'architecture est de Pierre Lescot de Clagny, et dont la sculpture, de Jean Goujon, fixera, dans tous les temps, l'admiration des connoisseurs, par les graces et la légéreté des figures, l'élégante facilité des contours, la souplesse et le jeu des draperies.

Cette fontaine est présentement à quatre faces. Son élévation sur des gradins et sur un stylobate, les quatre cuvettes, les sphinx, les bouillons, nappes et jets d'eau dont elle est embellie, ainsi que la calotte qui la terminent, sont de l'invention de M. Poyet, Architecte de la ville.

La halle couverte, appuyée sur des colonnes sans bases, que l'on voit dans l'estampe sur les deux faces latérales, a été dessinée d'après le plan de cet Architecte. On ne peut qu'en desirer la prompte exécution, puisqu'indépendamment de son utilité, sa construction ne peut qu'être favorable au monument, en rétrécissant l'espace immense qui l'environne et qui en affoiblit les proportions.

Le bâtiment, couvert en ceintre, et qu'on aperçoit au fond de l'estampe, à la droite du spectateur, est la halle aux toiles et aux draps, dont l'intérieur est remarquable par la charpente et par un escalier que l'on vient d'y construire.

N°. 85. *Vue extérieure de la nouvelle Eglise de Sainte-Geneviève, prise du terrain où doit être construit un bâtiment parallèle à celui des Ecoles de Droit.*

Les fouilles pour les fondations de la nouvelle Eglise de Sainte-Geneviève, ont été faites en 1757 et 1758. La construction en a été confiée, par arrêt du Conseil et lettres-patentes, à M. Soufflot, Architecte, dont Louis XV adopta les projets, plans et dessins, tels qu'ils s'exécutent. Ce Prince en posa la première pierre en 1764, le 6 septembre. M. Soufflot étant mort avant la confection de cette Eglise, qui suffiroit pour l'immortaliser, M. Brébion, autre Architecte du Roi, a été chargé de la continuer sur les plans de M. Soufflot.

L'estampe en représente le portail, le dôme et la partie droite extérieure. Le Dessinateur, pour enrichir son sujet, y a joint la procession de la translation de la Châsse de Sainte-Geneviève.

N°. 86. *Vue intérieure de l'Eglise de Sainte-Geneviève.*

L'intérieur de cette Eglise est admirable par la noblesse et l'élégance de son architecture, la richesse et le goût des ornemens, le précieux de la sculpture, la hardiesse et la solidité du dôme, fortement combattue et victorieusement réfutée.

Les deux rampes à droite et à gauche des gradins qui séparent de la nef la partie du dôme, au milieu de laquelle sont placés le Maître-Autel et la Châsse, conduisent à l'Eglise souterraine, où doit être transféré le tombeau de Sainte Geneviève.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE ET DE L'OISE.

Saint-Cloud.

Saint-Cloud est un Bourg assis sur le penchant d'une montagne, au bord de la rivière de Seine, à deux lieues de Paris. Il tire son nom de Clodoald, un des fils du Roi Clodomir, qui, s'y étant retiré pour se soustraire aux persécutions de ses oncles, y mourut en odeur de sainteté.

N°. 1. *Vue générale de Saint-Cloud, prise de l'autre côté de la rivière.*

Cette vue présente le pont de Saint-Cloud, une partie du Bourg et de la grande allée en terrasse sur la rivière, qui joint le bourg de Saint-Cloud avec le village de Sève.

N°. 2. *Vue de la cascade de Saint-Cloud, prise au bord de la terrasse, dans la grande allée.*

La cascade a été faite en partie sur les dessins de Jules-Hardouin Mansart, célèbre Architecte du siècle de Louis XIV. Elle est regardée comme une des merveilles de l'Art hydraulique, et renommée par l'abondance et la limpidité de ses eaux. Parmi les statues dont elle est ornée, on distingue le groupe qui la couronne : ouvrage de M. Adam l'aîné, de l'Académie de Peinture et Sculpture de Paris, et qui représente la jonction de la Seine et de la Marne.

N°. 3. *Vue du grand jet d'eau du parc de Saint-Cloud, prise de l'entrée du bosquet.*

Ce jet, un des plus beaux que l'on connoisse, s'élève à une hauteur prodigieuse, et s'aperçoit de fort loin au-dessus des arbres les plus élevés. Il retombe en espèce de vapeur ou brouillard; effet que les Artistes ont très-bien rendu dans cette estampe.

N°. 4. *Vue du château de Saint-Cloud, prise au-dessus de la grande cascade.*

Le château de Saint-Cloud, bâti par Monsieur, frère de Louis XIV, à mi-côte de la montagne, est du dessin de le Pautre. Il a toujours appartenu à la maison d'Orléans, jusqu'à la vente que le Prince de ce nom, actuellement existant, en a faite à la Reine. Sa situation avantageuse lui procure de superbes points de vue, et sa proximité de la capitale a déterminé le meilleur des Rois à l'habiter, pour concilier ce qu'exige la conservation de sa santé, précieuse à tout son peuple, avec son desir de ne point s'éloigner des Représentans de la Nation, dont il s'est environné, pour assurer son bonheur et sa gloire.

N°. 5. *Vue du parc et du village de Saint-Cloud, prise de l'allée de Breteuil.*

Cette vue, très-pittoresque, présente un des beaux sites, que l'irrégularité du terrain du parc de Saint-Cloud rend très-communs dans ce séjour enchanteur, où l'admiration se partage à chaque pas, entre les beautés simples et touchantes de la nature et les prodiges de l'art, qui la corrige et l'embellit sans cesser de la respecter.

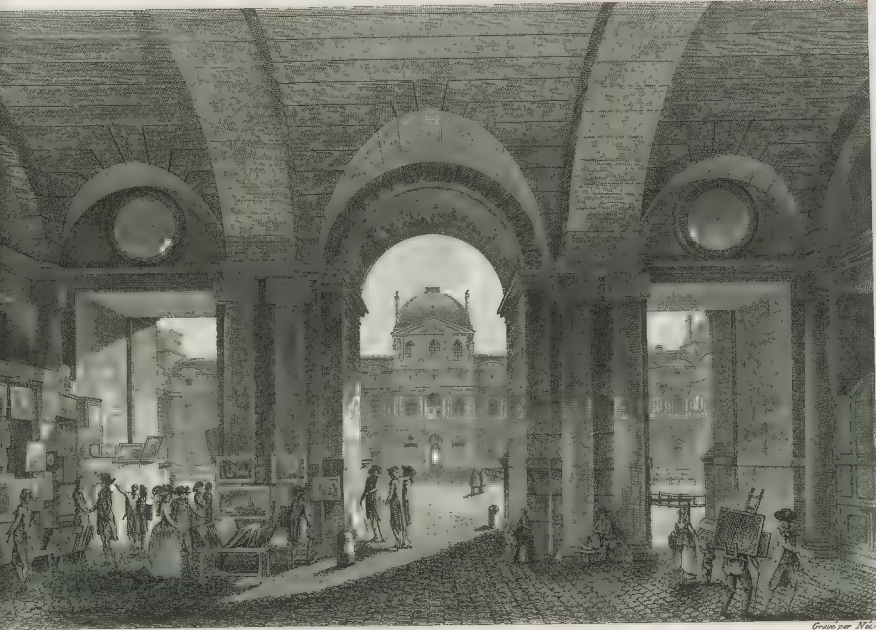




Dessiné par Meunier. *Gravé par Née.*

VUE DE LA GRANDE COLONNADE DU LOUVRE.

Départ de Paris N° 82



Dessiné par Meunier — Gravé par Née.

VUE DE LA COUR DU LOUVRE,

prise sous le Vestibule de la Colonnade

Départ de Paris N.° 83



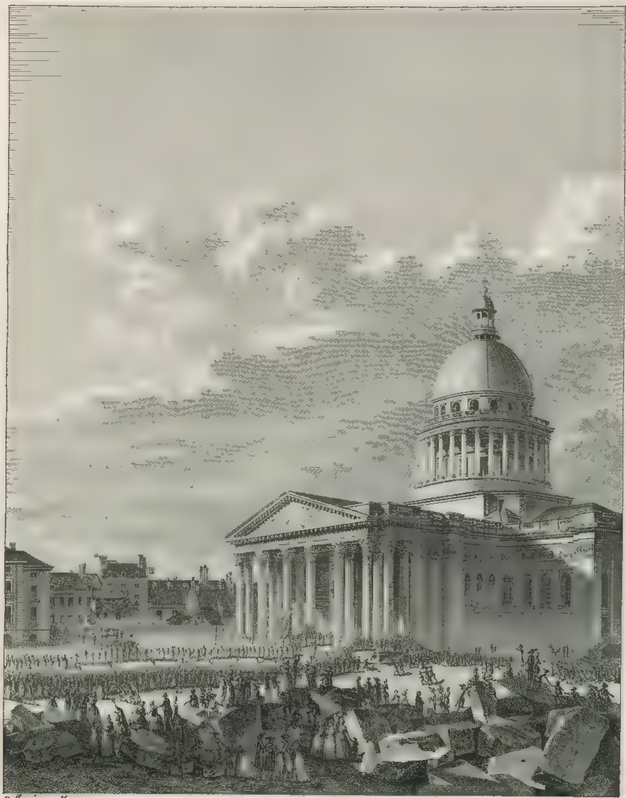
Dessiné par Meunier — Gravé par Née.

VUE DE LA NOUVELLE FONTAINE DU MARCHÉ DES INNOCENS,

Sculptée par le Célébre Jean Goujon

Départ de Paris N





Dessiné par Meunier *Gravé par Née.*

VUE EXTÉRIEURE DE L'EGLISE S^{TE}. GENEVIEVE,

prise a l'opposé de l'Ecole de Droit.

Départ de Paris N° 85





Dessiné par Meunier *Gravé par Née.*

VUE INTERIEURE DE L'EGLISE S^{TE}. GENEVIEVE.





VUE GÉNÉRALE DE S^T CLOUD,

prise de l'autre côté de la Rivière





VUE DE LA CASCADE DE S.T CLOUD,

prise au bord de la Terrasse dans la Grande Allée.

Depart. de la Seine et de l'Oise



VUE DU GRAND JET D'EAU DU PARC DE S.T CLOUD

prise dans le Bosquet





VUE DU CHATEAU DE S.T CLOUD,

prise au dessus de la Grande Cascade



VUE DU PARC ET VILLAGE DE S.T CLOUD,

prise de l'Allée de Breteuil.

VOYAGE PITTORESQUE
DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE.

DISTRICT DU PUY-EN-VELAY.

EXPLICATION DES ESTAMPES.

N°. 1. *Vue de l'Abbaye de la Sauve.*

SAUVE est une Abbaye de Bernardines, sous le titre de l'Assomption, à une demi-lieue de Saint-Didier, et sept lieues de la ville du Puy. C'est un bâtiment considérable, d'une architecture noble et simple, qui embellit les lieux sauvages qui l'environnent. Elle a soutenu un siége considérable du temps de la ligue. L'Eglise est grande et belle. C'est là que repose, dans un tombeau de marbre, le corps de la bienheureuse Langlois, qui vécut autrefois dans ce Monastère. Les miracles que l'on prétend s'opérer par son intercession, rendent cette Eglise un lieu de pélérinage très-fréquenté. Cette maison n'étoit d'abord qu'un Prieuré; mais elle eut bientôt après des Abbesses. La rivière de Semone coule au bas de cette Abbaye, et va se perdre trois lieues plus loin dans la Loire, entre Auriec et Cornillon.

N°. 2. *Vue de l'ancienne Abbaye de Doue ou Doué.*

L'Abbaye régulière de Saint-Jacques de Doue ou Doué, ordre de Prémontré, est située à une lieue du Puy, sur le sommet d'une montagne qui réunit les plus belles vues possibles des environs : d'où il résulte un assemblage très-pittoresque et très-varié; c'est le sentiment que l'on éprouve sur-tout dans la grotte taillée dans le roc, au bout de la grande allée. La vue de ce Monastère est prise entre le chemin qui y conduit, et celui de Saint-Germain.

N°. 3. *Vue de la Chartreuse de Villeneuve-sur-Loire.*

Cette Chartreuse, située entre la ville du Puy et le pont de Brive, fut commencée en 1627. Elle est très-vaste et très-magnifiquement bâtie. L'Eglise, la bibliothèque, et généralement tout l'intérieur de la maison, mérite l'attention des voyageurs. La Loire coule au bas de ses bâtimens.

Texte provisionnel de la soixantième livraison.

N°. 4. *Vue de l'Eglise Cathédrale du Puy.*

L'Eglise est bâtie sur le sommet de la montagne de Danis, au bas du rocher de Corneille, qui lui sert de fondations. Sa façade, masquée par des bâtimens particuliers, est construite en pierres noires et blanches, par compartimens formant mosaïques. Il faut monter, indépendamment de la montagne, une centaine de degrés pour y arriver. Avant les réparations qui y ont été faites, on parvenoit au centre de l'Eglise par un souterrain dont l'ouverture étoit en forme de trappe. Cette entrée, singulière et malsaine, a été changée, et l'on a construit une porte au côté gauche, en faisant un angle droit avec le dernier pallier de l'escalier. Cette Eglise, dédiée à la Sainte Vierge, est un grand et magnifique vaisseau où l'on conserve quantité de reliques et d'ornemens magnifiques. C'est le siége épiscopal du Département de la Haute-Loire. Sur la gauche, à côté de la Croix, on voit le sommet du rocher de Corneille.

N°. 5. *Vue de la place du fort de la ville du Puy.*

Ce lieu est remarquable par la comparaison des différens genres d'architecture qui s'y trouvent réunis. La façade de l'Evêché, qui fut incendié en 1782, est décorée d'un ordre corinthien d'un très-beau style, et tient à la partie latérale de la Cathédrale, qui est d'un gothique singulier. L'usage de cette Eglise est d'aller processionnellement le premier dimanche de chaque mois, à la place du fort, où l'on dépose le Saint-Sacrement sur un siége en forme d'Autel, et l'Officiant y donne la bénédiction à tout le peuple qui accompagne la procession.

N°. 6. *Vue du Château de la Voulte-Polignac.*

Polignac, bourg très-ancien, est sur une hauteur à trois quarts de lieue de la rive gauche de la Loire, et à une lieue N. O. du Puy. Il donne le nom à une Maison très-ancienne, dont les chefs étoient appelés les Rois des montagnes, du temps de la guerre des Albigeois. Le château dont nous donnons ici la vue, est construit sur un roc qui sort de la Loire. Dans le lointain on distingue plusieurs montagnes, au sommet de l'une desquelles est le village de Roche en Regnie.

N°. 7. *Vue d'un ancien Temple dédié à Diane.*

Ce monument, appelé Temple d'Aiguille, étoit autrefois consacré à Diane: il est situé dans le village du même nom, près du Puy. Sa construction est d'un genre gothique. C'est le seul édifice remarquable qui reste dans ce lieu, et il n'a conservé de célébrité que par son ancienne destination.

N°. 8. *Vue du Château de Vaux.*

C'est dans ce château que repose le corps du maréchal de Vaux. La tour

que l'on aperçoit est fort ancienne, et servoit autrefois de fortifications. Il est construit sur une hauteur, et sur la droite on voit la montagne de la Magdeleine, qui est la plus remarquable du Velay.

N°. 9. *Vue du Château de Bouzols.*

Ce château, situé sur la rive droite de la Loire, et à une lieue S. S. E. de la ville du Puy, est bâti sur le roc, ainsi que le village du même nom, qui ressortissoit ci-devant du Parlement de Toulouse, Généralité de Montpellier et Intendance de Languedoc. Sa construction ressemble à celle d'un château fort destiné à soutenir des siéges. On aperçoit, dans le lointain, celui de Poinsac.

N°. 10. *Vue du rocher Saint-Michel.*

Sur le haut de ce rocher est l'Abbaye de Saint-Michel de Seguret, près du Puy, vulgairement appelée l'Abbaye de Saint-Michel de Laiguille. Elle doit son origine à Truan, Doyen et Fondateur de l'Eglise du Puy. Ses revenus ont été depuis réunis à la mense capitulaire de l'Eglise du Puy, et le titre de l'Abbaye supprimé. La vue de ce rocher est prise entre celui de Corneille et le pont d'Aiguille. Sur la droite on voit une partie de vignobles et quelques maisons de campagne. La rivière de Borne coule au pied de ce rocher.

N°. 10. *Vue des Basaltes attenans la montagne de Danis.*

La montagne de Danis, située environ à trois cents toises des ruines du château d'Espaly, est baignée par la rivière de Borne, qui se trouve pavée en partie par les basaltes qui tiennent à cette montagne. Cette espèce de pierres volcaniques est assez commune dans le Velay, et assez variée, comme le prouvent les observations des Naturalistes qui ont parcouru cet endroit. Toute la partie du midi de la montagne volcanique de Danis, à un quart de lieue de la ville du Puy, est composée de matières formées à diverses époques, et tellement unies, qu'elles ne font qu'un seul et même corps. On peut tailler ces pierres pour en faire des portes et des fenêtres. La Cathédrale et une partie des maisons de la ville du Puy en sont construites. Elles sont quelquefois en grandes masses irrégulières, et posées par couches fort épaisses, qui ont été produites par les diverses coulées que le volcan de Danis a vomies.





VUE DE L'ABBAYE DE LA SAUVE,

près .. Didier





VUE DE L'ANCIENNE ABBAYE DE DOUÉ,
a une lieue de la Ville du Puy.

Dep.t de la Haute Loire N.o 2



VUE DE LA CHARTREUSE
de Villeneuve sur Loire

Dep.t de la Haute Loire N.o 3





VUE DE L'EGLISE CATHÉDRALE DU PUY,

prise de la Rue de l'Etable proche du Puits.

Dep.t de la Haute Loire. N.o 4



VUE DE LA PLACE DU FORT DE LA VILLE DU PUY,

ou l'on donne la Bénédiction du S.t Sacrement le I.er Dimanche de chaque Mois.

Dep.t de la Haute Loire N.o 5





VUE DU CHATEAU DE LA VOULTE POLIGNAC,
construit sur un Roc qui sort de la Loire

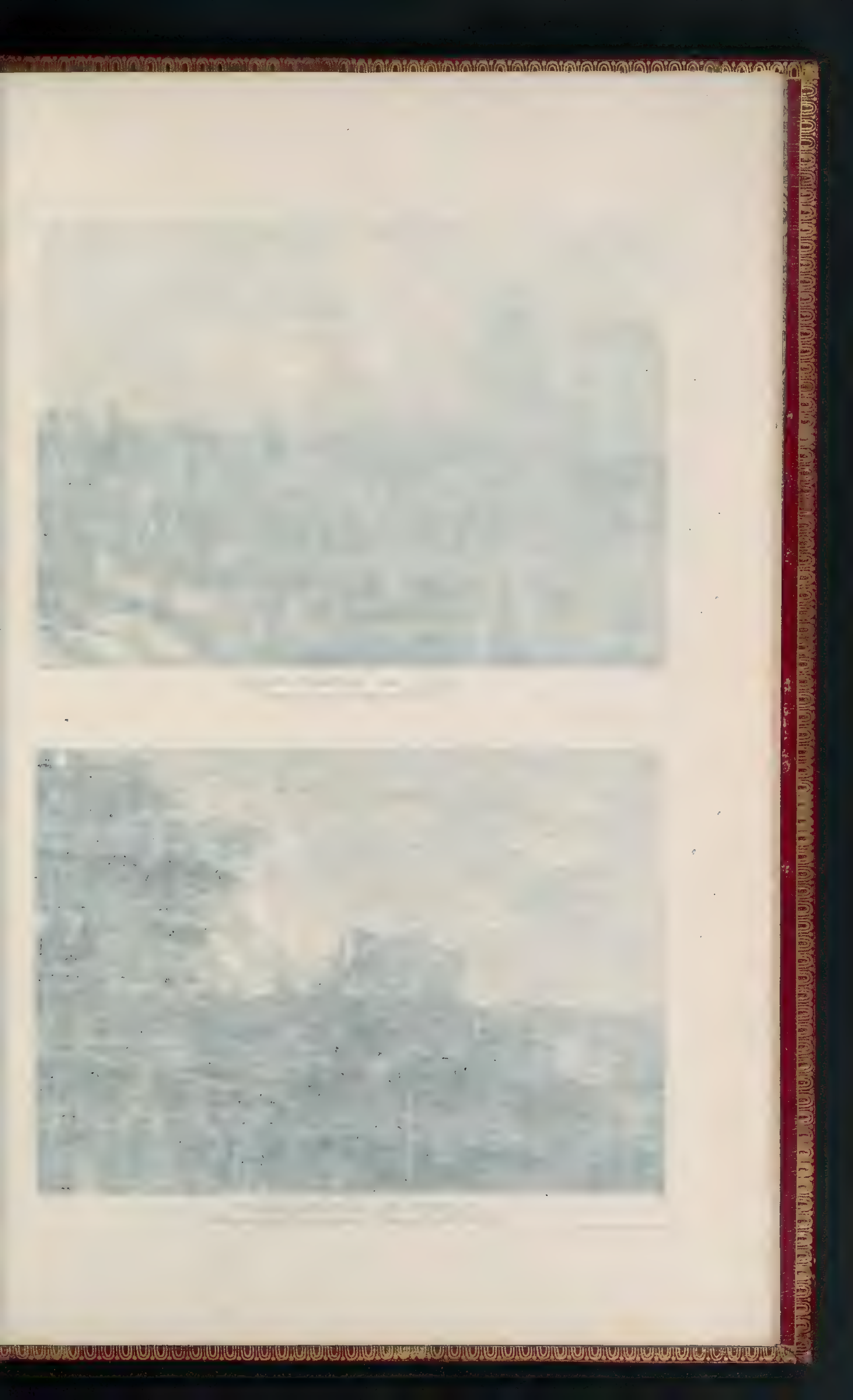
Dépt. de la Haute Loire N° 6



VUE D'UN TEMPLE,
anciennement consacré à Diane appelé Temple d'Aiguille.

Dépt. de la Haute Loire N° 7







VUE DU CHATEAU DE VAUX,
ou repose le Corps du Maréchal de Vaux.

Dep.t de la Haute Loire



VUE DU CHATEAU DE BOUZOLS,
Bâti sur un Roc a cinq quarts de lieue de la Ville du Puy.

Départ.t de la Haute Loire. N.o 5





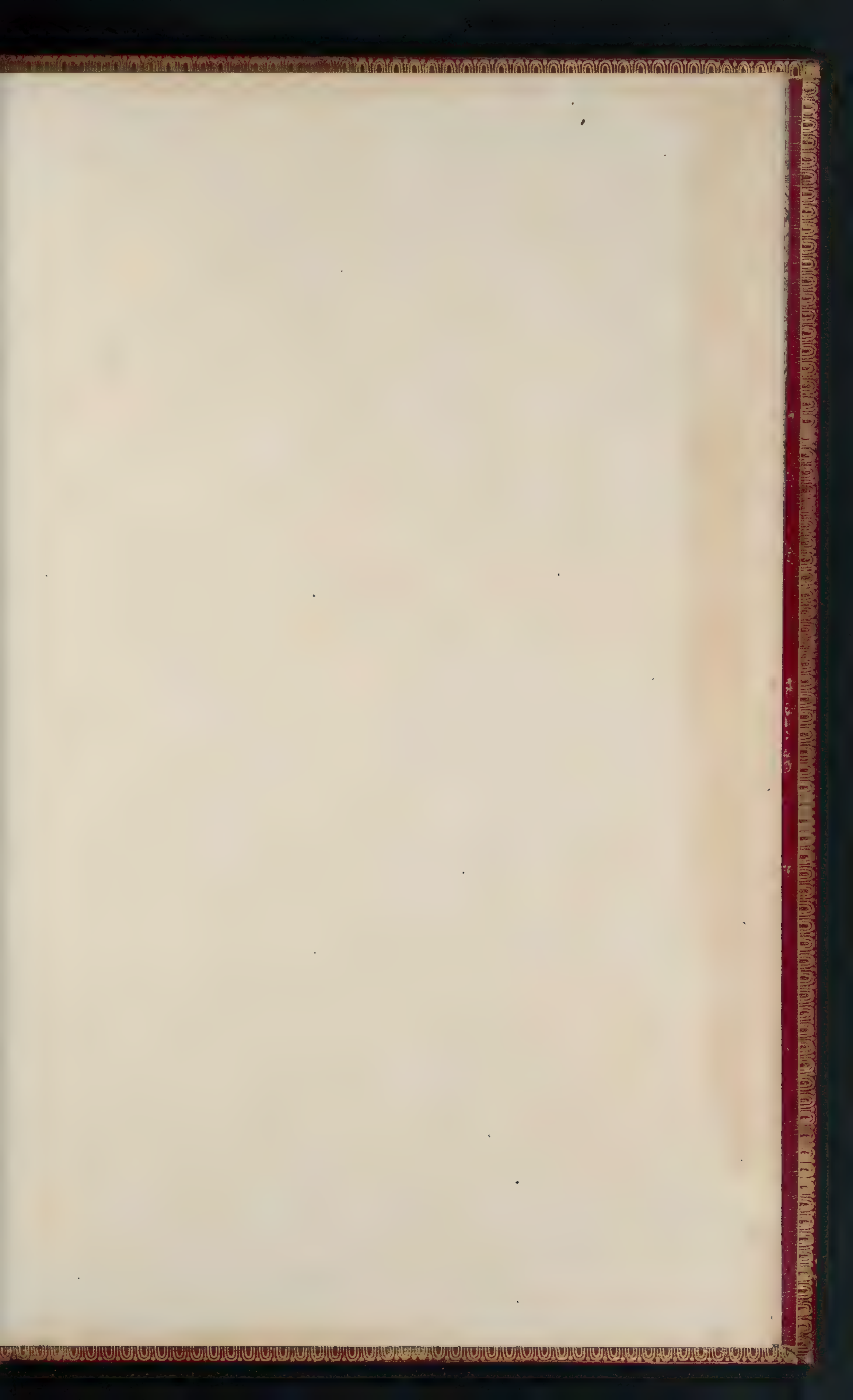
VUE DU ROCHER DE S.T MICHEL,
prise entre le Rocher de Corneille et le Pont d'Aiguille.

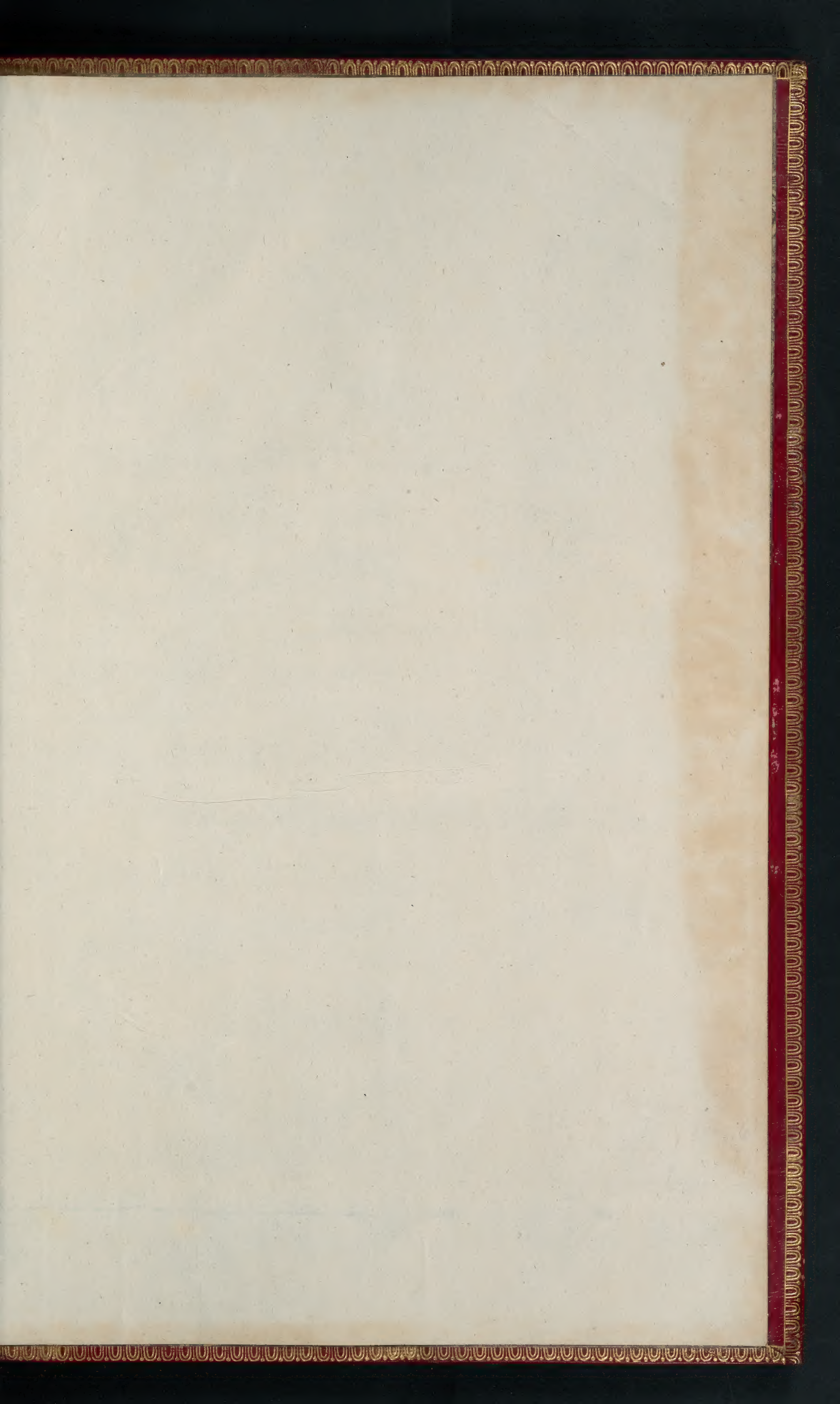
Dép.t de la Haute Loire N.° 10



VUE DE LA MONTAGNE DE DANIS,
et des Basaltes qui Tiennent à cette Montagne

Dép.t de la Haute Loire. N.° 11








SPECIAL
OVERSIZE
DC
17
V97
1781
V.10
C.2
88-B
2706-2
THE GETTY CENTER
LIBRARY